

# journal de la CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE

« L'homme n'est homme que dans la mesure où l'utilité ne dirige pas toutes ses actions et ne commande pas tout son destin ».

Paul VALÉRY

Reconnue d'Utilité Publique par Décret du 2 Janvier 1957. Agréée par le Ministère des Affaires Culturelles et le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Affiliée à la Confédération Internationale des Sociétés Populaires de Musique

Membre du Comité National de la Musique

Directeur-Gérant : M. J. SEMLER-COLLERY

Abonnement (10 N°) LE NUMERO 0,50 F  
1er oct. au 30 sept. FRANCE un an 4 F  
ETRANGER un an 5,50 F

Compte Chèque Postal 4630 65 PARIS  
CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE  
121, rue La Fayette, PARIS-10<sup>e</sup> Tél. 078.39.42

DIX NUMÉROS PAR AN Octobre - Novembre  
Décembre - Janvier Février - Mars - Avril  
Mai - Juin-Juillet - Août-Septembre

N° 241 ORGANE MENSUEL DES 44 FÉDÉRATIONS, DES 6.000 SOCIÉTÉS, ÉCOLES ET DES 600.000 MUSICIENS FÉDÉRÉS

AVRIL 1971

## Faire de la Musique

Nous venons de lire un livre qui, sous le titre « Faire de la Musique », apporte du nouveau et doit intéresser de la manière la plus directe tous nos adhérents (1).

Ainsi que l'on a toujours considéré l'amateur de musique avec quelque mépris ou quelque condescendance — au point que, comme le dit l'auteur, le seul mot d'amateur a pris un sens péjoratif — Michel Briquet s'adresse à lui spécialement, c'est-à-dire à l'amateur qui joue d'un instrument de musique, mais n'en fait pas profession. Il l'appelle « l'amateur avec A majuscule » ce qui est sa façon générale de l'honorer et, au lieu de considérer ses problèmes comme sans importance, de les traiter avec sérieux, avec amitié avec compréhension.

Personne ne pourrait être, plus que nous, en accord complet avec cette conception générale : passerait-il sa vie à écouter la meilleure musique, les meilleurs concerts, les meilleurs disques, il ne saurait jamais véritablement ce qu'est la musique : celui qui, très modestement, n'aurait pas mis lui-même « la main à la pâte », n'aurait pas connu lui-même cette musique par son exécution personnelle, par son propre effort actif. Il ne saurait pas de quoi de diminuer le rôle du virtuose, de l'orchestre professionnel, ou même de refuser le plaisir et l'intérêt d'un bon enregistrement. Il ne saurait pas de vouloir rivaliser avec cette perfection, quand on est amateur et que l'on a un peu de temps pour travailler l'instrument, mais il faut savoir que la meilleure audition passive ne donnera jamais une connaissance aussi intime de la musique que sa pénétration active par l'exécution personnelle.

On comprendra déjà pourquoi nous sommes enthousiasmés l'établissement de cette base de départ, puisque toute notre action est fondée sur cette idée d'activité. Et nous suivrons d'autant mieux Michel Briquet lorsqu'il repoussera l'amateur « véritable », dont la vocation et les méthodes résultent ont valu au mot d'amateur ce mépris dont on l'accablait : lorsque, pour honorer son Amateur d'un A majuscule, il exigera de lui un travail méthodique appliqué, un travail bien conduit, producteur de résultats efficaces, un travail soutenu par un amour intelligent et persévérant : lorsqu'il promet à cet Amateur-là, non seulement des résultats efficaces, audibles, mais surtout un enrichissement personnel que la meilleure musique du monde, aussi même des maîtres, ne saurait lui apporter.

Voilà posé le véritable principe de la culture personnelle, celle qui ne peut être obtenue que d'un effort personnel intelligent. Nous espérons que Briquet apporte de l'eau à notre moulin, tant ce but d'enrichissement personnel a toujours été notre but, tant c'est vers ce résultat même qu'a toujours été dirigé l'ensemble de notre action. Comme lui, nous pensons aussi qu'au-delà de la fortune, des conditions sociales, au-delà même des frontières, cet effort musical, ainsi conçu, à travers un enrichissement personnel, est un grand moyen de fraternité entre les hommes.

C'est là n'est pas une page de ce petit livre où l'auteur n'insiste sur le rôle social de la musique, ou il ne rappelle à son Amateur qu'il n'est pas seul et qu'il n'obtiendra pas de la musique tout ce qu'elle peut lui

apporter s'il n'unit pas ses efforts à d'autres efforts semblables. C'est ici une apologie de la Choralie ou de l'ensemble vocal, c'est une description des Joles, complètes que l'individu isolé obtiendra s'il se pite à la discipline du groupe, à l'obéissance de l'orchestre, s'il participe à un groupement de musique de chambre, s'il s'inscrit dans le fond dans le groupe sans s'y perdre, y est responsable sans s'y trouver seul, y est épaulé et soutenu comme il épaulé et soutient les autres.

Qu'avons-nous jamais voulu d'autre ? Cette qualité individuelle que nous cherchons sans cesse à promouvoir et tant de fois nos concours montrent que nous y réussissons, ce rôle social de fraternité humaine que peut avoir la musique — tant de nos groupements, par le dévouement de leurs animateurs, prouvent sans cesse la réalité. Et comme ils auront plaisir, ces animateurs, à lire les lignes courtoises de Michel Briquet lorsqu'il dit comment ne pas approuver ! que ce soit eux qui « tiennent » la musique, ce n'est pas par leurs efforts souvent obscurs qu'elle vit, que, par leur action, même des professionnels reçoit sa consécration obtient ses prolongements, passe dans la vie réelle et que, sans eux, la musique serait une tête sans corps !

Nous avons toujours dit cela, mais on a plaisir à le voir rappeler pour la première fois par un professionnel étranger à notre Mouvement. Ce n'est pas à un Amateur de rêver que l'auteur s'adresse, mais à un être humain : il connaît bien ses difficultés précises et veut l'encourager à les surmonter « pour lui donner la clef du Jardin magique ». Ce sont alors des chapitres au propos bien circonscrit, et qui visent à atteindre le but général. A qui doit-on imposer l'étude d'un instrument ? A quel âge entreprendre son étude ? (un chapitre encourageant pour bien des débutants tardifs), quelle attitude doit adopter l'Amateur pour accueillir la musique contemporaine ? Quel instrument choisir ? Comment garder au soliste sa valeur musicale ? Quelles méthodes de travail employer, quelles habitudes prendre pour faire du travail musical une œuvre d'intelligence et non de routine ? (un des chapitres les plus riches, dont le caractère humain complet dépasse la musique).

Tout y est abordé : le rôle des Écoles de Musique — et on trouve là une véritable réhabilitation du musicien provincial en face d'un Paris dévorant — le rôle des mères de famille dans l'éducation musicale de leurs enfants, celui des Professeurs de musique dans l'Enseignement, « témoins » de la musique pour des millions d'enfants.

Le ton est parfois virulent : lorsque l'auteur fustige sans pitié tous les « charlatans » de la musique ; ou lorsque ayant pris toutes précautions pour honorer le dévouement des bonnaires, il dit son indignation devant l'arbitraire et la honte de l'enseignement musical dans notre pays... Un petit livre, mais où chaque ligne compte et où chacun de nous retrouvera avec enthousiasme ses espoirs, ses amours et ses certitudes.

A. E.

(1) Editions Ouvrières.

## LE COIN DES JEUNES

« Les Français n'ont point de musique et n'en peuvent avoir ».

RABAUD

Ami de Busser, RABAUD pré-nommé, comme lui, Henri, ne fut pas, comme lui, un révolutionnaire. Est-ce pour cela qu'un chef d'œuvre tel que *Mârout* (pour ne citer qu'un titre) ne revient sur un programme que par hasard ? L'ORTIF a eu la bonne idée de monter cet ouvrage l'année dernière. Notre cher ami André PETIOT en a parlé ici comme il sait le faire, avec amour, avec sa connaissance approfondie de son art. Certainement il a touché des lecteurs qui ont entendu le Savetier du Caïre, de ces auditeurs qui m'ont dit « Connaissez-vous *Mârout* ? » avec l'air d'ajouter si je n'avais pas dit « oui ! » — « Vous êtes un cuistre ! » Puis ils m'ont dit « Pourquoi donc *Mârout* n'est pas joué plus souvent ? comment c'est beau ! » Oui c'est beau, mes amis, c'est la Procession nocturne, dites ? Mais je vais tout citer, mais je vais encore répéter ce que j'écris ici depuis des années à propos de nos compatriotes les illustres rendus silencieux bien plus par notre indifférence que par leur mort. Parfois je pense que ce, la ne sert à rien de s'acharner ainsi et si, dans un autre domaine, ne, je m'aperçois qu'il a fallu plus de vingt ans pour que l'on découvre les bienfaits de la flûte à bec dans l'enseignement alors qu'en 1946 le me trouvais (d'après ce que

(Suite page 4)

## AVIS DE CONCOURS

Un concours destiné à pourvoir un poste de 2ème cor-solo suppléant à la Musique de la Police Nationale, aura lieu le lundi 26 avril 1971 (emploi à prendre le 4-10-1971) à 9 heures, au siège de la Musique place du Général-Leclerc, 92-Vauvresson (à 20 minutes de la gare Saint-Lazare), téléphone 970.32.20 et 970.32.21.

### PROGRAMME DU CONCOURS :

a) Epreuve d'exécution : 1er concerto en mi b opus 11, de R. Strauss, 1er mouvement, Allegro en entier ; 2ème mouvement, Andante ; 54 premières mesures ; 3ème mouvement, Allegro ; 65 dernières mesures.

b) Epreuve de lecture : Soli : Ballet de la Source de L. Delibes (version harmonique pour cor mi b) ; 4ème mouvement, de la Symphonie du Nouveau Monde.

Un concours destiné à pourvoir un poste de fanfaroniste clairon jouant également le clairon-basse ou la trompette-basse à la Musique de la Police Nationale, aura lieu le lundi 26 avril 1971 (emploi à prendre le 4-10-1971) à 14 heures, au siège de la Musique place du Général-Leclerc, 92-Vauvresson (à 20 minutes de la gare Saint-Lazare), téléphone 970.32.20 et 970.32.21.

### PROGRAMME DU CONCOURS :

a) Epreuve d'exécution : 1) clairon : sonneries réglementaires, 2 pas-redoublés au choix ; clairon-basse ou trompette-basse : 1 morceau au choix du candidat.

b) Epreuve de lecture à vue.

### CONDITIONS GÉNÉRALES D'ADMISSION POUR CES 2 CONCOURS :

1) Être Français ;  
2) Être âgé de 21 ans au moins et 30 ans au plus au 1er janvier de l'année du concours ;  
3) N'avoir jamais été condamné et ne pas être frappé d'indignité incompatible avec l'exercice de la fonction publique ;  
4) Avoir satisfait à la loi sur le recrutement de l'Armée.

N.B. — a) Aucune indemnité de déplacement ou de séjour n'est allouée aux candidats.

b) Les candidats sont avisés de ce que la date du concours est susceptible d'être modifiée pour raison de service. Se renseigner au secrétariat de la Musique, la veille du concours.

c) Toute correspondance en vue de renseignements complémentaires doit comporter un timbre pour la réponse.

### DANS LES CONSERVATOIRES

Un poste de professeur de diction et d'art dramatique est vacant au Conservatoire Régional de Musique de Versailles.

## A. Ameller en République Démocratique Allemande

Invité par l'Association des Compositeurs et Musicothérapeutes de la République Démocratique Allemande, André Ameller a été reçu officiellement pendant six jours à Berlin où il a assisté à des concerts, à des représentations d'opéras et a entendu les exposés durant le colloque des pédagogues sur l'enseignement musical en DDR. Nous lui avons demandé de nous parler de ces journées si fécondes.

En effet, dès mon arrivée et après obtention, sans difficulté, de mon visa, j'ai eu à ma disposition une interprète et, de ce fait, j'ai pu visiter la ville et ses musées ; Pergame et la pinacothèque mais, surtout, j'ai participé activement aux passés entretiens.

Le professeur Paul Michel, directeur de l'Institut Pédagogique et de Méthodologie de Weimar et président du Centre National de Recherche Musicale de la RDA ainsi que la dévouée secrétaire, Mme Vera Reimer, ont bien voulu me guider et m'apporter quelques détails sur le système d'Éducation Musicale en République Socialiste Allemande ; cet enseignement comprend une éducation préscolaire, une éducation dans toutes les classes de l'enseignement général et se poursuit à l'université et dans les diverses Écoles Supérieures, permet-

tant ainsi à tous les enfants de s'instruire musicalement à tous les degrés ; il est certain que les meilleurs éléments seront favorisés et pourront, dans des écoles spécialisées, poursuivre des études musicales poussées.

Depuis les crèches en passant par les écoles maternelles (jardins d'enfants) l'éducation musicale est assurée par des non-spécialistes, mais d'ores et déjà, des cours spéciaux leur apportent les connaissances musicales indispensables. Dans les écoles d'enseignement général, primaire et secondaires (jusqu'aux grandes classes) où les premières classes bénéficient de deux cours de musique par semaine de même que dans les écoles techniques, et les écoles de différentes spécialités, chaque enfant est initié à la musique. Les concerts à l'école sont courants et bien sûr, les chorales et ensembles, les écoles de musique dans le domaine extrascolaire, les clubs des pionniers et de la jeunesse sont autant de facteurs qui facilitent l'enseignement de la musique. La législation en vigueur régit le rôle essentiel de l'éducateur et précise les conditions de cet enseignement donné à tous, au même titre que l'enseignement général.

(Suite page 3)

## 64<sup>ème</sup> Congrès National de la C.M.F. Concours International de Musique LAON

Dimanche 31 mai 1971

### PENTECÔTE 1971

C'est pendant les fêtes de la Pentecôte que se tiendra à Laon une très importante manifestation musicale.

En effet, du jeudi 27 au lundi 31 mai, l'ancienne capitale de la France sera le lieu de rassemblement de très nombreux musiciens et organisateurs.

Lorsqu'en 1968, il fut décidé de faire une telle manifestation, nul ne pouvait alors prévoir l'importance que cela prendrait dans la vie locale et régionale ; maintenant c'est à l'échelon national et international qu'il faut la situer.

Les concours les plus divers ont été sollicités.

Tout d'abord, M. Duhamel, ministre d'État chargé des Affaires Culturelles ; M. Olivier Guichard, ministre de l'Éducation Nationale ; M. Couat, ministre de l'Agriculture ; M. André Bord, secrétaire d'État à l'Intérieur, et M. Comité, secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports ont apporté leur haut patronage.

D'autre part, c'est sous l'égide de l'UNESCO (section internationale), de l'ISIME (section française), de la CISP, que ces concours se dérouleront, les organismes de base étant — bien entendu — la Confédération Musicale de France et la Fédération de Sociétés Musicales de l'Aisne.

De très hautes personnalités musicales apportent également leur concours (MM. Marcel Landowski, directeur de la musique de l'Art Lyrique et de la Danse au ministère des Affaires Culturelles ; Daniel Lesur, Antoine Tisne, Jacques Charpentier, inspecteurs principaux ; Bonnet, inspecteur d'Académie à la direction des questions musicales à l'Éducation Nationale ; MM. Eugène Bozza, Robert Bréard, Roger Boutry, etc. ; Jers Grands Prix de Rome ; MM. Henri Vachey, président de l'Association des Directeurs des Conservatoires ; Louis Martin, directeur du Conservatoire de Strasbourg ; André Ameller, directeur du Conservatoire de Dijon ; MM. Désiré Dondeyne, Serge Lancel et bien d'autres personnalités dont l'énumération serait trop longue, ont répondu à l'appel de M. Roger Thirault, directeur du Conservatoire de Laon, secrétaire général de la C.M.F. qui est le directeur général et l'organisateur de cette grandiose manifestation.

Les sociétés les plus brillantes se sont inscrites et tout récemment l'on apprend la participation d'une musique officielle représentant la Tchécoslovaquie et celle de la musique de Mjølby de Suède.

Un autre fait qui mérite d'être signalé est le niveau du concours.

En effet, il y a actuellement une quinzaine de sociétés d'honneur et d'excellence inscrites ainsi que de très bonnes chorales.

Les organisateurs sont obligés de faire des réserves pour les dernières sociétés qui se sont fait inscrire et dans une période où certains doutent encore du renouveau de la musique populaire, cet éclatant succès est le témoignage le plus formel qu'inclera les musiciens à conserver l'espoir en l'avenir.

Il sera particulièrement intéressant d'assister à la confrontation des musiques de Trith-Saint-Léger, Aubercourt, Avignon, etc. (France) ; de Londerzeel, Bruxelles, Buzin (Belgique) etc., ainsi que les chorales de Valenciennes (Clau-

din le Jeune), Anzin, Saint-Quentin, Luxembourg, etc.

Parallèlement au concours international, le festival départemental de musique aura lieu le dimanche après-midi, et des concerts seront donnés dans tous les quartiers de la ville.

Plusieurs défilés amèneront les musiciens au stade où Lion-Toujours, de Roger Thirault, et l'Hymne de la Confédération, de Roger Boutry, seront dirigés par les compositeurs.

Le commandant Jules Semler-Collery, président de la Confédération Musicale de France, dirigera la Marseillaise.

A l'issue de ce rassemblement de musique populaire, un grand concert sera donné par la Musique de la Garde Républicaine, sous la direction du commandant Richard.

Parmi les œuvres interprétées figurent :

Le Vaisseau Fantôme, de R. Wagner ; Capriccio Italien, de P.-I. Tchaïkovski ; Les Pins de Rome, de Respighi ; la Pie Voléuse, de G. Rossini ; Sur un thème Picard, de Jules Semler-Collery (dirigé par l'auteur) ; Bacchanale, de Roger Boutry ; Les Préludes, de F. Liszt ; La Boda de Luis Alouso, de J. Gimenez.

oOo

Le vendredi ou soirée dans la magnifique salle de la Maison des Arts et Loisirs, le brillant orchestre de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris, bien connu des membres de la C.M.F., donnera, sous la direction de Désiré Dondeyne, un programme très intéressant où on remarquera tout particulièrement :

Manfred de Schumann ; Siegfried, Idyll, de R. Wagner ; Cassa-Noisette, de Tchaïkovski ; Semiramis, de Rossini ; Les Deux Pigeons, de Messager ; Weck Fnd, de Davevey ; Cap Kennedy, de Serge Lancel.

oOo

Quant au 64<sup>ème</sup> congrès de la C.M.F. (assemblées ordinaire et extraordinaire), il commencera le vendredi à 14 h. 30, en la salle de la Maison des Arts et Loisirs.

Il sera précédé par la réunion du bureau à 9 h. et celle du conseil d'administration à 10 h. 30.

Le samedi 20 sera consacré à une liste détaillée d'une exposition spécialement réalisée par Mme Suzanne Martinet, bibliothécaire, sur les origines de l'écriture de la musique à Laon :

— Manuscrits de Musique Carolingienne et Romane ;  
— Miniatures d'instruments du Moyen-Âge ;  
— Autographes de musiciens célèbres ;

— Visite de la Cathédrale, de la Chapelle des Templiers et de la Porte d'Arden, etc.

Après le banquet officiel, départ pour Corbeny (arrêté dans une hydrothérapie). Rénas : visite des caves de champagne G.H. Mumm et visite de la Chapelle de Fougita ; retour par le Chemin des Dames et la Caverne du Dragon, accompagnée et commentée par Gérard de Franqueville (gendre du Maréchal Leclerc).

Les organisateurs tiennent à remercier toutes les collectivités, organismes, sociétés et particuliers qui permettent, grâce à leur compréhension et à leur générosité, la réalisation d'une manifestation de telle envergure.

## Bravo les jeunes !

Deux jeunes de nos sociétés musicales ont obtenu un brillant succès.

M. Michel Bruneau, ancien élève de l'École municipale de musique de Saumur, a été reçu premier au concours d'entrée du Conservatoire National de Paris, dans la classe de cornet.

Il est titulaire d'un 1er prix de trompette de l'École municipale de Saumur d'un 1er prix du Conservatoire de Tours, obtenu pendant son service militaire, et il a été reçu premier au concours d'entrée à la Musique des Gardiens de la Paix, de Paris.

Il est le fils de M. Maurice Bru-

neau, chef de la Société musicale de Fontevraud.

Mlle Edwige Caquet, clarinette, qui fait partie depuis cinq ans de la musique municipale d'Angers, vient d'être admise à la suite d'un brillant concours à la classe de Maître Delacour, au Conservatoire National de Paris.

Mlle Gaquet est la première jeune fille admise à la classe de clarinette.

Elle a obtenu un 1er prix du concours d'excellence de la C.M.F. en 1968.

Toutes nos félicitations à ces lauréats et à leurs professeurs. Compliments à la Fédération de Bretagne-Anjou.

# CHRONIQUE des DISQUES

## LA VOIX

### + KODALY

Voici réunies ses deux œuvres peut-être les plus populaires !

Le *Psalmus Hungaricus*, pour ténor, chœurs et orchestre, est un hymne à la fois religieux et patriotique car, à travers la citation biblique, il évoque les souffrances du peuple hongrois au long de son histoire. L'œuvre est directe et émouvante. Le principe, thème, mélodique, porte sans équivoque l'empreinte nationale.

On remarque l'opposition entre les deux parties essentielles. La première est un long cri déchirant, douloureux, mais plein de dignité. Dans la deuxième s'affirme avec fermeté la confiance dans l'avenir. Cet apaisement — malgré quelques frémissements, parfois encore, au souvenir du ciel passé — se réchauffe à la douce lumière de l'Espérance.

Le paon, qui est le titre d'une chanson populaire hongroise, célèbre parce qu'elle constitue un véritable « symbole » patriotique, est aussi celui des Variations symphoniques que Kodaly a écrites sur son thème. Il y a une introduction, 16 variations et un finale.

Dans l'introduction, le thème se construit par tranches et se dégage ; dans le finale, il déclatera en apothéose. Quant aux variations proprement dites, elles se distribuent, en gros, en six groupes contrastants : soit mélodiques et lyriques, soit rythmiques et stimulées par l'esprit de la danse.

Dans la première œuvre, le ténor J. Si-mandy montre de la vaillance et de la fer-vendy. Les excellents chœurs et orchestre de l'Etat hongrois sont menés par la baguette experte de A. Dorati. Voilà une version sincère et convaincante. Quant à celle de la seconde œuvre, elle est animée et colorée.

Bonne reproduction (quoique un peu « soignée »). Les techniques hongroises d'enregistrement sont en progrès (1).

### + PROKOFIEV : CANTATES

Trois cantates différentes : La *Ballade de l'Enfant inconnu*, pour soprano ténor, chœur et orchestre, évoque la dernière guerre par son argument : histoire d'un jeune garçon dont les parents ont été tués par les nazis ; son enfance est brisée par cet événement ; mais il vengera les siens par un acte d'héroïsme.

L'œuvre est écrite dans un style vigoureux et « parlant », bien propre à Prokofiev. Violente, à l'emporte-pièces, constamment tendue, la musique est portée par un infatigable ostinato rythmique. Par contre, signalons la douceur comme « libérée », puis la puissance calme, du finale.

A la voix incisive de Nina Politakova, soprano, nous avons préféré celle, expressive, du ténor V. Makhov. Les chœurs sont disciplinés, l'orchestre précis (Radio-URSS, direction Rodzdevskij).

Contraste : le *Chant de joie* pour chœurs et orchestre, est « éclairé de l'intérieur ». Les paroles, empruntées à des thèmes populaires russes, célèbrent les paysans et leur labour. Cependant l'unité est obtenue dans la musique par le retour d'un leit-motiv qui constitue une très heureuse trouvaille mélodique. Allure « folklorique » de l'ensemble (au meilleur sens du terme) sans qu'il s'agisse de motifs authentiques. Au milieu des aspects de fête, vifs et gais, se glisse une merveilleuse berceuse.

Nouveau contraste avec « Ils sont Sept », pour ténor, chœur et orchestre, qui date de la période « fauve » : elle remonte à 1922. C'est la plus célèbre des trois cantates. Elle s'inspire d'un texte ancien qui évoque sept monstres-tyrannés de l'Univer-s. Très véhémence et contrastante, fort audacieuse pour l'époque, la musique empêche l'auditeur, l'auteur la voulut littérairement « exorciser ».

L'interprétation très belle du « Chant de joie ». Exécution satisfaisante de « Ils sont sept ».

Stéréophonie bien définie, bien disposée, créant la netteté du dessin et rendant l'œuvre et les artistes présents. Sur pochette : Illustration de Picasso (2).

## L'INSTRUMENT

### + LA HARPE

Un programme de harpe avec orchestre, dont l'intérêt est double : aucune œuvre n'est une transcription, aucune n'est vraiment connue.

Le « Morceau de Concert » de Saint-Saëns (1919) est bien construit, bien écrit, concis, et retient l'attention malgré des développements un peu conventionnels, restant toujours dans le bon goût. La harpe y apparaît très « décorative ».

(1 — Académique en son premier thème, plus original en son second, modal. 2 — Élégant intermède. 3 — mélange de court et alerte transition. 4 — assez brillant).

Le « Concertino » de Germain Tailleferro (1956) est curif et fluide. Un langage rationnellement moderne au service d'un impressionnisme chatoyant.

(1 — Ecriture raffinée et scintillante ; importance et beauté des soli-cadences. 2 — baigné dans une poésie chargée de mystère. 3 — Rondo très bien conçu dans le style populaire).

Si l'Argentin Ginastera n'est plus éloigné du folklore national que son compatriote Villa-Lobos, il en reste cependant quelques empreintes dans la présente œuvre. Dans l'orchestration, on remarque une percussion très fournie.

(1 — Marqué par le rythme, est allégo offre au soliste une partition virtuose. 2 — Grave et étrange, presque incantatoire. 3 — débute par une cadence tri-ton à la harpe ; ensuite, place au rythme. Le thème sonne « indien »).

H. Zubalata mérite décidément le prix d'excellence ! Il se montre éblouissant dans

la cadence de la troisième œuvre, laquelle lui est d'ailleurs dédiée. L'aide que lui propose l'Orchestre ORTF conduit par J. Martinon, procure totale satisfaction. Enregistrement — La harpe est bien cernée et très présente. Plus lointaine dans la première œuvre, l'orchestre demeure toujours « situé » et distinct, notamment dans la troisième. (3).

### + L'ORGUE

Voici des improvisations profanes sur l'orgue, par P. Cocherneau, aux claviers de N.-D. de Paris : « son » instrument.

D'abord des improvisations sur « Alouette, gentille alouette ». Dans ces dix variations sur la célèbre chanson populaire, l'auteur jongle avec le contrepoint, les tonalités, les couleurs, les modulations, en maître, confirmant la solidité de sa formation classique.

Au verso, une Suite à la française sur des thèmes populaires. Elle se compose de sept pièces ; nous donnons pour chacune le titre avec, entre parenthèses, la chanson qui l'a inspiré : entre un myrtilleux « Prélude » (Légende de St-Nicolas) et une brillante « Toccata » (Marche des Rois) se succèdent : « Air » (Trimazo), « Gigue » (Compagnons de la Marjolaine), « Musette » (nous n'irons plus au bois), « Sarabande » (Dans les prisons de Nantes) et « Menuet » (V'la l'bon vent).

En habillant ces vieux thèmes, l'organiste sait les orner sans leur faire un man-teau trop lourd. Cependant les hardiesse ; harmoniques n'en sont point exclues. Esprit, virtuosité et poésie caractérisent ces variations.

Bonne, la gravure est parfaitement lisible. Dans la notice, où la composition du grand orgue est indiquée, l'artiste précise qu'il a recherché « un style qui respecte l'esprit simple et naïf » des airs traités. (4)

### + ALBENIZ : LE PIANO

Voici l'intégrale des Chants d'Espagne. Les deux pièces extrêmes figurent aussi dans la suite espagnole, l'une sous le titre « Lojenda », l'autre sous celui de « Aragon ». De plus, la pièce médiane ressemble un peu à « Cuba », de la même suite.

(1. — Prélude ; très « guitaristique », avec épisode central très arabe. 2. — Orientale ; page souple et colorée. 3. — Sous le palmier ; berceuse pleine de volupté. 4. — Cor-doba ; un portrait musical de Cordoue nocturne. 5. — Sequedillas ; verve dansante... et cependant raffinée).

Espagne, « souvenirs », moins connu, est un très beau diptyque, d'une poésie péné-trante et quelque peu attristée. (1. — Comment part du néant, le long, prélude « se forme » lentement et monte progressivement. Symétriquement, la fin est évanescence. 2. — Asturias ; évocation subtile, aux har-monies recherchées).

Deux compléments : Torre Bernaja, cro-quis d'une tour de Grenade ; à la vérité, c'est tout le « climat » grenadin qui est suggéré. Tango on la mineur ; sur le rythme caractéristique ; il ne s'agit pas du célèbre tango, mais il n'est pas moins séduisant que lui.

J.-J. Barbier, qui n'est pourtant pas spé-cialiste de la musique espagnole, joue à ravir ses œuvres, qu'il « ressent » profondé-ment, et dont il donne des versions distin-guées et élégantes. Quelques détails : tempo très modéré et peut-être un peu trop de pédale dans le prélude des « Chants » ; interprétation souple et sensible du « Pal-mier » ; prélude des « Souvenirs » fort bien « organisé ».

L'instrument est soigneusement capté et fidèlement retransmis, surtout dans le mé-dium et le grave. La notice fait mention d'une autre pièce (Zaragoza) qui n'est pas enregistrée : erreur ? oubli ? (5)

### + GRANADOS : LE PIANO

L'ensemble des 12 Danses espagnoles pré-sente cette curiosité de composer des pa-ges très populaires (tous les titres sont connus) et quelques pièces quasi in-connues. Heureusement, nous pourrions ap-précier celles-ci comme celles-là grâce à cette intégrale.

Ces danses renferment toutes des con-trastes d'ombres et de lumières, qui en font des tableaux vivants et sensibles, ou alternent danse et rêve. Quelques-unes portent un titre.

(1 — Ferme boléro, avec partie cen-trale plus lente et douce. 2 — « Oriental », où les intervalles augmentés trahissent l'influence mauresque. 3 — Assez pastoral, avec quelque rudesse. 4 — « Villanaca », pièce à caractère champêtre, d'une tou-chante fraîcheur. 5 — « Andaluza » ; mélo-die de teinte orientalisante, sur fond d'ac-compagnement très guitaristique ; cette page comporte de raffinées alternances majeur-mineur. 6 — « Rondella aragonesa » ; œuvre claire, dont l'intensité s'établit pro-gressivement mais avec l'opposition d'un épisode médian rêveur ; une grande dame ! (7 — Dédicée à C. Cui, c'est une jota. 8. — « Sardana » ; du fluide poétique du début se dégagent et se dessinent peu à peu les éléments — mélodie et rythme qui évo-quent (de loin) la sardana. 9 — Tracée d'une plume nerveuse et fine. 10 — Là encore, dans cette tonadilla illustre, s'im-pose à l'auditeur la présence d'une gui-tare. 11 — A un type « gitan » assez pro-noncé ; intervalles augmentés, fierté de la ligne, caractère d'improvisation, furie du rythme. 12 — Couleur arabe, due notam-ment aux appoggiatures percussives).

C. Soriano est espagnol. Il joue ces danses de façon vivante et colorée, et, sans négliger de mettre en évidence leur « source » populaire, il en démontre l'im-portance et sublimement à l'oreille charmée. Enregistrement « intimiste ». Notice dé-tailée (6).

### + DUO DE GUITARES

Une formule qui devient à la mode ! Ce disque présente (à une exception près) des transcriptions, faites par l'un des inter-prètes, de pages destinées primitivement au clavier ou à l'orchestre.

De Soler, deux Sonatas dansantes (ré majeur et ré mineur) vivifiées par des rythmes qui — nous l'avons naguère re-maqué — attestent déjà l'existence de sens national.

On connaît beaucoup moins la musique pour clavecin de Pachelbel que celle pour orgue. On sera donc content d'entendre un prélude (couet) et fugue (très épanouie) en mi mineur ; puis une suite d'une écriture sobre, en cinq parties (Allemanda, courante, gavotte, sarabande, gigue).

La Gavotte tirée de la troisième Suite anglaise de Bach est bien connue ; elle est carrée, avec le contraste d'un doux épiso-de central majeur.

Suit l'illustre danse espagnole de « La vie brève » de Manuel de Falla, colorée, passionnée ; toutefois l'arrangement ne saurait remplacer la palette orchestrale.

Viennent maintenant deux pages bien con-nues d'Albeniz : « Cadiz », dont la poésie légèrement nostalgique se balance mor-veusement sur un rythme berceur ; « Ma-laqueva », dans laquelle deux passages sti-mulés par le rythme andalou encadrent une émouvante coda.

Seule pièce du lot prévue pour deux gui-tares, et d'ailleurs dédiée aux exécutants, la Sonatine de Paëlemans — Hollandais contemporain — atteste un écrivain très adéquat aux instruments. La tâche est bien répartie entre les partenaires. (1 — Se-mout dans des teintes neutres. 2 — Ada-gio expressionniste bâti sur un motif si-noureux. 3 — Finale mu par des rythmes vi-goureux).

La technique de Ilse et N. Alfonso n'est peut-être pas transcendant ; mais leur mu-sicalité, jamais prise en défaut, se tient toujours en éveil pour saisir au vol le phra-sé le plus délicat, le tempo le plus juste, la nuance la plus opportune.

Enregistrement agréable, très « proche », fixé sur G.U. Ce disque procure bien du plaisir auditif (7)

### + LA PERCUSSION

Rien que des percussions. Et uniquement avec des compositeurs américains.

1. — « Ionisation », qui date de 1931, montre à quel point E. Varèse fut un précurseur en la matière. Les trente-cinq instruments (bois, peaux, et métaux — dont deux sirè-nes) sont tenus en principe par treize percussionnistes (ici, ils sont six). De sa-vantes combinaisons, alternées et multipliées, empêchent toute impression de mo-notonie.

De C. Chavez, voici d'abord une page assez récente : « Tambucco ». Rythmes, tim-bres et couleurs sont mêlés en un festival vivant, expressif, parfois scintillant parfois brillant. De plus, l'œuvre est vraiment construite.

Du même auteur, la « Toccata » fut écri-te bien avant la pièce précédente. Elle est plus classique en ce sens qu'elle se limite aux percussions normalement incluses dans l'orchestre symphonique traditionnel.

Suit « First construction in metal » de J. Cage. Ainsi que son titre l'indique, le morceau ne fait intervenir que des per-cussions métallisées. L'auteur, d'une pari-déclare que le rythme doit, à notre époque, être libéré des servitudes qui l'entraînaient dans la musique classique. En outre, il re-connaît le rôle du hasard dans la construc-tion de l'œuvre d'art ; la création arti-stique serait, en somme, à l'image de la création, et on y retrouverait le quotient de hasard inscrit dans le « devenir » de chaque être humain.

Nous entendons « Les percussions de Strasbourg ». Quelle impeccable mise en place ! Et quelle intuition musicale ! Pour résumer, disons que ces artistes pratiquent une « poésie certaine de la précision ».

Ecoute en stéréo fortement conseillée ; celle-ci est très réussie, car elle localise les éléments et emplit l'espace sonore dans tous les sens (8)

### MUSIQUE DE CHAMBRE

#### + MENDELSSOHN : QUATUORS

Ces deux quatuors sont l'œuvre d'un jeun-e compositeur, admirateur de Beethoven, mais qui n'oublie pas pour autant la leçon de Mozart. On y trouve l'élégance habi-tuelle à Mendelssohn, doublée d'un enthousiasme juvénile.

Le Quatuor à cordes en mi bémol (opus 12) possède une forte unité (1 — une in-troduction lente précède l'Allegro concis. 2 — Tenant lieu de scherzo, la « canzonetta » est typiquement mendelssohnienne, lé-gère, avec partie centrale volubile. 3 — Andante romantique, tendrement et parfois ardemment effusif. 4 — A la fois énergique et moussoux, le « vivace » est entraîné par son élan jusqu'à la coda adoucie).

Antérieur au précédent en dépit de son numéro d'opus (13) le Quatuor à cordes en la mineur, d'ailleurs très peu connu, est plus développé (1 — Introduction lente cha-leureuse, puis allegro aux thèmes bien des-sinés. 2 — L'adagio coule comme un boya-vo ; il s'anime et se passionne dans sa fraction médiane. 3 — L'intermezzo ré-sERVE une aimable transition entre le volet se-cond et le finale ; on y trouve, au centre, de furtilis échos du « Sonno ». 4 — un ré-citatif au premier violon sur trémolos, en-tant librement ce mouvement aux multiples facettes ; tantôt il entraîne dans un sillon dramatique, tantôt emporte dans un tour-billon vertigineux, puis s'achève dans la sérénité).

Le « La Salle Oberlet », dont le phrasé est très surveillé, souple et cantabile avec naturel, dont la démarche est assurée, frise dans un virtuose général, toujours fluide. Enregistrement « intimiste ». Notice-fouillis (9).

### L'ORCHESTRE

#### + HAYDN : « Les Heures du jour »

Des œuvres oubliées (sans la symphonie

centrale fut déjà enregistré). Ce sont à peine des symphonies à programme. Elles ont conservé dans l'esprit et dans la struc-ture quelque chose du concerto grosso (par-tout un petit groupe de solistes s'impose ; des variations de tempi divisent chaque mouvement).

6ème Symphonie : « Matin » (1 — Adagio calmo évoquant le jour qui point. Allegro léger fêtant le jour nouveau ; flûtes et vio-lons ont un rôle primordial ; cor et haut-bois participent. 2 — Appartient aux violon et violoncelle soli, qui dialoguent ravissamment. 3 — gracieux menuet, avec flûte et basson soli. 4 — Presto, subtil et virtuose, le finale laisse bien augurer du reste de la journée !).

7ème Symphonie : « Midi » : la plus an-cienncment rédigée des trois ; la moins carac-téristique aussi de la représentation du mo-ment de la journée. Elle prend des libertés avec les lois de la tonalité (1 — un éclat as-sez solennel. 2 — Constitue un beau prélu-de pour cordes à un second adagio très pur. 3 — Menuet, surtout confié au violoncelle. 4 — Le finale a beaucoup d'allure, en mê-me temps que beaucoup d'esprit).

8ème Symphonie : « Soir » (1 — Allegro très vivant, mais équilibre poétique. 2 — Long andante ; d'abord très vespéral et émouvant, il se tourne ensuite vers le sty-le « galant ». 3 — Menuet qui le prolonge bien (violoncelle, cors). 4 — Le finale intitu-lé « La tempesta », réclame une mise en place très vétilleuse).

L'orchestre de Chambre de Cologne pos-sède d'excellents chefs de pupitre, ce qui était ici capital. Et, sous la direction de H. Müller-Brühl, l'Ensemble montre des qua-lités d'homogénéité, de délicatesse, de fra-chesur.

Le disque a su créer un climat quasi-ment de musique de chambre. Gravure gé-néreuse (bien ordonnée ?) (10).

### + LES DEUX HAYDN

Voici un couple « familial » intéressant ! La Symphonie N° 22 de Joseph Haydn, dite « La Philosophie », offre une double ori-ginalité : 1) formelle (elle commence par un mouvement lent) 2) de couleur (indi-vidualisation poussée des bois et cuivres, emploi du cor anglais). L'œuvre se dérou-le entièrement sous le signe du Rythme avec un « majuscule ».

(1 — La démarche de l'adagio, continuel-lement scandée par un écoulement ryth-mique régulier, ainsi que son développe-ment logiquement déductif, ont permis d'évoquer le raisonnement imperturbable d'un philosophe ; d'où le titre, sans doute. 2 — Presto nerveux ; sa pulsation ryth-mique ne nuit en rien aux élans mélodiques. 3 — Bref menuet qui, sans être guindé, a « de la tenue ». 4 — Finale volubile, plein de sévé ; à noter le rôle brillant des cors).

Michel Haydn, l'« oublié » du père, quel créateur fécond et délicieux ! Quel talent sûr !

Le présent Divertissement au ré est to-talement inconnu (au disque tout au moins). On trouve dans la robuste constitution de cette musique, le reflet de celle des deux hommes, issus du souche paysanne. L'at-tention de l'auditeur se porte comme tout naturellement sur la fréquence des oscilla-tions majeur-mineur qui marque l'œuvre.

L'orchestre de Chambre de Munich se pare de jolies teintes, tant chez les vents qu'au sein des cordes. Quant à la direc-tion de H. Stadlmair, elle est très élegante, tout en possédant la fermeté nécessaire. Quant à l'enregistrement, bien équilibré, il transmet des sonorités agréablement ou-ïées (sans flou) (11).

### MUSIQUE D'AVANT-GARDE

#### + BUSSOTTI

Un italien avant-gardiste. « Il nudo » est une sorte de suite en quatre parties, dont une pour cordes seules et une autre pour voix seule (un vé-ritable concerto vocal !). La voix humaine « correspondrait » au corps nu. Cette voix — une voix de soprano — qui parle ou chu-chote ou crie ou chante ou glisse, est traité de façon tout-à-fait à part. Elle colla-bore avec un quatuor à cordes.

Phase à trois s'adresse au trio à cordes, le violon étant placé au centre. L'œuvre (située sur la deuxième face, contrairement à ce qu'indique l'étiquette) est présentée dans l'esprit ; dans la lettre aussi en raison de sa « continuité ». Donc, l'opposé du pointillisme que l'on trouvait dans l'œuvre précédente.

« Ancra odono i colli » — 1er fragment d'une suite — est écrit pour sextuor vocal mixte, dont un falsetto. Ce serait une sorte de madrigal amoureux. Le texte résulte d'un brassage de fragments puisés chez divers écrivains.

Enfin « Rara », pour violoncelle solo, est un extrait également. Il réclame de la part de l'instrumentiste d'innombrables effets spéciaux, et y superpose parfois des bribes de propos verbaux.

Interprétation italo-allemande. La première œuvre est exécutée par les créateurs ; du pur cristal ; la seconde fait subtil ; la troisième virtuose (car le morceau est très difficile).

Réalisation particulièrement fidèle et sen-sible. Double notice très prolixe, soigneu-sément établie bien qu'assez diffusément. Un disque pour initiés seulement (12)

#### + XENAKIS

Tout cela qui, de bonne volonté, vou-draient s'atteler à la musique d'avant-garde, mais qui rétrograderaient l'acquisition et l'ac-tion d'une œuvre de longue durée, se-ront le faire — et s'y faire — avec ce « 45 tours ».

Polytype est devenu un indicatif établie

(celui du Pop Club). Ecrite pour quatre orchestres disséminés dans le public, cette page lancinante n'est pas sans éveiller l'oreille.

Au verso, un autre essai : *Medea*, est des-tiné à un chœur d'hommes — qui n'intervient qu'après une longue « préparation » instrumentale — avec orchestre et... galets. Exactement, il ne s'agit ici que d'un ex-trait seulement (d'une durée de 5 minutes environ).

Les exécutions données par l'Ensemble « Ars Nova » sous la conduite expérimentée de M. Constant, sont des modèles de genre.

L'écoute en stéréophonie paraît indis-pensable (quatre pistes seraient même sou-haitables pour la première œuvre). Pas de notice ; on aurait dû nous donner au moins la traduction des titres (13).

### FOLKLORE

#### + FLUTES INDIENNES

Ce disque, qui est le troisième d'une col-lection devenue célèbre, présente diverses catégories de flûtes indiennes : rondior (flûte de Pan comportant une seule rangée d'une trentaine de tuyaux) kena (petite flûte oblique à six trous) tarka (flûte grosse et courte, de section non cylindrique aux extrémités) pinkillo (petite flûte à bec) si-ku (flûte pré-colombienne à deux rangées de tubes) fira (à trois trous seulement) etc.

Dans chaque morceau, la flûte présente — ou parfois un duo de flûtes — est ac-compagnée par divers instruments (guitare, petite guitare plus aiguë, harpe indienne, bandolin...) et percussions diverses (dif-férents tambours).

Trois airs sont d'origine équatorienne, quatre de souche péruvienne (dont un re-marquable air guerrier) ; un vient du Pa-raguay, quatre sont argentins, enfin deux sont nés en Bolivie.

Quelques particularités : 1) dans ces airs s'infilte en profondeur l'indéfinissable mé-lancolie indienne, même quand le rythme est assez vif. 2) bon nombre sont pentato-niques. 3) certains accompagnements ob-servent un parallélisme rigoureux avec la mélodie.

Tous sont exécutés par l'Ensemble de « Los Calchakis », de réputation désormais mondiale. L'authenticité et la musicalité semblent maximales.

Tres bonne prise de son (stéréophonique). Présentation en disque-album ; sérieuse-ment établie, la notice intéresse : brève analyse de chaque pièce et croquis de tous les instruments utilisés. Conclusion : un disque d'un haut intérêt documentaire (14).

#### Roland CHAILLON

- (1) HUNGAROTON (distribution Discodisc) SLPX 11 392 (33/30)
- (2) CHANT DU MONDE LDX 78 474 (33/30)
- (3) D.G.G. 2 530 008 (33/30)
- (4) PHILIPS 6 521 008 (33/30)
- (5) B.A.M. (dist. Discodisc) LD 6014 (33/30)
- (6) VOIX DE SON MAITRE C 053-10913 (33/30)
- (7) ERATO EFM 8040 (33/30)
- (8) PHILIPS 6 526 017 (33/30)
- (9) D.G.G. 2 530 053 (33/30)
- (10) CHARLIN CL 37 (33/30)
- (11) CLASSIC 991 076 (33/30)
- (12) C.B.S. 34 ter 60 048 (33/30)
- (13) ERATO LDEV 523 (45/17)
- (14) ARION 30 T 091 (33/30)

### ACADEMIE DE MUSIQUE ANGLAISE

Dans le beau cadre de l'abbaye ro-maine de Swanage se tiendra la pre-mière « Académie de musique an-glaise », sous la direction de A. Heller. Réservée aux professionnels et aux amateurs expérimentés, elle traitera de l'interprétation de la musique vo-cale (XVI et XVIIèmes) et instru-mentale (luth, viole de gambe, cia-vecin, flûte à bec).

#### R. Ch.

### FESTIVAL DE PAQUES DES PYRENEES ATLANTIQUES

Il concerne l'Art sacré et a lieu du 9 au 18 avril. La direction arti-stique de K. Redel tient lieu de référen-ce. On pourra y entendre « La Passion selon Saint-Marc » de Telemann ; la « Messe en si mineur » de Bach ; le « Requiem » de Mozart ; le « Sta-bat Mater » de Pergolesi, etc., et des pièces différentes (Pan, Saint-Jean-de-Luz, Barritz, Bayonne...). Il se double donc d'un festival touris-tique, voire gastronomique. (Tous ren-seignements : Office de Tourisme, place Royale, 64-Pau).

#### Roland CHAILLON

P.S. — Que les organisateurs soient remerciés du magnifique ac-cueil qu'ils réservèrent à la presse.

### LES MUSICIENS DU SOIR

Le 28.2. — Deux Poulenc, un Ser-mizy, un Jannequin (le diuitle « Chant des Oiseaux ») voilà ce que nous offre le très bel Ensemble vocal universitaire de Grenoble. Musicalité remarquable et articulation impeccable, grâce à la subtile maîtrise son Directeur (mais la « pointe » de ce dernier lancée contre l'éducation musicale dans le second degré, est aussi injuste que superflue).

#### R. Ch.

### LES MUSICIENS DU JOUR

#### ROQUES A MUSIQUES ET CONCERTS PUBLICS

En réponse à une question écrite de Mme Jeanine Alexandre De-bray conseiller de Paris, qui deman-dait au Préfet de Paris s'il était possible d'utiliser les kiosques à mu-sique subsistant dans certaines par-ties pour organiser des concerts pu-blics, M. Marcel Diebolt a fait savoir, au Bulletin Municipal officiel que : « Les kiosques de Paris comportent actuellement 23 kiosques à musique et 5 kiosques à concert. En 1969, 67 kiosques à musique ont été démolis par 25 associations musicales et en 1970 par 23 asso-ciations. Les concerts ont lieu à la date même du mois de mars au mois de juillet. L'organisation de ces con-certs est coordonnée par l'Union des Sociétés musicales de Paris. Le sou-hait exprimé dans cette question est parti à la connaissance de cet organisme afin que le nombre de kiosques soit augmenté, dans toute la mesure du possible ».



## LE COIN DES JEUNES

l'on a écrit) un des premiers responsables du renouveau en France pour cet instrument.

Pardonnez-moi si vous n'êtes pas de mon avis et parlons de Henri RABAUD qui eut la chance de naître à Paris le 10 octobre 1873, baigné dans la musique. Songez que son grand-père maternel était l'admirable flûtiste DORIS, celui qui modifia sur la flûte Boehm la clé de Sol dièse (petit doigt gauche) pour en faire une clé fermée, celui qui écrivit une méthode dans laquelle on trouve des exercices efficaces et non du verbiage. Sa sœur était la célèbre cantatrice DORVILLE. La maman de Rabaud, cantatrice aussi, faillit créer, sur la demande de Charles Gounod, Marguerite de son Faust mais elle abandonna le chant pour devenir répétitrice à la classe de piano de Madame Massart. Pour terminer un tel assemblage de talents, son père était professeur de violoncelle au Conservatoire et soliste à la Société des Concerts !

Pourtant et, sans doute par l'expérience de ses ascendants, Henri Rabaud ne fut pas un enfant prodige. Dès son enfance il entendit, en famille, les quatuors de Mozart, d'Haydn, de Beethoven, de Mendelssohn, de Schubert, Schumann. Il fit normalement ses humanités à Condorcet, allant de temps en temps écouter les répétitions de l'orchestre où jouait son père. A cette époque le musicien moderne était Saint-Saëns... Avec le culte de Bach, Mozart, Beethoven, avec l'analyse des chefs-d'œuvre entendus rue du Conservatoire, les conseils de Taudou pour l'harmonie, ceux de Gédalge et Massenet pour la composition le jeune homme de vingt ans écrivait tout simplement une Symphonie qu'il eut le bonheur d'entendre aux concerts d'Har. court en novembre 1894.

Max d'Ollone fut le condisciple et l'ami de :

*« Ce grand jeune homme maigre et barbu aux allures sérieuses et distantes, d'une culture littéraire et philosophique très étendue dont l'indépendance d'esprit et la volonté tenace se lisaient sur son grave visage, en imposant presque à l'auteur de MANON qui devinait fort bien la valeur de son élève. »*

La musique qu'il écrivait paraissait « presque agressivement archaïque ». Wagner, Franck, les Russes, Debussy n'avaient aucune influence sur lui. Henri Rabaud avait aussi une sorte de répugnance puritaine pour l'art de son maître Massenet, et ne cherchait que dans le passé le plus austère de salutaires leçons. Je crois répéter ce qui fut dit par Busser et je crois aussi tellement que c'est la vérité de tous, c'est à la source qu'il faut puiser.

Une première symphonie al je dit et c'est ensuite 1894, le premier essai au Grand Prix de Rome avec la cantate Daphné. Premier essai et réussite immédiate, à sa majorité.

Il était encore au Conservatoire quand il commença des œuvres volontairement impersonnelles dans lesquelles se reflètent, dit Max d'Ollone :

*« une valeur de la sensibilité d'une part et de l'autre une crainte de s'écarter par caprice individuel, de certains modèles de beauté d'exemples vénérés. »*

Il s'agit du Psalme IV pour soli chœur et orchestre ; un oratorio Job ; Épique pour orchestre ; un Quatuor à cordes. Il termina ces ouvrages à la Villa Médicis pendant la première année d'un séjour qui en dura quatre. Il voyagea en Italie, Sicile, Autriche, Allemagne et sa vie se modifia au contact de camarades issus de l'École des Beaux-Arts dont les allures bohèmes étaient bien différentes de l'intellectuel qui allait au Conservatoire coiffé d'un haut de forme et qui menait dans sa famille une existence réglée et austère. Il arborait la grande pèlerine portée par les mendiants et les modèles, éprouvant du plaisir et de l'émotion à entendre les œuvres de Verdi, Mascagni, Puccini interprétées avec l'exubérance que l'on sait !... Il venait de découvrir tout ce qui est humain.

Enfin il alla à Munich et à Bayreuth. Le compositeur qui avait échappé aux influences fut touché par la révélation de la Tétralogie, Parsifal, Tristan. Nous devons reconnaître que l'auteur de tout cela montre un peu le bon de son nez dans la Procession nocturne donnée en première audition aux Concerts Colonne le 3 janvier 1898 et jouée très souvent sauf depuis quelques années on ne sait pour quoi ? Cette illustration d'une page dramatique du Faust de Lenau reste cependant un chef-d'œuvre, je le répète. Elle voisine dans le temps et la conception avec la Deuxième Symphonie en Mi mineur

(première le 12 novembre 1899 aux Concerts Colonne) dont une partie lui fut inspirée par un grandiose orage nocturne sur Rome. Quelques mélodies : Chanson, Prière, Tu m'as dit, Crépuscule sont de ce moment ainsi que les très intéressants Divertissement sur des Aïres Russes, un Andante et Scherzetto pour violon, flûte et piano et Miseserere pour chant, violon ou violoncelle, harpe ou piano.

Tenté par le théâtre, il se sentait plus près de la tragédie musicale de Gluck et des Passions de J.S. Bach que de l'emprise wagnérienne. Deux tendances le hantaient et devaient trouver leur épanouissement dans la musique lyrique. D'une part le constructeur soucieux de la symétrie, des lignes pures, nobles et harmonieuses voulait s'associer à l'orateur qui désire convaincre, à émouvoir par un discours dont les effets sont savamment gradués et ménagés. La Fille de Roland semblait lui fournir le poème idéal, grâce à Henri de Bomier, pour mettre en application ses conceptions de l'art scénique. Il en réalisa une suite de morceaux tantôt de forme vocale, tantôt de forme symphonique, propres à son tempérament aboutissant, grâce à la trame orchestrale, à une synthèse satisfaisante dont la beauté ne fit pas jaillir l'enthousiasme du public qui lui réservait seulement une respectueuse sympathie aussi bien à la création à l'Opéra-Comique le 16 mars 1904 qu'à l'entrée au répertoire de l'Opéra dix-huit ans après. Certes rien ne vient en faire oublier la sévérité : l'unique rôle de femme est peu saillant, l'émotion se trouve prisonnière des formes un peu rigides.

Le Second livre de Job, poème lyrique (1905) est d'un autre style. Est-ce une réaction contre le « froid académisme » qu'on lui reprocha ? Rabaud fit évoluer son personnage dans un sens bien différent de son premier ouvrage. Primitivement pieux et résigné ce personnage devint, avec le concours du texte traduit par Renan, rempli d'une amère ironie et soumis à une injuste divinité. Cette réaction témoignée par une musique tout à coup dissonante, sans pour cela qu'elle ne manque d'une grande beauté déconcerta aussi bien les auditeurs des Concerts Colonne et Lamoureux que la critique. Il serait intéressant d'en avoir maintenant une interprétation qui probablement ne choquerait pas notre sensibilité soumise à d'autres épreuves !...

Tandis que le compositeur dirige les représentations des deux grands théâtres lyriques parisiens une musique de scène est créée aux Arènes de Béziers en 1908 pour un drame de Népoty intitulé Premier Glaive. Nous constatons que de 1905 à 1914 le catalogue ne comporte que cette œuvre. Henri Rabaud a-t-il été déçu après son premier grand ouvrage théâtral ? Sa réaction manifestée dans la partition suivante peut le laisser supposer ainsi que cette longue absence dans laquelle se situe une tournée en Amérique du Nord pour le chef d'orchestre.

Toutefois il est certain que Rabaud profita de cette période pour mûrir un chef-d'œuvre qui est incontestablement son œuvre maîtresse, une des plus marquantes et des plus réussies du théâtre lyrique contemporain.

C'est Mârouf, Savetier du Caire, opéra-comique en quatre actes et 5 tableaux, poème de Népoty traduit par M. Mardrus. Il n'est rien de plus dangereux pour un Français que de traiter un sujet dont l'orientalisme peut faire sombrer dans des effets faciles. En écoutant cette merveilleuse et si émouvante partition j'ai toujours songé que Rabaud avait eu le même tact pour traiter le pittoresque oriental que celui dont Bizet avait fait preuve dans le pittoresque ibérique de Carmen. Le compositeur de Mârouf éloigne toute influence wagnérienne et, s'il y songe un instant ce n'est que dans la construction des scènes dérivées des formes de la musique pure. Usant d'un langage sobre, moderne en son temps, il maintient durant toutes ces pages un intérêt constant ou s'associe avec un goût raffiné l'habileté scénique, l'agrément, le rêve et la bouffonnerie de ce rare commodeur de vieilles babouches dont on attendra toujours la riche caravane qui ne viendra jamais.

Bien mal située, puisque trois mois après éclatait la grande guerre de 1914, cette œuvre dépassa le cadre de l'Opéra où elle entra au répertoire dès 1920 (la première avait lieu à l'Opéra-Comique le 13 mai 1914). Ayant franchi nos frontières elle consacra définitivement le digne représentant de notre école française.

Après un Hymne à la France Éternelle de 1916, deux musiques de scène pour Antoine et Cléopâtre, pour Le Marchand de Venise, furent créées au Théâtre Antoine en 1917. De la dernière il tira Trois Suites Anglaises d'après les motifs pris dans la musique du XVIème

siècle d'Outre-Manche. Beaucoup plus tard une autre partition de ce genre était donnée au théâtre Sarah-Bernhard pour Paul et Virginie, drame de Guiraud Népoty.

Nouvelle pause dans la composition tandis que Rabaud dirige l'orchestre symphonique de Boston et qu'il est élu membre de l'Institut (1918).

C'est en 1920 qu'une nouvelle activité s'offrait à lui — et pas la moindre ! — Il succédait à Gabriel Fauré à la tête du Conservatoire de Paris. Il accomplit cette tâche redoutable avec une admirable ponctualité, ne délaissant pas les questions ingrates qu'il désira toujours régler personnellement.

Cela devait naturellement entraver la carrière de compositeur qui cependant ne renonça pas puisque 1924 marque une reprise de l'activité créatrice avec l'Appel de la Mer (Opéra-Comique 10 avril 1924), adaptation et version française pour la pièce de Synge que le musicien avait lui-même réalisée. Max d'Ollone écrivait que cet ouvrage « ne pourra jamais connaître le succès à cause de sa tristesse extrême, de son réalisme macabre, difficile à supporter par bien des spectateurs. Je crois pourtant que c'est le chef-d'œuvre d'Henri Rabaud et un chef-d'œuvre ».

Si la facture est ici toujours solide, classique, on y trouve des procédés harmoniques nouveaux, des dissonances sans résolutions, justifiées par l'atmosphère à dépeindre... »

Henri Rabaud fut, sinon le premier, un des premiers grands compositeurs à qui l'on demanda une musique de film : Le Miracle des Loups projeté à l'Opéra le 14 novembre 1914. Trois ans après, Le Joueur d'Echecs paraissait sur l'écran du Marivaux avec une musique « réglée comme une vraie pièce d'horlogerie » (H.R.).

Un Andante pour piano et orchestre, un Lamento pour orchestre, tous deux de 1930 précédant Rolande et le Mauvais Garçon, dont la première fut à l'Opéra le 28 mai 1934 mais qui malgré sa valeur ne connut pas un succès retentissant.

En 1938 une tournée en Amérique du Sud laisse le temps à l'auteur d'écrire un Ave Verum (chœur et orgue) pour le « Bréviaire » de Pierre l'Hermitte.

Une nouvelle période sans musique nous amène à l'année 1945 marquée seulement par un Prélude et Toccata pour piano.

Deux ans après Quand le beau Printemps que je vois, pour orchestre, précède Martine, poème lyrique donné au théâtre de Strasbourg et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. On peut considérer cette œuvre comme le prototype d'une nouvelle formule l'« Opéra de chambre ».

En 1949, le 10 octobre, Henri Rabaud terminait sa vie exemplaire à Paris laissant plusieurs œuvres inachevées telle que l'Été pour voix. La Flûte de Pan, Concertino pour violoncelle et piano, Poèmes Virgiliens, enfin Le Jeu de l'Amour et du Hasard dont l'orchestration fut réalisée par Henri Busser et Max d'Ollone ses fidèles amis puis Six mélodies pour chant et orchestre.

La mémoire d'Henri Rabaud restera toujours celle d'un artiste dont la vie fut irréprochable. Il voulut toujours que :

*« la musique fut belle parce que c'est sa première raison d'être. L'harmonie est la fine pâte dont se nourrit la mélodie, c'est elle qui lui donne son expression, sa sensibilité, son charme, ses couleurs. Si la mélodie conde d'une inspiration naturelle, l'harmonie ne va pas sans un solide métier. On ne songe pas assez à ces choses aujourd'hui. »*

Comme il serait sage de penser comme lui, quelles que soient nos ambitions dans l'évolution de notre art !

*« Je voudrais que la musique fut belle ! »*

LETOREY  
DEODAT-DE-SEVERAC  
VUILLEMIN, DUCASSE

Avec Henri Rabaud, qui démontra la possibilité d'allier le style classique à la nouveauté, sans user de moyens extrêmes, avec le souci de garder à la musique le culte de la beauté, nous trouvons en l'année 1873, plusieurs autres musiciens qui méritent aussi d'être considérés comme d'excellents représentants de notre culture et qui devraient figurer de temps en temps sur les programmes des concerts.

Omer LETOREY, mort en 1938, Grand Prix de Rome en 1895, n'a pas un catalogue très important mais il avait cependant montré de solides qualités sur le Braid d'Ibsen et dans un ouvrage lyrique qui fut représenté à l'Opéra-Comique en 1930 avec succès : Le Sicilien ou l'Amour peintre, d'après Molière,

texte d'André Dumas. Il dirigeait la musique au Théâtre Français et fut l'auteur de musiques de scène pour plusieurs pièces données à la Maison de Molière telles que Macbeth, Le Malade Imaginaire et certains autres ouvrages du répertoire.

Avec DEODAT-DE-SEVERAC, Joseph-Marie, nous sommes dans le domaine de la mélodie qui occupe dans son œuvre une place prépondérante. Il s'est attaché, sans aucune complexité harmonique, à exprimer le charme qu'il possédait et il faut bien constater que certaines de ses nombreuses œuvres sont très attachantes.

Il était né en Haute-Garonne à Saint-Félix-de-Caraman, le 20 juillet 1873 et devait mourir bien jeune, le 25 mars 1921, à Cérêt.

Fils d'un peintre talentueux, il ne vint à la musique qu'après de sérieuses études au collège de Sorèze dans le Tarn puis il commença son Droit à la Faculté de Toulouse. Au Conservatoire de cette ville, il prit ses premières leçons d'harmonie. En 1896, le Conservatoire de Paris le voyait passer quelques mois entre ses murs mais la fondation récente de la Schola Cantorum et l'insistance de Charles Bordes l'incitèrent à venir s'inscrire rue Saint-Jacques. Il suivit les cours de Vincent d'Indy pendant dix ans. Albéric Magnard lui enseigna le contrepoint. Alexandre Guilmant, l'orgue. Charles Bordes le chargea de préparer l'exécution des chœurs païstiens.

Il n'avait pas attendu ce moment pour écrire, dès l'âge de seize ans, Sub tuum, O Salutaris pour voix et orgue, dix pièces pour piano A Travers Champs, Élévation pour orgue, Sérénade au Clair de Lune pour flûte, quintette à cordes, piano et harpe, Duo pour piano et hautbois. Petite Suite en Mi, Improvisation pour piano.

En 1897 un double deuil cruel (son père et sa jeune sœur) devait lui inspirer plus tard une œuvre touchante Cœur de Cimetière au Printemps.

La mélodie Le Ciel est pardessus le toit (poème souvent choisi par les musiciens) fut créée à la Société Nationale en 1901.

A la Schola, il eut l'heureuse idée de passer dans toutes les classes instrumentales puis il essaya la critique à « La Renaissance latine », à « Messager de Toulouse », à l'« Occident ».

Après avoir écrit un Quintette avec piano, Ave Verum Corpus pour voix et orgue, un Canon pour cordes, des mélodies, Nymphes au Crépuscule pour piano à quatre mains connu deux versions et une version orchestrale. Ne pouvant pas tout citer je passerai directement au Chant de la Terre, poème pour piano, qui fut créé à Bruxelles le 25 mars 1902 avec un succès qui mit le compositeur en vue. Cette œuvre devait être donnée à Paris à la Société Nationale dans cette forme puis plus tard, orchestrée, à Toulouse (1911). Les deux capitales française et belge, malgré les succès qu'elles lui réservaient, ne plaisaient pas à Déodat de Séverac. Il ne songeait qu'à son village natal Saint-Félix-de-Caraman. Il y retournait au moment des vacances. Alors c'était la joie de partir pour de longues randonnées, à pied, au hasard, s'arrêtant dans les auberges ou chez des amis surpris de le voir paraître car il ne les avait pas prévénus. Il restait de un à huit jours, repartait sans qu'on le sache en oubliant toujours quelque chose. De plus, dans ces singulières manifestations de son caractère, il était accompagné par un joyeux compagnon.

Ses études à la Schola furent terminées en 1907. Enfin, il devait quitter Paris après avoir soutenu une thèse assez curieuse sur la « Centralisation et les Petites Chappelles en Musique ». Comme on le devine c'est une diatribe contre la vie artistique parisienne, les coteries. Il y exalte ses idées personnelles sur le retour du musicien à la terre natale dans la nature et le soleil.

Quant à ses conceptions musicales il les définit ainsi :

*« L'architecture n'est en musique qu'un moyen. En vouloir faire la raison ou même le but d'une œuvre me paraît un erreur tout aussi fâcheuse que celle des « avancés » qui la traitent trop cavalièrement... Le thème cyclique apparaît généralement comme un véritable sujet de thèse, mécanique rationnelle, admirablement traité d'ailleurs, mais dont l'effet est aussi cérébral que possible... Les « avancés » ont une tendance trop exclusive au jeu, les autres croient trop au thème et à l'épique. Les premiers se piment lorsqu'ils ont réussi à faire tenir en équilibre sur une pointe d'aiguille des sons d'habitude brouillés entre eux ; les seconds ont le sentiment du devoir accompli lorsqu'ils sont parvenus (permettez-moi cette*

*inconvenante image) à faire coucher ensemble des thèmes qui n'en avaient aucune envie. »*

Loin des disputes de « clochers », il achève la définition de sa personnalité en ces termes :

*« Les laborieux ont recommencé leur geste lent et beau derrière les bœufs dociles. Les Pyrénées sont d'iris pâle et de diamant. Le Carrigou clique de l'œil le matin au soleil levant... Quant à moi, je travaille lentement et sans haine. »*

Libéré de toutes contraintes, Déodat de Séverac présenta à l'Opéra-Comique Le Cœur du Moulin, poème lyrique qu'il avait commencé à sa trentaine et remanié en 1908. La première, qui eut lieu le 8 décembre 1909 fut un succès confirmé par les excellentes critiques de musiciens éminents tels que Carrard, Lalo, Bruncau et celle particulièrement sympathique de Gabriel Fauré.

Cette œuvre lyrique est entourée par deux poèmes symphoniques Didon et Enée, Tryptique, des mélodies et une suite pour piano qui s'appela d'abord Loin des Villes pour devenir En Languedoc.

Encore une fois, je ne puis pas citer de nombreuses œuvres ; pour piano quintette à vent, quatuor à cordes, mélodies, œuvres religieuses, chansons harmonisées. Bornons-nous aux ouvrages les plus représentatifs tels que Mirage, la suite En Cerdagne qui comprend : « En Tartane », « Ménestriers et Glaneuses », « Le Retour des Muletiers », « Les Muletiers devant le Christ de Livia ». Ces diverses parties furent données en première audition en 1910 et 1911 tantôt à Bruxelles, tantôt à Paris. Il arrive quelquefois qu'un disque passe sur les ondes et nous donne un échantillon de cette musique très poétique que l'on retrouve aussi dans Baigneuses au Soleil pour piano (première audition à Bruxelles, 11 avril 1909, à Paris, 24 avril 1909).

En 1910, une représentation d'« Hélogabale, aux Arènes de Béziers, dont la musique de scène fut appelée aux instruments très caractéristiques d'une « Cobia Catalane » provoqua l'enthousiasme de Lalo et de Fauré. Citons encore En Vacances, pièces pour piano, musique de scène pour Hélène de Sparte (Châtelet 5 mai 1912). La Fille de la Terre, tragédie lyrique créée à Coursan en juillet 1913 et, sans que ce soit ce que l'on appelle une grande œuvre, cette exquise mélodie qui fit la joie des enfants d'une autre époque et pourrait encore les charmer de nos jours... Ma Poupée Chérie. Sous les Lauriers, Roses pour piano (première audition, Société Nationale 31 janvier 1920) termine, avec une dizaine de partitions diverses, le catalogue de cet artiste qui aimait profondément son pays et dont nous trouvons constamment au cours de l'œuvre l'écho de cette affection.

Il avait commencé trois compositions : Antibel, Aux Vendanges pour piano et orchestre, Méditerranée, grande symphonie qu'il aurait voulu mettre en scène avec chants et danses. Il partit avant de les écrire.

Déodat-de-Séverac : un Poète !

Louis VUILLEMIN

Louis VUILLEMIN (1873-1929) mérite d'être cité pour son inspiration aux sources du folklore breton, en particulier dans une importante suite En Kerneo (En Cournailles) qui se compose des pièces suivantes : « Les Binious », « Sur les Hêtres », « N.D. de Kerlennec », « Sur la Route », « Encore des Binious ». Initialement conçue pour le piano, elle fut orchestrée avec des effets de couleurs que soulignent l'emploi de hautbois, cor anglais, cors d'harmonie et trompettes bouchées. Citons aussi ses Rondels Mélancoliques, mélodies expressives dont les harmonies recherchées ne peuvent nous laisser indifférents.

Roger DUCASSE

Pour la première fois, depuis que j'ai commencé cette chronique, je me trouve embarrassé en face de documents sérieux qui ne sont pas d'accord. Certains font naître Roger DUCASSE en 1875, l'un d'eux en 1876... tandis que d'autres, en majorité indiquent : Bordeaux 18 avril 1873. N'ayant pas le temps de vérifier je m'en tiendrais là, quitte à publier un « rectificatif » en cas de contestation sur ce point important.

Contrarié par sa famille pour sa vocation, il commença ses études musicales très tôt. Muni d'une solide culture générale et littéraire, il entra au Conservatoire à dix-neuf ans dans la classe de Charles Bériot pour le piano, de Camille Passard pour l'harmonie, enfin dans celle de Gabriel Fauré. Il avait déjà à ce moment une bonne formation à tel point que lorsqu'il se présenta à l'auteur de l'écoupe

il y eut une meprise. Roger Ducasse apportait une sonate pour piano et violon qu'il joua avec un camarade pour avoir l'avis du maître. Fauré trouva cette œuvre si satisfaisante qu'il ne comprit pas que le jeune homme désirait être son élève. Pourtant celui-ci voulait tellement parfaire son métier qu'il entra aussi dans la classe de fugue et de contrepoint d'André Gedalge.

Sa première œuvre jouée en public à la Société Nationale le 5 mars 1898 est une Petite Suite pour piano à quatre mains dont les interprètes furent Marthe Dron et Ricardo Vinès. Elle fut orchestrée en 1911.

Après avoir débuté un Quatuor en Sol, avec piano, achevé en 1912. Au Jardin de Marguerite, pour soli, chœurs et orchestre, sur un poème de lui-même est une œuvre importante dans laquelle les critiques ont cru trouver quelques moments monotones, mais ont été unanimes à louer la musicalité raffinée pour rendre la poétique atmosphère de la partition dont le sujet est ainsi conçu : Faust, vieillissant, écoutait la voix du passé dans le jardin de son amie par un soir d'été. L'âme du jardin parle par ses fleurs ; les bonnes fleurs rappellent les beaux jours de jeunesse, les autres au contraire exaltent l'ivresse de l'amour coupable qu'elles versent dans les cœurs avec leurs parfums troublants. Après la dispute des bonnes et mauvaises fleurs la nuit tombe et, dans la sérénité revenue, les marguerites s'effeuillent, lentement sur Faust endormi.

En 1902, Roger Ducasse obtint un second Prix de Rome avec la cantate Aleyon et publia Rondel pour voix.

La suite Française, écrite en 1907, reçut à sa première audition chez Colonne le 28 février 1909, un accueil enthousiaste. Son succès fut sans cesse grandissant. Elle est, en Ré majeur, pour orchestre, composée de quatre parties : « Ouverture », « Bourrée », « Récitatif et Air », « Menuet, Vif ». Aucun pastiche d'ancien mais une musique rude et saine avec une franchise d'accent qui l'apparente à la lignée française des clavecinistes à Chabrier.

Il ne faut pas oublier le rôle important qu'a joué Roger Ducasse dans l'enseignement musical. Nommé Inspecteur du chant chorale dans les Ecoles de la Ville de Paris en 1909, puis Inspecteur Général par la suite, il rendit dans ces fonctions les plus éminents services.

Après avoir écrit Six Pièces pour piano. Réplique spirituelle à Beethoven décrivant des « Variations sévères sur un thème plaisant », Roger Ducasse signe en 1909 Variations plaisantes sur un thème grave pour harpe et orchestre. Le caractère plaisant vient de l'orchestration pittoresque qui témoigne la maîtrise de l'auteur.

Une fraîche Pastorale pour orgue précède une longue série d'œuvres chorales qui débute par deux chœurs pour voix d'enfants : Aux Premières Clartés de l'Aube, Le Joli Jeu du Furet. A la pénétrante poésie du premier s'oppose la verve du second accusée dans sa transformation en un Scherzo orchestral en 1912.

En 1910, Prélude pour un Ballet dans lequel on sent l'influence de Mussorgski précède une œuvre marquée et qui fut beaucoup de succès : Sarabande pour orchestre et voix. C'est un poème symphonique avec chœurs dont l'argument est puisé dans une vieille chronique qui commence ainsi :

*« Lendemain d'indict jour, au matin, moururent le défunt Princesse en l'Abbaye d'Aismay. Iceul devant que de passer, souventes fois avoit amablement et doucement requis « Sonnez-moi ceste sarabande » qui estait une danse d'Espaigne qu'on jouoit de luth qu'il aimoit sonnet moult bellement. Et en agone allait réquerant « Sonnez-moi ceste Sarabande » etc. »*

Roger Ducasse a traité ce sujet avec noblesse, gravité dans une somptueuse orchestration. « Œuvre la plus jouée », disait Henri Petit dans une étude fouillée sur le maître. Œuvre la plus jouée ?... Mais dites moi donc quand vous l'avez entendue ? Quand avez-vous entendu autre chose de ce grand ami de Fauré qui pieusement termina plusieurs œuvres de son maître ?

De cette époque sont Trois Motets pour soprano, chœur et orgue. Le troisième n'est pas sans faire sonner aux délicates inflexions de Er Prière (Fauré).

Pour Orphée, mimodrame en trois actes, joué à Saint-Petersbourg le 31 mars 1914, puis à l'Opéra le 11 juin 1926, le musicien écrivit le poème. Il traite cette antique légende très différemment de Mon. L'œuvre est de Gluck. Sa conception nouvelle en fait un des monuments les plus significatifs du théâtre moderne. Les personnages sont muets, seuls les chœurs chantent, l'action est mimée et dansée.

La puissance de cet art reste sous entendue dans les moyens employés et par l'apport instrumental.

Le Deuxième Quatuor à cordes commencé en 1912 ne fut achevé qu'en 1953. Sa première audition eut lieu aussitôt à Bordeaux puis à Paris (A.M.C. 27 février 1954).

Un poème symphonique sur le nom de Fauré, Deux Nocturnes pour orchestre, une Romance pour violoncelle et orchestre, des chœurs, une Marche Française, poème symphonique de fière allure, Epithalame (poème symphonique), Romance pour piano, Motets, Recueil de chansons populaires françaises harmonisées à 4 voix sont autant de jalons qui préparent une grande œuvre lyrique qui reste aussi de la musique pure : Cantegril. C'est un opéra-comique dont le livret est de Raymond Escholler. La salle Favart monta cette partition le 9 février 1931. L'action se passe à Saint-Gaudéric dans les Pyrénées. Orientales. La bouffonnerie et le pittoresque sont soutenus par une musique savante que mélodieuse, subtile, faisant ressortir l'accent populaire tantôt dans la rêverie, la tendresse aussi bien que dans une verve très française.

En 1935, Roger Ducasse fut nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris. Il devait y rester dix ans. Naturellement nous constatons un ralentissement dans son œuvre créatrice qui devait se terminer le 20 juillet 1954 dans sa propriété de Tallan près de Bordeaux. Pendant plusieurs années, il s'était retiré dans le calme. Il disparut discrètement en cette époque de vacances. La Radio honora sa mémoire en faisant entendre des fragments d'Orphée, de Au Jardin de Marguerite, Hommage discret, lui aussi... Hommage qui pourrait être envisagé à nouveau ?... Non ?

Après Cantegril, il reste à citer Ulysse et les Sirènes, poème symphonique, La Chute des Étoiles pour chœur, un Trio d'Anches et Le Petit Faune la dernière œuvre qui fut entendue au Festival de Bordeaux avant sa mort.

*« En jetant un regard sur l'ensemble de cette œuvre, écrivait Henri Petit, on est frappé autant par l'ampleur de conception de la pensée créatrice que la richesse et l'originalité de l'écriture. Si, dans les pages complexes du début on a pu voir une époque faurécienne puis une autre debussyste, très rapidement la personnalité de Roger Ducasse s'est dégagée et il a, lui même, qualifié de « françaises » plusieurs de ses partitions, entendant revendiquer sa filiation avec un art qui remonte à Rameau, art de clarté, de concision avec une pointe de discrète poésie mais sans nul excès sentimental... »*

Enfin, René Dumesnil exprimait, au moment de sa disparition, un vœu que nous pouvons renouveler pour conclure.

*« Cantegril reparaisant à l'affiche de l'Opéra-Comique, ce serait le plus bel hommage qui puisse être rendu à Roger Ducasse et ce serait la réparation d'une longue injustice. »*

Ce dernier texte date de 1954 !

(à suivre)

PIERRE PAUBON.

**NÉCROLOGIE**

Adieu à Charles Levasseur  
La « Sirène » est en deuil

M. Charles Louis Levasseur, président de la « Sirène de Paris » est décédé en son domicile à Asnières, le 2 décembre 1970.

Ses obsèques ont eu lieu au cimetière d'Asnières en présence d'un grand nombre de musiciens et d'amis qui s'étaient joints à la famille.

La « Sirène de Paris » était représentée par son directeur M. André Desarte, des membres de son comité et de nombreux musiciens.

Voici l'éloge funèbre prononcé par M. A. Grebaut, 1er vice-président de la « Sirène de Paris » :

Messdames, Messieurs, C'est profondément attristé que je viens rendre hommage à mon ami Charles Louis Levasseur et président de la « Sirène de Paris ».

Il y a à peine deux mois, frappé par la mort soudaine de son épouse, notre ami fut anéanti par la maladie dont il ne devait pas se relever.

C'est la cause qui nous réunit ici auprès de celui qui nous quitte. Charles Louis Levasseur est né le 9 octobre 1888 à Gentilly dans cette maison qui avait vu naître son grand-père et son père.

Élevé dans un milieu de musiciens, il ne semble guère attiré par le charme de la musique. Il s'intéresse plus particulièrement à ses études secondaires.

Son père, très musicien et virtuose, est un peu déçu ; néanmoins, il arrive à décider son fils à l'accompagner à diverses répétitions de grands orchestres symphoniques.

Le goût des belles œuvres le décide à l'issue d'un concert au Théâtre à déclarer qu'il va étudier la musique et qu'alors il jouera du cor. Conflé à Lamouret, corniste réputé et professeur remarquable. L'é-

**Nos stages**

MACON : du 16 au 30 juillet 1971

BOULOURIS-SUR-MER : du 16 au 28 juillet 1971

(Se faire inscrire dès maintenant par le canal de sa Fédération respective)

Organisés par la CMF sous le patronage et le contrôle du secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports :

**STAGE DE MACON 1971**

1) Aura lieu du 16 juillet inclus au 30 juillet inclus.

2) Les demandes d'inscriptions adressées à M. Merille Marc, cité Bel-Air n° 74, Montceau-les-Mines (71) avant le 1er mai, devront mentionner : nom, prénom, date et lieu de naissance, adresse exacte et complète, nom de l'instrument joué, niveau des études musicales (division moyenne ou supérieure des examens fédéraux) et s'il y a lieu profession.

Age minimum pour être retenu : 15 ans avant le 15 juillet 1971.

3) Le montant de la participation aux frais, comprenant hébergement et cours, d'un montant de 150 F, devra être joint à la demande par chèque postal au nom de M. Merille Marc, CCP 322-76, Dijon.

Touto demande non accompagnée de son montant sera considérée comme nulle.

4) Le remboursement des frais de voyage à 50 % (75 % pour les membres du corps enseignant) sera effectué en fin de stage.

5) Les stagiaires salariés pourront obtenir une bourse dite de « Promotion sociale » d'un montant de 150 F en joignant à leur demande d'inscription au stage un certificat de leur employeur attestant qu'ils bénéficient d'un congé, non rémunéré, pour participer au stage de Macon du 16 au 30 juillet 1971.

6) Tous renseignements concernant le déroulement du stage sera envoyé en temps utile aux stagiaires régulièrement inscrits.

Le Directeur du Stage :  
MERILLE M.

BOULOURIS-SUR-MER (Var), du 16 au 28 juillet 1971 inclus, 100 places maximum pour les 2 stages dont 10 pour le stage international. Prix d'hébergement et activités : 180 F par stagiaire. Age minimum 18 ans dans l'année 1971 — Niveau musical exigé : division supérieure I) Stage international — stage de perfectionnement des directeurs et animateurs de sociétés musicales :

a) par les candidats ayant satisfait aux examens de stage de 3ème année ;

b) les titulaires d'un prix d'Excellence CMF ;

c) dans la limite des places disponibles, les directeurs expérimentés et instrumentistes confirmés français et étrangers présentés par leur Fédération.

N.B. — Les cours et conférences de ce stage international sont assurés exclusivement en langue française.

Le programme du stage sera adressé aux stagiaires qui en feront la demande.

II) Stage national. — Cours d'animation et de direction des sociétés musicales.

1ère année. — Candidats titulaires d'une première mention en cours moyen (solfège et instrument) et admissibles au cours supérieur.

2ème et 3ème années. — Candidats ayant satisfait aux examens de 1ère et 2ème années.

Toutefois les candidats ayant une expérience de directeur et ayant révélé des aptitudes suffisantes au cours du test du début de stage pourront être admis directement aux cours de 2ème et 3ème années.

III) Conditions d'admission :

Les candidatures devront être transmises par lettre et les inscriptions ne seront valables qu'après versement par virement postal avant le 15 mai 1971 de 180 F :

a) pour le stage international, à la Confédération Musicale de France, 121, rue La Fayette, Paris-10ème, CCP 46 38-65 Paris ;

b) pour le stage national, à la Fédération des sociétés musicales du Sud-Est, secrétariat, 284, rue Vendôme, 69-Lyon - 3ème, CCP 631-46 Lyon.

Pour les 2 stages. — En raison des conditions qui nous sont imposées par le ministère, en aucun cas le montant du stage (180 F) ne sera remboursé. Nous devons en effet payer pour le nombre de places retenues, même si ce nombre n'est pas atteint.

— Le voyage est remboursé à 50 % aller et retour du lieu du domicile (75 % pour les personnes émargant du budget de l'Education Nationale) sur une distance de 500 km (aller).

Pour les internationaux, cette réduction est accordée seulement à partir de la frontière française. Ces derniers devront préalablement faire une demande à l'Ambassade ou au Consulat de leur pays d'origine.

— Les inscriptions devront être adressées en indiquant les renseignements suivants : nom, prénoms, nationalité, adresse complète, date de naissance, nom de la société à laquelle il appartient, fonction dans la société, instrument joué, références, stage choisi, stages précédemment suivis.

Les anciens stagiaires seront inscrits en priorité s'ils remplissent les conditions d'âge exigées. Les nouvelles inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des mandats.

N.B. — Les stagiaires peuvent bénéficier d'une bourse au titre de la promotion sociale, à condition qu'ils aient obtenu un congé sans salaire et que l'employeur fournisse une attestation. Cette bourse est d'un montant de 150 F.

**COMMUNIQUE**

**PEDAGOGIE MUSICALE ACTIVE**

Sous l'égide du ministère des Affaires Culturelles et de la municipalité de Montpellier, le Conservatoire National de Musique de Montpellier organise du lundi 19 au vendredi 23 avril inclus, son quatrième stage de Pédagogie Musicale Active, placé sous la direction de Mme Alice Pendleton, directrice des stages au ministère.

Dores et déjà, les stagiaires peuvent se faire inscrire au secrétariat du Conservatoire, 14, rue Eugène-Lisbonne (34) Montpellier, téléphone 72.52.33.

HEBERGEMENT : Centre International de Jeunes, Impasse de la Petite-Corratier, 34 - Montpellier.

Frais d'hébergement : nuit, 6 F ; petit déjeuner, 1 F 50 ; chaque repas, 4 F 50. Total, 16 F 50 par jour, qui sont à régler directement sur place.

Les stagiaires peuvent également bénéficier d'une réduction de 20 % de la SNCF sur simple demande de leur part après versement des frais d'inscription se montant à 40 F.

**ŒUVRES A APPORTER :**

1) Edition Schott : — Musique pour enfants de C. Orff (version française par Jos Wuytack et A. Pendleton), vol. I et II. — Chansons françaises, de Jos Wuytack.

2) Editions Leduc : — Musica viva de Jos Wuytack, — Reflets folkloriques, vol. I et II de E. et A. Pendleton.

3) Editions Choudens : — Poésie du solfège, par E. Pendleton.

Pour les degrés avancés :

— Musiques de flûte.

Dans le cadre de son action de rénovation de l'enseignement musical en France, le service de la musique au ministère des Affaires Culturelles organise une session concernant la méthode d'éducation musicale Martenot.

Destinée aux professeurs des écoles municipales et nationales de musique, des Conservatoires régionaux, des lycées et collèges, ainsi qu'aux instituteurs et aux professeurs de l'enseignement privé, cette session se déroulera du 5 au 10 avril 1971.

Elle aura lieu au Centre Universitaire Dauphine, place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Paris-16ème. Admission sans frais.

Pour détails et inscriptions, adresser la correspondance à l'école d'art Martenot, secrétariat des stages, 23, rue Saint-Pierre, 92-Neuilly.

**MORT DE JEAN-PIERRE GUIZEC**

Le compositeur Jean-Pierre Guizec est mort le 9 mars, à Paris, à l'âge de 38 ans, des suites d'une crise cardiaque. Né à Dijon, il avait fait ses études au Conservatoire de musique de Paris où il fut notamment l'élève de Darius Milhaud et d'Olivier Messiaen. Il y avait été nommé professeur d'harmonie en 1969.

Compositeur sérieux, il appartenait à la génération de musiciens français qui fut particulièrement marquée dans les années 50 par la personnalité de Pierre Boulez. Jean-Pierre Guizec laisse des œuvres presque uniquement écrites pour ensembles instrumentaux notamment « Suite pour Mondrian », « Textures enchaînées », « Successif simultané », etc. Il avait reçu en 1968 le Grand prix de la promotion symphonique de la SACEM.

Tous les stagiaires qui ont participé au stage de Marly-le-Roi en 1969 se souviendront avec émotion de cet homme charmant qui leur a expliqué son art et sa conception de la musique avec une lucidité et une précision qui ont été très appréciées.



TROMPETTES  
TROMBONES  
CORNETS  
CORS D'HARMONIE  
CORNETS - TROMPETTES  
CORS ALTOS  
BUGLES  
SAXOPHONES  
ALTOS  
BASSES  
CONTREBASSES  
et leurs accessoires  
Distributeur des cymbales  
Turques K. ZILDJIAN

*Antoine Courtois*  
Paris  
instruments de qualité artistique  
8 RUE DE NANCY - PARIS 10<sup>e</sup> - TÉL. 607.77.85

## La musique danoise de Carl NIELSEN

Lorsque dans une trouée de nuages, l'avion plonge sur Copenhague, l'impression est étrange ! Tout semble vert : les pelouses d'un vert « technique », les clochers vert d'eau. Il n'est dans le ciel changeant jusqu'aux appels gris bleutés de la mer qui n'accentuent la notion primaire de vive nature. L'impression est fraîche, palpable dès l'atterrissage. Les pelouses rasées de frais, précèdent chaque maison bordée de haies. Les tombes des cimetières, elles-mêmes sont clôturées de végétation. Les maisons ont allure de conte de fées : le contraste des briques rouges, des toits couverts de chaume, des murs blanchis à la chaux, des portes et fenêtres baroques, tout fait songer au rêve et au charme. Le paysage est comme miniaturisé ; vallonné mais sans heurts, il semble tissé sur les traits humains et sur la vie quotidienne, un masque de neutralité. Cette neutralité, cette inexplicité se retrouve même sur le visage des fraîches jeunes filles. Le Danois qui semble froid comme son ciel, prend besoin parfois de s'épancher. Il rit peut-être lorsqu'il le fait, c'est un cataclysme !

Ainsi se révèle le Danemark à la première impression. Il faut le pénétrer mieux pour saisir le caractère de Nielsen et de sa musique. La rondeur aisée, moyenne, sans ardeur définitive, le Danois. Pourtant depuis des siècles, le « Viking » a pu s'assoupir, il est toujours là. Le Danois est « blufærdig » c'est-à-dire qu'il réprime à montrer ses sentiments intimes.

Chaque Danois, (comme Nielsen) est marqué par son enfance : le naturel, la simplicité, la spontanéité sont enfantines et comme un enfant, le Danois veut vivre dans le présent. Pourquoi dès lors se prendre au sérieux, puisque tout est passager. Il tient à son « snak » ce refus de prendre au sérieux quoique ce soit, puisqu'il prend tout au sérieux.

Le bonheur grave et calme le rend méancolique et l'oblige à chercher refuge dans l'imagination intérieure : ce sont les elfes, farfadets, trolls, sirènes qui peuplent vraiment le pays. Le vrai visage du Danemark c'est à travers Andersen qu'il faut le saisir ou encore au milieu des coupoles, bulbes, spirales qui font vivre les clochers de Copenhague ou dans la folie baroque de Frederiksborg dont les anges ont des attributs féminins.

Dès lors attentif à ces traits : douceur, coupé de brusques crises violentes, individualisme noyé dans le grégaire anonyme, confort d'un présent sans rides, conformisme un peu désuet, comprendrons-nous la musique danoise, dont voici l'histoire.

Le Danemark musical, commence avec une civilisation très ancienne qui exista (si l'on en croit les découvertes préhistoriques) « dès l'âge de bronze » (800 av. J.-C.). Des trompettes étonnantes, les lures, furent extraites des tourbières ; elles s'enroulent en S sur plus de 2 mètres, avec un disque étroit, servant de pavillon, plus ornemental sans doute que fonctionnel. A l'autre extrémité, une large embouchure provoque un son aussi puissant que celui du trombone. On a même retrouvé leur tonalité : mi-bémol. Le fait que les « lures » aient été découvertes par païens fait songer à une polyphonie primitive et sans doute à des rites sacrés.

Du Moyen âge, nous parvient un monument, daté de 1290, le « Codex Runicus », copie d'une œuvre antérieure et fragment d'une poésie musicale en texte runique. Au XIII<sup>e</sup> siècle encore, les chansons populaires apparaissent : chez provinciaux, poètes de ces bardes (ou « scaldes ») qui parcourent les chemins de la Scandinavie à l'Allemagne du Nord. Un moine, Giraldus Cambrensis, nous décrit le gymel. Ce genre, pratiqué en Angleterre et en Flandres superposait à la différence du Continent des tierces au lieu de quintes considérées comme plus « consonnantes ». Le gyngel porte encore le nom de Kviesing en Irlande.

Or les habitants de ce pays sont probablement les descendants des Vikings. La ballade danoise dont le premier exemple figure dans le codex médiéval sous le nom de skaane prouve l'état d'une civilisation musicale avancée. Les textes étaient monodiques, avec un support instrumental à l'unisson. Ces ballades épiques ne furent recueillies qu'à partir du 19<sup>e</sup> siècle par Nyerys et Rahbech, (« 5 volumes de chant danois du Moyen Age »).

Plus tard, la musique savante et religieuse se cantonne dans l'importation : John Dowland, vint de Londres pour jouer à la Cour de Christian IV (époque de Louis XIII). L'Allemagne fournit aussi Heinrich Schütz qui eut, lui si austère, la charge de régler les spectacles du mariage du prince héritier (1656). On est loin de l'esprit du « Magnificat », puisqu'un diplomate français écrit alors :

« A juger par la rougeur du vi-

sage des dames, je pus me faire une idée de la grivoiserie des paroles ».

Dietrich Buxtehude (1637-1707) on l'oublie trop, est un dan. authentique. Il naît à Hålsinborg (Suède actuelle). Instruit par son père, il vécut comme organiste à Helsingor (Elseneur) et c'est alors qu'il s'installa à Lübeck (1668) en Allemagne, où sa réputation fut telle que le jeune J. S. Bach y vint trouver à pied depuis Arnstadt (1704). Bach devait être marqué par cette luxuriance, cet art chaleureux et passionné et même jubilatoire triomphe du baroque qui se retrouve dans les registrations des merveilleuses orgues danoises. Buxtehude est le premier à voir considérer dans la fugue, une forme autonome.

Haendel aussi rencontra Buxtehude, mais dut s'enfuir (comme Bach) pour ne pas épouser la jeune demoiselle Buxtehude comme l'exigeaient les mœurs du temps où l'orgue était transmissible comme un négoce (de père à fils ou à... gendre). Dans ses cantates, Buxtehude use d'instruments archaïques, de timbre rustique avec les trompettes de bois (Zink), mais il est avant tout organiste.

L'orgue est à son aise au Danemark : chaque église possède le sien avec des concerts dominicaux très suivis. (Marie-Claire Alain n'a-t-elle pas enregistré l'intégrité de l'œuvre pour orgue de J.-S. Bach sur l'instrument de la Holmenskirke de Copenhague).

Le joyau est l'instrument construit en 1610 par « Compenius » au château de Frederiksborg. L'argent l'ébène, la marqueterie frappent l'œil. Mais l'oreille est flattée et étonnée : c'est un orgue unique. Il n'a subi aucune restauration et il nous restitue la sonorité exacte des musiques des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, selon le principe du « tempérament » inégal. Praetorius en fait une description dans son « Organographia » (1619). L'Italie, alors si envahissante en Europe, ne peut prendre d'assaut le Danemark, qu'à partir de 1746, quand Frédéric V monte sur le trône. Sartil (1729-1802) fut son maître de chapelle attiré. Une réaction se fit sentir avec Kuhlau (un Allemand) qui s'accéléra si bien, que son ballet « La Mort des Elfes » engendra un monde de féerie proche de l'esprit d'Andersen ; l'œuvre a été représentée plus de 1.000 fois. Il sut mettre en valeur l'idiome danois dans sa flexibilité et ses rauges accents. Schultz (1747-1800) rencontra Weyse et sous l'influence de l'opéra français écrivit des romances spécifiquement danoises.

Le premier compositeur autochtone est C.E.F. Weyse (1774-1842) qui prit grand intérêt aux chansons populaires et provoqua la naissance d'un puissant sentiment national. La langue de cour n'était plus l'allemand mais le danois et il était nécessaire qu'un chanteur national se déclare. Weyse a été comparé à un Schubert moins visionnaire, plus idyllique.

Fr. Liszt qui l'entendit fut subjugué : « C'était les vibrations de l'orgue sous les mains d'un maître. Il résonnait à mes oreilles grave et mouvant comme s'il blâmait mon doute et ma pusillanimité ».

Thomas Laub (1852-1927) effectua des recherches assez révolutionnaires pour placer le Danemark au rang des nations musicales. Il s'intéressa à la musique grégorienne et y trouva l'explication de la ballade danoise et de sa modalité.

La confusion avec l'art allemand s'opère avec Niels Gade (1817-1890). Fils d'un luthier de Copenhague, son ouverture « Ossian » le fit connaître. Sa symphonie date de 1844, et Gade l'envoya à Mendelssohn, directeur du Gewandhaus de Leipzig. Ravi, le compositeur du « Songe d'une Nuit d'été » l'invita à la première audition allemande et lui confia le poste de professeur de composition. Cette musique est bien danoise dans sa fraîcheur et sa franchise. Autant Weyse était conservateur, autant Gade est pétri de romantisme, mais un romantisme « mendelssohnien » respectueux des formes. Son hyper-sensibilité originelle lui venait de son père spirituel J.-P.E. Hartmann (1805-1900), dont le langage est chaleureux et délicat, et qui fut le collaborateur d'Andersen dans l'opéra : « Liden Kirsten ».

Copenhague eut son J. Strauss, avec Lumbye (1810-1874) qui trouva sa vocation en écoutant un orchestre viennois. Pendant trente ans, ses galops, ses valses ont animé les jardins de Tivoli, du Concertopolka pour deux trompettes au « Galop du train à vapeur ».

Il faudrait citer Heise (1830-1879) touché par le style de Wagner, ou Berggreen (1801-1880) qui publia des collections de chants populaires.

Parvenu à ce stade, brille un nom : celui de C. Nielsen, stimulant de la conscience nationale danoise. L'école contemporaine avec

Riisager, Tarp, Bentzon, Holmbe provient de lui.

Une vie musicale intense circule au Danemark, comme le sang dans les artères : pour quatre millions d'habitants, six orchestres permanents sont en place : deux chaires de musicologie, pour deux Universités, une organisation nationale regroupant toutes les chorales et ensembles d'amateurs. L'exemple vient d'en haut puisque Frédéric IX, son roi actuel, dirige souvent l'orchestre royal avec autorité, mais loin de toute publicité...

Comme le dit Marc Meunier Thourret : « Heureuse nation qui peut donner une voix à son âge de bronze et le plus pacifique des bâteaux de commandement à son souverain ! »

Carl NIELSEN — Biographie

Carl Nielsen naît le 9 juin 1865, le même jour que le français Albin Magnard (dont la musique a bien des traits analogues : rudesse, sentiment de la nature) et, quelques mois avant, Sibelius. Son village Norre Lyndelse, est situé non loin de la ville d'Odense où Hans Christian Andersen naquit. Sa maison natale était hors de toute grande route de l'île de Fionie. Les gens y sont gais, le climat doux. Son père, peintre en bâtiment était plus préoccupé de tenir le rôle de ménager du village, et d'animer les fêtes locales, que de tenir le pinceau. Sa mère aimait chanter ; un jour que l'enfant était malade, elle lui confia un petit violon, il en apprit très vite le mouvement presque seul. Cette ambiance familiale assez médiocre, sera pourtant toujours reconnue par Nielsen comme l'essentiel de sa formation ; peu de compositeurs ont baigné dans un climat aussi vivifiant. La mer est toujours proche au Danemark et la nature ne quittera jamais son âme. C'est dans cet esprit de rusticité, dans les convictions du mouvement Grundtvig qui voulait instaurer un christianisme joyeux, dans le folklore qu'il ressent profondément, que s'accroissent ses premiers pas de compositeur. Il a d'ailleurs dans « Printemps de Funen » chanté cette magie du sol natal, cette affinité profonde de la terre et des hommes de ce pays. Septième d'une famille de douze, il trouve justement dans le vagabondage, le don d'observation des choses et des hommes.

Lors d'un voyage à Copenhague, il fait visite à Niels Gade (1880) qui, au vu de ses premiers essais, lui dit : « Vous avez un sens inné de la forme ». Dès lors, Nielsen songe à entreprendre des études sérieuses. Il s'engage comme musicien dans la garnison d'Odense ; à 14 ans, il est trombone. Un cercle d'amis l'envoie à Copenhague et lui permet d'entrer au Conservatoire en 1884. Il devient second violon à l'Opéra, voyage en Europe et rencontre à Paris Anne-Marie Brodersen, sculpteur, qu'il épouse. En 1905, il abandonne l'Opéra pour la composition. Son « Opus I » est une courte suite pour cordes, puis suivent le quatuor en sol m., la fantaisie pour hautbois qui révèle des traits polytonaux caractéristiques. Il ne tient guère compte des contemporains que sont Debussy, Strauss, Mahler, car leur évolution sera différente : tous trouvent vite leur style, puis évoluent lentement. Nielsen lui ne forge son langage que par palier sans que vraiment aucune œuvre ne soit représentative de son génie ; ce seront de constantes refontes esthétiques et les problèmes sont sans cesse repensés : polyphonie, harmonie, tonalité. Sa première symphonie apparaît comme du Dvorak, la dernière est proche de Bartok, toutes deux sont pourtant reconnaissables par leur forme, la vigueur, l'exubérance... Ne dit-on pas que les Danois sont les méridionaux de la Scandinavie.

En 1908, il succède à Johan Svendsen comme chef permanent du Théâtre Royal de Copenhague. Il fut, disent ses musiciens, un excellent chef insupportable dans le « Don Juan » de Mozart, très

## GAGNEZ DE L'ARGENT, devenez votre propre ÉDITEUR DE DISQUES

Nous mettons à votre disposition :

- 1) Nos Studios d'Enregistrements de 10 à 200 Exécutants, nos équipes extérieures qui enregistrent vos concerts sur place ;
- 2) Notre Service Gravure Disques souples et notre Usine de Pressage ;
- 3) Notre imprimerie spécialisée pour la fabrication des pochettes.

Très nombreuses références, consultez-nous.

A votre entière disposition pour tout ce qui concerne le son.

C.N.A.I. 19, rue Coysevox - PARIS-18<sup>e</sup> — 228-05.91 et 229-24-61

« Recherchons groupes Folkloriques pour Producteurs de Disques »

Riisager, Tarp, Bentzon, Holmbe provient de lui.

Une vie musicale intense circule au Danemark, comme le sang dans les artères : pour quatre millions d'habitants, six orchestres permanents sont en place : deux chaires de musicologie, pour deux Universités, une organisation nationale regroupant toutes les chorales et ensembles d'amateurs. L'exemple vient d'en haut puisque Frédéric IX, son roi actuel, dirige souvent l'orchestre royal avec autorité, mais loin de toute publicité...

Comme le dit Marc Meunier Thourret : « Heureuse nation qui peut donner une voix à son âge de bronze et le plus pacifique des bâteaux de commandement à son souverain ! »

Carl NIELSEN — Biographie

Carl Nielsen naît le 9 juin 1865, le même jour que le français Albin Magnard (dont la musique a bien des traits analogues : rudesse, sentiment de la nature) et, quelques mois avant, Sibelius. Son village Norre Lyndelse, est situé non loin de la ville d'Odense où Hans Christian Andersen naquit. Sa maison natale était hors de toute grande route de l'île de Fionie. Les gens y sont gais, le climat doux. Son père, peintre en bâtiment était plus préoccupé de tenir le rôle de ménager du village, et d'animer les fêtes locales, que de tenir le pinceau. Sa mère aimait chanter ; un jour que l'enfant était malade, elle lui confia un petit violon, il en apprit très vite le mouvement presque seul. Cette ambiance familiale assez médiocre, sera pourtant toujours reconnue par Nielsen comme l'essentiel de sa formation ; peu de compositeurs ont baigné dans un climat aussi vivifiant. La mer est toujours proche au Danemark et la nature ne quittera jamais son âme. C'est dans cet esprit de rusticité, dans les convictions du mouvement Grundtvig qui voulait instaurer un christianisme joyeux, dans le folklore qu'il ressent profondément, que s'accroissent ses premiers pas de compositeur. Il a d'ailleurs dans « Printemps de Funen » chanté cette magie du sol natal, cette affinité profonde de la terre et des hommes de ce pays. Septième d'une famille de douze, il trouve justement dans le vagabondage, le don d'observation des choses et des hommes.

Lors d'un voyage à Copenhague, il fait visite à Niels Gade (1880) qui, au vu de ses premiers essais, lui dit : « Vous avez un sens inné de la forme ». Dès lors, Nielsen songe à entreprendre des études sérieuses. Il s'engage comme musicien dans la garnison d'Odense ; à 14 ans, il est trombone. Un cercle d'amis l'envoie à Copenhague et lui permet d'entrer au Conservatoire en 1884. Il devient second violon à l'Opéra, voyage en Europe et rencontre à Paris Anne-Marie Brodersen, sculpteur, qu'il épouse. En 1905, il abandonne l'Opéra pour la composition. Son « Opus I » est une courte suite pour cordes, puis suivent le quatuor en sol m., la fantaisie pour hautbois qui révèle des traits polytonaux caractéristiques. Il ne tient guère compte des contemporains que sont Debussy, Strauss, Mahler, car leur évolution sera différente : tous trouvent vite leur style, puis évoluent lentement. Nielsen lui ne forge son langage que par palier sans que vraiment aucune œuvre ne soit représentative de son génie ; ce seront de constantes refontes esthétiques et les problèmes sont sans cesse repensés : polyphonie, harmonie, tonalité. Sa première symphonie apparaît comme du Dvorak, la dernière est proche de Bartok, toutes deux sont pourtant reconnaissables par leur forme, la vigueur, l'exubérance... Ne dit-on pas que les Danois sont les méridionaux de la Scandinavie.

En 1908, il succède à Johan Svendsen comme chef permanent du Théâtre Royal de Copenhague. Il fut, disent ses musiciens, un excellent chef insupportable dans le « Don Juan » de Mozart, très

humain, considérant chacun comme un grand artiste. Dès 1915, il enseigne la composition au Conservatoire Royal jusqu'à un avant sa mort. Désormais sa vie est étroitement mêlée à son œuvre. Cet homme a les habitudes parfois rudes d'un paysan, et il cache sa malice, son amour, sa sensibilité, sous un masque volontier ironique. Il possède un don d'observation étonnant. Il devait beaucoup travailler et aurait préféré composer moins ; mais il vivait de sa plume. Tout n'est pas de la même veine dans son œuvre, et il élaborait plusieurs morceaux à la fois. Ceci explique qu'en prenant les symphonies comme tranches, esthétiques, les œuvres de genres différents, mais de même époque révèlent de semblables préoccupations.

Il connut Sibelius, mais n'était pas sur le même plan esthétique. Brahms seul laissera quelques traces dans sa musique, et s'il admirait la musique française, si Debussy fut pour lui le meilleur, il ne chercha pas à l'incorporer dans son style.

La guerre sera le plus horrible des cauchemars. Terriblement marqué par elle, il fait éclater ses sentiments et calme la détresse humaine dans sa cinquième symphonie qui est aussi celle du destin, mais destin de l'humanité.

J.-L. Aumont écrivait : « Il y a tant de choses dans sa musique qui permettent aux Danois de se retrouver : à la fois la douceur et la virilité, la sainte horreur de la grandiloquence, la tendresse et cet humour qui est chez nous une essence particulière ».

D. PAQUETTE (à suivre).

### CREATION A LA SCHOLA CANTORUM D'UN COURS D'ACCORDEON CLASSIQUE

La Schola Cantorum vient, à titre expérimental, d'ouvrir une classe d'accordeon classique, confiée à Christian Di-Maccio.

Les élèves pourront s'inscrire dans cette classe à tous les degrés et sans limite d'âge et s'initier à l'emploi de cet instrument dans le cadre de la musique de concert.

Les cours auront lieu le mercredi en fin d'après-midi.

Renseignements et inscriptions à la Schola Cantorum, 269, rue Saint-Jacques, Paris-Vème, tél. 033.56.74 et 15.39.

### SUCCÈS FRANÇAIS

De nombreux amateurs de musique de chambre ont apprécié le concert de Bernard Michelin. Le violoncelliste français est le premier musicien étranger qui a joué cette nouvelle année, dans la petite salle de la philharmonie de Leningrad.

La première rencontre des mélomanes de Leningrad avec le musicien français date de deux ans. Son concert avait connu à l'époque un grand succès. Cette année, Bernard Michelin a proposé un vaste programme comprenant des œuvres musicales de trois siècles.

Avant ouvert son concert par une sonate d'un compositeur du XVIII<sup>e</sup> siècle, il l'a terminé par des pièces de Prokofiev (marche pour violoncelle) et des chansons populaires espagnoles. La critique nota les larges intérêts musicaux de Michelin, la maîtrise de son exécution d'œuvres de différentes époques et de divers styles, la difficulté des tâches techniques résolues, d'une manière brillante par le musicien français.

(A.P.N.).

### IMPOTS ET TAXES SUR LE CHIFFRE D'AFFAIRES.

L'Administration des Finances a adressé à la plupart de nos sociétés une circulaire où il leur est demandé de bien vouloir fournir des précisions sur leurs activités. Dans l'intérêt même des sociétés, nous leur conseillons de répondre à cette demande de renseignements dans les plus brefs délais, et même de prendre contact sans plus attendre avec les services des finances si ceux-ci ne se sont déjà manifestés.

Pour toutes les ouvertures de buvettes, à l'occasion de kermesses ou de manifestations diverses, il y a toujours lieu de solliciter l'autorisation de la mairie et de souscrire la déclaration d'ouverture à la recette locale des impôts.

Dorénavant, l'Administration envoie, au début de l'année, un imprimé (modèle 951). Sur cet imprimé sont à mentionner pour toutes les manifestations organisées dans l'année écoulée :

a) Les achats de marchandises (boissons, alimentation, confiserie, etc) ;

b) Les recettes (vente de boissons et repas ; vente de confiserie ; locations de salles aménagées ; entrées gratuites, bals, kermesses, spectacles divers).

Après réception de la déclaration annuelle, l'Administration des Contributions Indirectes fixera la plupart du temps un forfait en appliquant le bénéfice de la franchise. L'imposition ne pouvant jouer qu'en cas où l'impôt dû net serait supérieur à 1.200 francs.

Trompettes  
Clarinettes  
Flûtes, etc...  
Saxophones

**Dalmet**

66, rue de Houdan, T. 477.03.35  
78 - MANTES-LA-JOLIE  
la Grande Marque  
Française  
catalogue franco sur demande

# Paul Beuscher

23 à 29. boulevard Beaumarchais

PARIS-4<sup>e</sup> — Tél. 887-09-03

Propose aux meilleures conditions tous les instruments pour débutants ou professionnels

- A vent (bois cuivre).
- A percussion
- Accessoires
- Tenues de musiciens.
- Equipements complets pour majorettes.
- Musique imprimée, méthodes, etc...

Catalogues et devis gratuits sur demande

Et... Si vous parlez Musique...

Dites toujours : Paul BEUSCHER !

## Une lettre de la Fédération des Centres Musicaux Ruraux de France à notre président honoraire, Albert Ehrmann

Gournay, le 1er mars 1971.  
 Mon cher et vieux ami,  
 Je suis heureux de t'informer que c'est à l'unanimité et avec beaucoup de joie et de reconnaissance que notre dernière A.G. t'a placé au nombre de nos présidents d'honneur.

Cela me fait particulièrement plaisir, c'est le symbole de notre bonne entente et de notre unité de vue pour une expansion musicale de qualité. Pour moi, c'est aussi la consécration de notre vieille amitié et la reconnaissance de tout ce que tu as fait pour nous : tu te rappelles ta participation à nos jurys, à nos festivals etc...

Merci de la présence, mon cher ami, elle me réconforte.

Toutes mes amitiés.

L. BONNOT

FEDERATION DES CENTRES MUSICAUX RURAUX DE FRANCE.

### Art. II des statuts.

Les moyens de la Fédération des C.M.R. sont :

— La création, l'organisation, la coordination des activités des associations départementales C.M.R. ;

— Le recrutement, la formation, le perfectionnement, le placement d'animateurs de culture musicale ;

— L'organisation de stages, cours, conférences d'initiation et de perfectionnement musical, instrumental... ;

— La publication de revues, bulletins, œuvres enregistrées, études pédagogiques... ;

— L'organisation de voyages et séjours culturels, vacances musicales... ;

Et, en général, toute action favorisant la diffusion de la culture musicale, le développement du goût et du sens artistique de la jeunesse française, dans le cadre de l'école publique et des institutions péri et post-scolaires laïques dans les mêmes idéaux que celle-ci.

I — Dans le monde musical, la France doit conquérir ou reprendre la place qui lui méritent sa culture, sa tradition musicale, ses compositeurs, ses musiciens et ses artistes.

Le manque d'intérêt des Français pour la culture musicale est un danger sans valeur. Ce qui est vrai, c'est une carence de l'enseignement et le manque de sensibilisation musicale des Français. Pour aimer, il faut avoir été en possibilité de connaître.

Dans la formation harmonieuse et équilibrée de l'individu, la culture sensible et artistique est le complément indispensable des cultures intellectuelle, technique, morale, physique.

Dans notre société de prévalence de la technique, de mutation de population, d'extension et d'organisation des loisirs, individuels et collectifs, la culture et la pratique musicales, chorales et instrumentales sont des éléments d'équilibre humain, de compensation, d'équilibre humain, de contacts sociaux, d'utilité sociale enrichissante des loisirs.

La Fédération des C.M.R. souhaite apporter une contribution valable au rayonnement de l'art musical, à la promotion d'une culture au service de l'homme et de la société.

II — La Fédération s'efforce de mener de façon active, vivante et profonde cette action d'éveil et de sensibilisation à la culture musicale.

III — L'expression parmi les plus riches, la musique doit être vécue et pratiquée. Toutes les activités C.M.R. tendent à des réalisations musicales vivantes dans lesquelles enfants, adolescents et adultes trouvent la joie de s'exprimer et de se réaliser à travers les revues, écoutées, chantées, jouées, dansées.

Pour être efficace, l'enseignement musical doit débuter très tôt, car il est long et difficile.

Pour que chacun ait une chance égale de possibilité de culture musicale, celle-ci doit être offerte à tous.

IV — A l'école primaire publique, les œuvres qui l'entourent et la complètent, les réalisations municipales et d'éducation permanente sont les champs d'action naturels des C.M.R.

V — Avec l'accord des autorités académiques, des animateurs, spécialement préparés pour la tâche d'enseignement et d'initiation, sont proposés au 1er degré, aux C.E.G., aux municipalités, aux œuvres.

Le plus souvent, les municipalités intéressées par cette action édu-

cative signent, avec la Fédération, un protocole concernant l'enseignement musical dans leurs groupes scolaires, leurs œuvres municipales et souvent pour des œuvres péri-scolaires. Un certain nombre de municipalités font appel à nos animateurs sans passer de protocoles.

Dès ce stade, le travail de l'animateur est double, il assure l'enseignement musical et, en complément, il anime des œuvres diverses : chorales, groupes d'instrumentistes, de danses, direction d'orchestres, d'écoles municipales de musique, etc...

IV. — Pour donner à ce travail les meilleures chances d'efficacité, le Centre de Formation pédagogique des C.M.R. prépare à leur tâche les futurs animateurs permanents en deux années d'études. Au départ, les élèves ont une solide culture musicale et une culture générale équivalente au BEPC. Les élèves bacheliers sont de plus en plus nombreux. Les deux années d'études approfondissent ses cultures générale et musicale, mais surtout donnent une solide formation pédagogique. L'animateur C.M.R. doit être un enseignant, un éducateur, un militant. Il doit connaître les enfants, l'école, les œuvres, connaître aussi les méthodes actives et modernes d'enseignement musical. Le diplôme de fin des études C.M.R. est apprécié par le milieu enseignant, les autorités académiques et municipales et par les recteurs qui confient volontiers des délégations rectorales à nos anciens élèves.

A l'intention de nos animateurs en place, des stages de recyclage et de perfectionnement sont organisés chaque année.

A côté de l'école, les C.M.R. animent des sociétés péri-scolaires, participent aux manifestations des municipalités, de l'école et de la Ligue de l'Enseignement. Nos professeurs participent à l'encadrement de stages et sont, souvent, des auxiliaires précieux pour les I.D.E.N. en matière musicale (l'année des conférences pédagogiques sur la musique par exemple).

La culture permanente est le fait de plusieurs activités C.M.R.

— Groupements post-scolaires donnant possibilité de continuer à faire et à entendre de la musique après la scolarité et d'entreprendre une initiation musicale, des adultes. On y retrouve : chorales, groupes de folklore et de danses, ensembles instrumentaux, orchestres, etc.

— Stages ouverts à ceux qui éprouvent un besoin de se perfectionner afin de mieux remplir un rôle culturel (enseignants, animateurs d'œuvres...)

— Concerts au cours desquels des artistes présentent œuvres et instruments dans des milieux le plus souvent peu touchés par les manifestations musicales.

— Camps et colonies de vacances à dominante musicale, œuvre originale des C.M.R., qui associent aux activités de détente et de grand air, des activités musicales diverses adaptées au temps des vacances. Les concerts de fin de colonies mettent en contact populations et réalisations musicales de jeunes, etc...

Dans toutes ces activités, le souci de la Fédération est de proposer une culture de qualité, profonde et vraie qui débouche autant que possible sur un désir de continuer, d'animer, tout au moins sur une possibilité de loisirs enrichissants.

VI. — 44 associations départementales C.M.R. ont chacune vie et particularités propres dans l'esprit ci-dessus. Les unes pensent surtout aux concerts, d'autres à des stages départementaux et à des manifestations locales.

257 municipalités adhèrent par protocole pour 1975 h. de cours scolaires hebdomadaires qui touchent plus de 2.700 classes et plus de 95.000 élèves. Environ 150 municipalités emploient nos animateurs permanents pour quelque 800 h. de cours hebdomadaires et quelque 30.000 enfants, sans avoir passé de protocole.

**A PARIS**  
**DU 1<sup>er</sup> au 9 MAI**  
**1971**  
 porte de Versailles  
 Foire de Paris

**2<sup>e</sup> FESTIVAL-EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA MUSIQUE DU DISQUE ET DE LA CHANSON**

toute la musique, ses instruments, l'ensemble de ses industries et moyens d'expression



**DANS LES STANDS**  
**LES PLUS PRESTIGIEUSES MARQUES FRANÇAISES ET INTERNATIONALES**  
**SUR LE GRAND PODIUM**  
**ANIMATION, DÉMONSTRATION, ET AUDITION D'ARTISTES**  
**GROUPES ET ORCHESTRES DE DANSE ET DE VARIÉTÉS, ETC.**  
**POUR LA PREMIÈRE FOIS UN PODIUM CONSACRÉ A LA MUSIQUE CLASSIQUE**

créé et organisé par Artistes et Variétés  
 le FEIM est organisé avec le concours du comité de la Foire de Paris

Grand-Croix 4, celle de Hendaye 7... Les statistiques péri et post-scolaires sont plus difficiles à établir. Elles sont évaluées à 50% des chiffres ci-dessus (chorales, orchestres, écoles de musique, groupe divers...).

En 1969, la Fédération a organisé 150 concerts qui ont regroupé environ 30.000 auditeurs (enfants, adolescents, adultes). Sans compter les concerts organisés par les associations départementales C.M.R. (par exemple : La Vienne : 42 concerts, 18.000 auditeurs). Les colonies de vacances musicales sont en plein essor et augmentent chaque année. En 1971 sont prévus des stages de

direction chorale, de pédagogie musicale agréées pour le CAPASE, de rythmique, etc.

VII. — Les animateurs permanents C.M.R. sont regroupés en syndicat national adhérent à la P.E.N.

25 F ; M. GITZINGER-MERTEN, expert-comptable, Grevenmacher (Grand Duché de Luxembourg) : 20 F ; M. J.-A. FOUILLEN, Montréal (Canada) : 12,50 F ; M. Louis-Richard HAEGY à Kaysersberg (H.-Rhin) : 11 F ; Mme Danielle DAVAT, pianiste, Paris : 6 F ; M. Marcel MASSE, Melun (Seine-et-Marne) : 6 F ; M. JACOB, A snières : 6 F ; Anonyme : 6 F.

Total général à ce jour : 27.720,90 F

Pour le local de la C.M.F.  
 Montant des sommes déjà parues : 27.602,40 F

M. VOISIN, Gennevilliers : 26 F ; M. CHIROUZE André, Marseille :

LEBLANC  
 70 RUE DES RIGOLLES, PARIS XX  
 LA MARQUE DES ARTISTES

# Manifestations 1971

DATES	LOCALITES ET DEPARTEMENTS	GENRE	S'ADRESSER
5 juin 1971	AMBERIEU-EN-BUGEY (Ain)	Congrès et Festival des Sociétés Musicales du Département de l'Ain.	M. G. Rolando, 41, rue Charles-Plasse, Saint-Fons (Rhône).
Pentecôte 1971	LAON (Aisne)	Congrès d'été de la C.M.F. et Concours de Musique.	M. Roger Thraut, Directeur du Conservatoire de Musique de Laon (02).
5 et 6 juin 1971	LONS-LE-SAUNIER (Jura)	Congrès de la Fédération Musicale de Franche-Comté et Territoire-de-Belfort.	M. Louis Véry, hôtel de ville, Lons-le-Saunier.
24 juin 1971	GAP (Hautes-Alpes)	Congrès de la Fédération du Sud-Est, sous la présidence du Cdt Jules Semler-Colleury.	M. Rolando 5, rue Charles-Plasse, Saint-Fons (Rhône).
28 et 29 août 1971	CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme)	Congrès national des Anciens de la Musique Nationale des Chantiers de la Jeunesse.	M. Salle, 6, avenue Mandallaz Annecy (Haute-Savoie). Tél. (50) 43-11-25.
9 mai 1971	SAINT-AVOLD (Moselle)	CONCOURS Concours de Sociétés d'Accordéon organisé par l'Association des « Compagnons de l'Accordéon ».	M. Roger Hen, président, 16, place Paqué, Saint-Avold (57).
16 mai 1971	MONTAGNY (Loire)	CONCOURS Concours de Batteries	M. Bernay Jean-Claude, Secrétaire, Montagny (42).
23 mai 1971	CERISAY (Deux-Sèvres)	Concours National	M. Tartaut, président de l'Union Musicale de Cerisay (Deux-Sèvres).
29-30 mai 1971	CHATEAUBRIANT (Loire-Atlant.)	Concours International de Musique.	M. Bassereau, chef de musique, rue du Maréchal-Foch à Châteaubriant (44).
Pentecôte 1971	LAON (Aisne)	Concours de Musique et Congrès d'été de la C.M.F.	M. Roger Thraut, Directeur du Conservatoire de Musique de Laon (02).
Pentecôte	SAINT-AIGNAN-SUR-CHER (Loire-et-Cher)	Concours National de Musique	M. Paul Venaille 9, rue Honoré-de-Balzac (41) Saint-Aignan-sur-Cher.
6 juin 1971	BASSENS (Gironde)	Concours Fédéral et Interrégional de l'Union des Batteries-Fanfares de la Fédération du Sud-Ouest.	M. Jean Guillaume, 52, rue Victor-Hugo, Bassens (33).
6 juin 1971	VIRE (Calvados)	Concours International	M. Doussé, secrétaire, rue H. Gasté, à Vire. Secrétariat du concours de musique Hôtel de Ville 09 - Saint-Girons
27 juin 1971	SAINT-GIRONS (Ariège)	Concours International de Musique.	M. Lacaze Hubert, Secrétaire de l'U.M.L. Mairie de Lourdes.
4 juillet 1971	LOURDES (Hautes-Pyrénées)	CONCOURS Concours National de Musique, organisé à l'occasion du centième anniversaire de l'Union Musicale de Lourdes.	
1er mai 1971	FOLSCHVILLER (Moselle)	FESTIVALS Festival de Musique.	M. Joseph Besch, président, 18, rue d'Alsace, Folschviller.
16 mai 1971	MONTAGNY (Loire)	Festival de Musique	M. Bernay Jean-Claude, Secrétaire, Montagny (42).
16 mai 1971	DIJON (Côte-d'Or)	Fête annuelle de la Fédération des Sociétés Musicales de la Côte d'Or.	M. Pierre Roche, Président de la Musique Municipale de Dijon (21).
16 mai 1971	COLLONGE-AU-MONT-D'OR (Rhône)	Festival des Groupements Neuville et Limonest	Union Départementale des Groupements de Musique et Sociétés Musicales du Rhône, 3, rue de l'Anglie - Lyon.
16 mai 1971	LA FERRIERES-EN-PARTHENAY (Deux-Sèvres)	Festival organisé par « Les Amis Réunis ».	M. Fousse, La Ferrière-en-Parthenay (Deux-Sèvres).
23 mai 1971	COMMERCY (Meuse)	Festival de Musique.	M. Vivenot, secrétaire de Mairie (Hôtel de Ville de Commercy, 551).
23 mai 1971	CIVRAY (Vienne)	Festival de Musique.	M. Fertier Jean, 2, rue Victor-Hugo, Civray, (86).
23 mai 1971	PATAY (Loiret)	Festival de Musique	M. André Menissier 12, rue Coquillotte (45) Patay
23 mai 1971	SAINT-HEAND (Loire)	Festival de Musique, Centenaire de l'harmonie « les Enfants de Saint-Héand » Saint-Héand (Loire).	M. Paul Breuil, maire de Saint-Héand (Loire).
30-31 mai 1971	CORNY-SUR-MOSELLE (Moselle)	Festival de Musique	M. Godfrin René, président, 17, rue de la Moselle, Corny-par-Noveant.
30 et 31 mai 1971	LA ROCHEFOUCAULD (Charente)	Festival de Musique	M. Robert Michaud, Président rue de Vitrac, La Roche-foucauld (16).
5 juin 1971	AMBERIEU-EN-BUGEY (Ain)	Festival et Congrès des Sociétés Musicales du Département de l'Ain.	M. G. Rolando, 41, rue Charles-Plasse, Saint-Fons (Rhône).
6 juin 1971	NEUVY-LE-ROI (Indre-et-Loire)	Festival intercantonal.	M. Vallade Roger.
5 et 6 juin 1971	FAMECK (Moselle)	Festival de Musique.	Mme Lucie Laurent, présidente, 1, rue de Flandre, Fameck.
5 et 6 juin 1971	REHON (Meurthe-et-Moselle)	Festival de Musique.	M. Disy Simon, 22, rue du Stade, Rehon (Meurthe - et - Moselle), (54).
6 juin 1971	LES OLMES (Rhône)	Festival du Groupement Rhin et Trambreuz.	Union Départementale des Groupements de Musique et Sociétés Musicales du Rhône, 3, rue de l'Anglie, Lyon, (69).
6 juin 1971	CHAPONNAY (Rhône)	Festival du Groupement de Saint-Symphorien d'Ozon et de l'UD du Rhône	Union Départementale des Groupements de Musique et Sociétés Musicales du Rhône, 3, rue de l'Anglie, Lyon, (69).
6 juin 1971	BOULAY (Moselle)	Festival de Musique.	M. Fischer Jean, route de Saint-Avoid.
6 juin 1971	CHATEAU-SALINS (Moselle)	Festival de Musique.	M. Bronner Gabriel, secrétaire, 18, rue de Nancy, Château-Salins.
6 juin 1971	PAGNY-SUR-MOSELLE (Meurthe-et-Moselle)	Festival de Musique.	M. Gaston Arbin, secrétaire, 10, rue Maréchal-Lyautey Pagny-S/Moselle.
12 et 13 juin 1971	MIRECOURT (Vosges)	55ème Festival Fédéral de la Fédération Vosgienne.	M. Monniotte, 3, rue Boulay-de-la-Meurthe, 88 - Epinal.
13 juin 1971	BERTRANGE (Moselle)	Festival de Musique.	M. Gaioni Albert, directeur, 3, rue de Thionville, Bertrange, poste Guenange.
13 juin 1971	BASSE-HAM (Moselle)	Festival de Musique.	M. Spanier Gabriel, secrétaire, 2, rue du Fort, Basse-Ham.
13 juin 1971	LIGUEIL (Indre-et-Loire)	Festival Concours Départemental réservé aux Sociétés du Département d'Indre-et-Loire.	M. Dorizon, 4, rue Grécourt, à Tours.
13 juin 1971	BLENEAU (Yonne)	Festival Fédéral	M. Touzeau, a Bleneau (Yonne).
13 juin 1971	DUGNY (93)	Festival de Musique avec le concours de l'Office Communal Loisirs et Culture et La Renaissance Dugnyenne sous le patronage de la Fédération de l'Ile de France.	Maire de Dugny.
13 juin 1971	METZ-DEVANT-LES-PONTS (Moselle)	Festival de Musique.	M. G. Kannengliesser 14, rue de la Tortue, Metz-Devant-les-Ponts.
13 juin 1971	CHARLY (Rhône)	Festival du Groupement Saint-Denis Laval.	Union Départementale des Groupements de Musique et Sociétés Musicales du Rhône, 3, rue de l'Anglie, Lyon, (69).
19 et 20 juin 1971	MONTBELLIARD-EXINCOURT (Doubs)	Festival Régional des Sociétés de Musique et Chorales du pays de Montbelliard et du Territoire de Belfort.	Secrétariat: 17 rue des Mines, à Exincourt (Doubs).
20 juin 1971	NEUVES-MAISONS (Meurthe-et-Moselle)	Festival International de Musique (deux musiques allemandes y participent)	M. Kissenberger J.-J., 22, rue du Portail, Neuves-Maisons (54).
20 juin 1971	COSNE-SUR-LOIRE (Nièvre)	Festival de Musique organisé sous le Patronage de la Fédération Musicale du Centre.	M. Pautrat, Vice-Président de l'Harmonie, 1, rue Franc-Nohain à Cosne-sur-Loire. (58).
20 juin 1971	BASSE-YUTZ (Moselle)	Festival de Musique	M. Baillet Gaston, secrétaire, 32, rue Sainte-Elisabeth, Basse-Yutz.
20 juin 1971	WOIPPY (Moselle)	Festival de Musique - Fête des Fraises.	M. Sechenaye président, « Union » de Woippy (57) Président : M. Weidstein.
27 juin 1971	BAUME-LES-DAMES (Doubs)	Festival des 4 Vallées, organisé par la Fanfare Municipale de Baume-les-Dames.	Directeur : M. Scheid.
27 juin 1971	METRICH (Moselle)	Festival de Musique.	M. Nousse Fernand, président route de Sierck, Kenigsacker-Metrich.
27 juin 1971	LE PEREON (Rhône)	Festival du Groupement Beaujolais-Villefranche.	Union Départementale des Groupements de Musique et Sociétés Musicales du Rhône, 3, rue de l'Anglie, Lyon, (69).
27 juin 1971	VITRY-sur-ORNE (Moselle)	Festival de Musique et 50ème anniversaire.	M. Goetz Martin, président de la Société « La Mascotte », 61, r. des Romains, à Amneville-57.
27 juin 1971	LE TOURNE (Gironde)	Festival de Batterie et Batterie-Fanfare organisé par l'Amicale Tournaise et l'Union des B.F.	M. Bar-eau Jacques, La Rondey, 33-Tabanauc.
27 juin 1971	SAINTE-SIGOLENE (Haute-Loire)	Festival de Musique.	M. A. Guillaumont, cité Paradis, 43 - Ste-Sigolène. Maire Ducos, notaire à Vergt (24).
27 juin 1971	VERGT (Dordogne)	Festival de Musique de l'Union des Sociétés Musicales de la Dordogne.	Maire.
3-4 juillet 1971	FAREBERSVILLER (Moselle)	Festival de Musique.	M. Krupp Joseph, président, 15, rue du Parc, Distroff.
4 juillet 1971	DISTROFF (Moselle)	Festival de Musique.	M. Alain Holdrinet, Secrétaire Général de la Lyre Stenaisienne 15 rue Basse-du-Rempart, Stenay
4 juillet 1971	STENAY (Meuse)	Festival International de Musique, sous le patronage de la Fédération Champagne et Meuse.	M. Dugas Claude.
4 juillet 1971	ORBIGNY (Indre-et-Loire)	Festival intercantonal.	Boite postale 113. (65) Lourdes.
10-11 juillet 1971	LOURDES (Hautes-Pyrénées)	Festival du Centenaire de l'Union Musicale Lourdaise.	M. Caraty G.
11 juillet 1971	NAZELLES (Indre-et-Loire)	Festival cantonal.	M. Riant M.
11 juillet 1971	LES HERMITES (Indre-et-Loire)	Festival intercantonal.	M. Robert Yax, secrétaire, Musique municipale
11 juillet 1971	VAL-DE-GUEBLANGE (Moselle)	Festival de Musique	M. Jean-Marie Mellinger, rue du Stade, à Haute-Yutz (Moselle).
11 juillet 1971	HAUTE-YUTZ (Moselle)	Festival de Musique Saint-Joseph.	M. Eugene Gehring, président, 36, rue Principale
18 juillet 1971	DANNE et QUATRE-VENTS (Moselle)	Festival de Musique.	M. Gautier M.
18 juillet 1971	PARCAY-MESLAY (Indre-et-Loire)	Festival cantonal.	Union Départementale des Groupements de Musique et Sociétés Musicales du Rhône, 3, rue de l'Anglie Lyon, (69).
25 juillet 1971	VILLIE-MORGON (Rhône)	Festival du Groupement Belleville, Beaufeu, Monsol.	M. Cahillaut.
3 août 1971	RESTIGNE (Indre-et-Loire)	Festival intercantonal.	M. Gerbault R., 70, rue des Docks, Tours.
5 septembre 1971	TOURS-SUD-SANITAS (Indre-et-Loire)	Festival cantonal.	

## POUR TOUS SAXOPHONES GAMMES ET EXERCICES

— PAR —  
**ERNEST VERMET**

Envoi sur demande - PRIX 13 F PRIX SPECIAL PROF

4, RUE PARMENTIER - ST-POL-sur-MER - 59

## 27ème CONCOURS INTERNATIONAL D'EXECUTION MUSICALE, GENEVE, 1971

Le 27ème concours international d'exécution musicale de Genève aura lieu du 18 septembre au 2 octobre 1971 et portera sur les branches suivantes : chant (opéra), piano, violoncelle, hautbois et cor.

Le règlement et les programmes viennent de paraître : ils sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande au Secrétariat du concours, Palais Eynard, CH 1204 Genève. Les inscriptions sont reçues jusqu'au 1er juillet 1971.

## ÉDITIONS HENRY LEMOINE

17, Rue Pigalle - PARIS-IXème - Tél. 874-09-25

2 ouvrages recommandés pour l'étude de la Clarinette  
**Yves DIDIER**

Au Service de la Clarinette

Méthode complète de Clarinette système BOEPM

Etude des gammes et principaux accords pour la Clarinette

# Une délégation du Comité du 1% aux Affaires Culturelles reçue par M. Jacques DUHAMEL, Ministre chargé des Affaires Culturelles le 9 mars 1971

Nous ne saurions trop insister sur l'importance de cette entrevue à laquelle assistaient :

- Me Henri Sauguet, Président du Comité National de la Musique ;
- M. Albert Ehrmann, Président du Comité de Sauvegarde de la Musique et Vice-Président du Comité National de la Musique.
- M. Jack Ralite, vice-président de la Fédération Nationale des Centres Culturels Communaux ;
- M. Philippe Dumaine, secrétaire général de la Société des Gens de Lettres ;
- M. Mourier était fait représenter, pour la Fédération des Spectacles ;
- M. Rouilleau Edgard, vice-président de la Fédération des Cinémas d'Art et d'Essai ;
- M. Milliau, pour les plasticiens, empêché excusé ;
- Mme Laurence Monteil, représentait la Confédération Musicale de France, secrétaire administratif du Comité du 1% aux Affaires Culturelles et du Comité de Sauvegarde de la Musique.

L'ART, loin d'être un luxe ou une activité parasitaire, contribue par toutes ses formes d'expression à l'enrichissement de l'esprit et à son élaboration dans le temps, sans quoi l'homme ne serait plus qu'un

robot, dans un monde moderne et trop mécanisé.

Les impressions, les sensations demeurent incomplètes si elles ne trouvent de communication avec les autres.

Aux anxiétés, aux questions multiples, aux espoirs, aux joies, aux douleurs, aux enthousiasmes de l'Homme, l'Art apporte un apaisement, un chant, un cri, ou une exaltation.

Son meilleur moyen de communication c'est la Culture. Encore faut-il la répandre, et bien la répandre.

C'est pourquoi le Comité du 1% aux Affaires Culturelles a été heureux de pouvoir remettre et expliquer en détail le dossier de la motivation de son action et son achèvement à Monsieur Jacques Duhamel.

Le Comité a enregistré avec satisfaction que Monsieur le Ministre avait déjà pris connaissance de nos précédents travaux.

Le Comité a fait part à Monsieur Duhamel de l'examen approfondi du budget du Ministère des Affaires Culturelles par rapport au VIème plan, et remis les chiffres de comparaison :

Besoins recensés par le Ministère des Affaires Culturelles : 4.113 millions.

Propositions des groupes de tra-

vail de la Commission des Affaires Culturelles du VIème plan : 4.431 millions.

Besoins considérés par ces groupes de travail comme premières urgences : 2.806 millions.

Proposition de la Commission des Affaires Culturelles du VIème plan : le 1% : 3.223 millions.

Le Comité de Liaison et d'Organisation pour le 1% du budget de l'Etat aux Affaires Culturelles a élevé une protestation contre le « Statut de Cendrillon » de la Culture dans la nation.

Il a fait part au Ministère de son intention de publier un Livre Blanc sur les Finances de la Culture.

Ce livre permettra, par son sérieux et son caractère irréfutable, un rassemblement encore plus large et plus actif de tous ceux qui considèrent la Culture comme un problème national.

Le Comité a signalé à Monsieur le Ministre combien il souhaitait le voir refuser l'an prochain un budget aussi misérable.

Il semblait trop tôt pour parler de collectif budgétaire ! Mais après tout peut-être cela ne serait-il pas impossible ?

Le Comité a enregistré ce premier contact avec satisfaction, puisqu'il a été assez long pour permettre des échanges de vues, qui porteront peut-être leurs fruits, dans un avenir que nous souhaitons le plus proche possible.

L. M.



La vérification et l'essayage des instruments avant l'essai définitif par un professeur du Conservatoire justifie bien la devise COUESNON : "En instruments de musique il y a la qualité et la perfection... la perfection c'est COUESNON". 31 rue du Maroc Paris 19° Tél. 206-69-80 Vérification et 1<sup>er</sup> essai par un TECHNICIEN

## Vient de paraître :

### 125 ANS DE MUSIQUE POUR SAXOPHONE

Répertoire général des œuvres et des ouvrages d'enseignement pour le saxophone par :

**Jean-Marie LONDEIX**

Soliste international

Premier Prix de saxophone et Prix d'Honneur du Conservatoire de Paris - Professeur au Conservatoire de Dijon et Guest Professeur à l'Université de Michigan (Ann Arbor) - Représentant de l'Europe au Comité International du World Saxophone Congress.

Seul ouvrage de ce type existant pour le saxophone — 3000 titres publiés ou inédits de 1000 compositeurs — 500 notes biographiques — Analyses critiques — Bibliographie — Indication et adresses des éditeurs — Adresses des compositeurs d'inédits — Classement par instrumentation — Préface de Marcel Mule — Attestations de Sigurd Rascher, Larry Teal et Fred L. Hemke.

Texte en français. Nombreuses citations en anglais. Les 1000 premiers exemplaires sont numérotés et signés par l'auteur

1 volume de 400 pages sur papier couché mat, couverture or, lavable, reliure bradel, tranchefile soie ..... 38 F.

EDITIONS ALPHONSE LEDUC & CIE — 175, Rue St-Honoré PARIS-1er — Tél. : 073 48-61

## VIENT DE REPARAITRE

En disque PATHE-MARCONI (30 cm. Trianon) la célèbre sélection sur les « REFRAINS DU MARIN » de notre Président - le Commandant Jules SEMLER-COLLERY. Cette œuvre est exécutée par la Musique des Equipages de la Flotte sous la direction de l'auteur et orchestrée pour Musique d'Harmonie. (Editions E. GRAS, à la Flèche (Sarthe).

Pour les Sociétés de Musique

### S.C.T.T.V. TRANSATOUR

L'Agence officielle de la Confédération Musicale de France propose un séjour à Paris de trois jours

avec visite de Paris et de Versailles, en autocar avec guide, tour sur la Seine en Bateau-Mouche, hôtel et un repas par jour. Possibilité d'organiser une soirée au théâtre, sur demande

au prix de : 118 Frs (groupe de 40 personnes minimum).

Pour tous renseignements :

S.C.T.T.V. TRANSATOUR

34, Rue de Lisbonne - PARIS-8ème Lic. 183

Tél. 522-83-37

## PETITES ANNONCES

Payables d'avance à raison de 3 F la ligne de 32 lettres signes ou intervalles + TVA

### OFFRES D'EMPLOIS

Toute lettre destinée à un correspondant portant un numéro devra, pour être acheminée, être obligatoirement accompagnée d'un TIMBRE-POSTE.

■ L'Harmonie Municipale de ST-FLORENTIN, recherche musiciens clarinettes, saxos, trombones, basses. Un emploi dans le bâtiment, l'industrie et l'administration sera réservé en priorité à tout musicien qui en adressera la demande au maire de ST-FLORENTIN (89). Un poste de jardinier est vacant à la ville.

■ Recherchons musiciens et clarions dans les professions suivantes : soudeurs, ajusteurs, outilleurs, soudeurs, perceurs, mécaniciens auto, maçons, charpentiers, coupeurs, zingueurs, agent de sécurité. Ecr. au journal sous le numéro 845.

■ Ville (Isère), stat. therm. tourist. sports hiver, recherche, urgent, chef batterie-harmonie, pour enseigner tambour, clairon, percussion et musicien bois pour harmonie, possib. emplois communaux chauff. PL, et élect., logement assuré. Ecr. journ. sous n° 846.

■ Société, proche banlieue Est, très bien desservie, désirant grossir ses rangs lors de nombreux services, recherche musiciens tous pupitres, ainsi que tambours et clairons. Ecr. au journ. sous n° 851.

■ Recherchons pour EVREUX, musicien marié (basse, trompette, trombone) de préférence, pour emploi de concierge à l'Ecole de Musique. Logement de fonction assuré. Possibilité d'emploi pour le mari, épouse devant assurer ménage et garde. Adresser demande à M. LION, Directeur Ecole de Musique, 1 bis, rue G. Costeley, 27 EVREUX.

### DEMANDES D'EMPLOIS

■ Ancien S/Chief Musique Militaire, grande expérience direction Harmonie et Fanfare, cours solfège. Dynamique et patient, jouant trombone, basse ou baryton. Sérieuses références, désire prendre direction d'une société, même à remonter. Faire offre au journal sous numéro 847.

■ Ex s/Officier, Chef Batterie Fanfare, cherche place. URGENT, avec logement, emploi Maieie, Re-traité. Ecr. journ. s. 852.

### MUSIQUE MILITAIRE

■ Fanfare de Chasseurs, située en Allemagne à proximité de la frontière, dispose de places dans tous les pupitres pour musiciens appelés ou désirant faire carrière. Ecr. 2 mois avant l'appel à : M. le Chef de Fanfare, S.P. 69.213.

### OCCASIONS

■ Recherchons très bon sous-basophone d'occasion, bon état. Ecr. Harmonie ouvrière, ANNEULLIN (59).

■ Recherche bon TUBA en ut ou CONTRETUBA. Ecr. journ. sous numéro 848.

■ A. V. trombone COURTOIS, demi-perce « REVELATION » 1.100 francs, étui et trombone, état neuf. Trombone basse SELMER, av. étui, 400 F. Tuba COUESNON, 1.200 F. 2 embouchures, étui bon état. Ecr. M. BERDIER, 36, rue des Roses (31). SAINT-JEAN.

■ La Société de Musique de DIEUZE, rech. 2 basses si b., nickelées, 4 pistons, marque COUESNON, bon état. S'adresser à M. MANGIN, secrétaire de l'Union musicale de DIEUZE (57).

■ Achète FLUTE argent ou métal, marque Bonneville, Lot, Djal-mor, Juliot, Lebrat. Faire offre au journal sous numéro 849.

■ Acheterais Saxos Altos occasion, bon état. S'adresser J.B. GIMENO, Chef de Musique (19) - USSEL.

■ UNION MUSICALE de ST-CHAMOND recherche : 2 basses si b., 4 pistons, état relativement neuf, de préférence argenté, 1 sous-bassophone si b à pavillon orientable et démontable argenté, 1 petite flûte ébène ré b, avec étui. Faire offre à M. GARDIEN Aimé, Union Musicale, 32, route du Coln-Résidence « Croix-Raisin », SAINT-CHAMOND (Loire).

■ Confiez vos travaux harmonisation, orchestration, à un spécialiste. Devis sur présentation manuscrits. F.-P. LOUP, ROQUEFORT-LES-PINS (AL. pes-Maritimes), timbre réponse.

■ Harmonisation, orchestration et tous arrangements musicaux. M. Léo LAURENT, 171, Faub. Poissonnière, PARIS-9e. Tél. 878.56-92.

■ « La Secrétaire dactylo bilingue » et « l'allemand usuel et pratique ». Cours modernes par correspondance à la portée de tous. Stag. Université-Vienne (Autriche) — documentation contre 5 timbres Institut Franco-Viennois, 113, rue La Fayette, Paris.10e. Remise aux membres de CMF.

## FÉDÉRATIONS RÉGIONALES

Les articles de cette rubrique sont insérés sous la responsabilité du président de chaque Fédération.

### AISNE

#### Adieu à Monsieur GOBBILLON

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

quel douloureux et lourd privilège de venir ici, au nom de la Fédération des Sociétés Musicales de l'Aisne, saluer comme nous faisons, l'ami qui s'en va.

Dire ce que fut M. Raymond Gobbillon est chose simple : il a été ce que chacun nous voudrions être : un homme net et droit, une conscience sensible, forte et belle et un musicien de talent, animateur culturel dévoué. Cette plénitude dans le devoir a duré toute sa vie. Elle s'est exercée jusqu'à son dernier souffle.

M. Gobbillon, c'était pour celui qui le connaissait un homme sans prétention vers qui la confiance se sentait attirée par un sûr instinct, tant son regard était limpide, tant son jugement, son caractère se révélait dans l'absolu de leur rectitude.

Notre ami disparu, était l'expression vivante de qualités profession-

nelles que l'on aime découvrir encore dans cette période désaxée. Il montrait aux pessimistes et aux incrédules qu'il y a toujours des hommes pour qui le devoir, le dévouement sont des réalités constantes. Il restera pour la société dont il était un des plus ardents animateurs un sujet légitime d'orgueil et de fierté.

Il est difficile de tracer même un raccourci de sa vie musicale. Et pourtant il serait juste de dire quelle a été son action de musicien et d'éducateur au sein de votre magnifique société.

Dans une civilisation de plus en plus mécanisée et déshumanisée, il a été à la base d'une véritable éducation artistique ayant la conviction que la musique, en raison du pouvoir qu'elle exerce sur la pensée, devait être considérée comme partie intégrante de la culture.

Il savait valoir ce découragement qui nous attend tous à certaines heures dans ces moments noirs que connaissent tous les hommes désintéressés lorsqu'ils se heurtent à l'incompréhension, à l'indifférence, lorsqu'ils se voient refuser l'effort qu'ils demandent et dont ils donnent l'exemple. L'effort qui élève, l'effort qui rend une vie digne d'être vécue.

# Dans tous vos congrès et manifestations n'oubliez pas de porter l'insigne de la CONFEDERATION MUSICALE de FRANCE

Il était un homme d'idéal, servant une intention généreuse, qui savait que son idéalisme devait s'incarner autour de lui, des dans un service d'une grande idée éducative et fraternelle.

La destinée humaine, dans son éfrayante brèveté, ne vaut que par les résultats qu'elle porte, le souvenir qu'elle laisse. Celle de l'ami qui s'efface à nos yeux durera longtemps encore dans nos esprits et dans nos cœurs, un peu comme ces clartés magnifiques d'un soleil qui se couche et qui prolongent, comme à regret, la fin du jour.

M. Godbillon nous laisse son pur exemple. Puissent ceux qui auront la lourde tâche de reprendre l'outil qu'il a laissé, le faire avec autant de conviction, d'ardeur et de don d'acier de soi.

Notre ami n'est plus, mais ce qui ne saurait être détruit, c'est le sillon bienfaisant qu'il a tracé, lumière et guide dont nous garderons le souvenir.

La mort n'est pas une absence absolue. Elle est une présence secrète. Avec les êtres chers que nous perdons nous continuons à entretenir un dialogue, nous les évoquons, leur image nous accompagne, nous nous interrogeons sur leur pensée, nous souhaitons rester fidèles à ce qu'ils ont été, nous nous posons en eux notre force, il nous semble qu'ils sont encore là, près de nous et nous conseillent.

On ne perd que ce qu'on oublie. Mesdames, Messieurs, votre présence nombreuse sera le témoignage de sympathie et de regrets qui n'est réservé qu'à ceux dont la vie, comme celle de notre ami, fut toute d'amitié et de dévouement.

Je m'incline devant vous qui le pleurez, j'apporte au souvenir qu'il laisse à la tendresse meurtrie que vous lui conservez, au nom de notre Fédération, un hommage durable d'estime, d'affection et de reconnaissance.

## ARDENNES

### La vie de la F.M.A. en janvier 1971

Janvier a vu, comme à l'accoutumée, de multiples sociétés ardennaises présenter, en musique, leurs vœux aux édiles locaux, dirigeants dévoués, bienfaiteurs généreux ou amis fidèles des musiques populaires, soit le 1er janvier même (comme à Sedan, Carignan), soit les dimanches suivants (telle à la Lyre Républicaine de Les Mazures, Fumay, Nouvion-sur-Meuse, l'H.M. de « Les Mazures »).

L'Harmonie de Fumay et l'H.M. de « Les Mazures » ont été reçues solennellement, la première par le maire interinaire, la seconde par le maire local. « L'Indépendant » de Nouvion-sur-Meuse a appris de la bouche de son maire, qu'il disposerait bientôt une salle « en dur » au Centre culturel au lieu de l'actuelle, en bois, assez vétuste et malconvenue.

Quelques petites sociétés ont encore été, à retardement du fait de contingences locales, la Sainte-Cécile, souvent avec leurs amis sapeurs-compiègnais, locaux célébrant la Sainte-Barbe.

Dans tous les cantons ardennais, un gros effort a été fait cet hiver pour préparer les concerts d'été (comme à l'Harmonie des « Deux-Villages » pour Paques, le 1er anniversaire de la fusion des deux sociétés de Viroux-Morbain et Viroux-Valle randa) pour pallier aux départs dus aux incursions ou à la recession économique (notamment à l'U.M. Revlonnais par la préparation posthume de jeunes éléments).

Sous cet angle, citons les 95 écoles de la région et instrumentistes de M. Dorval à Rethel, en plus de 10 classes et formations, la demi-douzaine de tambours en formation à l'H.M. de Deux-Villages, le Drapeau de la petite « Fanfare de Berolet » les 25 « Gues de l'Enfer de Musique » de Chagnon et Bligny, le cours de 15 saxophonistes ouvert à Auvillers-les-Forges par un membre de la « Fanfare de Gué-d'Hossin », les 125 solistes de l'H.M. de Sedan, la Chorale et le Corps de ballet de l'H.M. de Vouziers qui prépare son concert de printemps sur le thème de « Véronique », avec support musical de l'Harmonie.

L'U.M. Revlonnais poursuit son fructueux jumelage avec sa voisine belge de Couvin et travaille à ses futurs statuts et à la préparation des examens fédéraux de 7 mars (D.P., une réurrection), et de mai (D.E., D.N. et D.S., des dates non encore définitivement arrêtées).

De son côté, l'H.M. de Vouziers prépare le 52ème Congrès fédéral du 23 mai 1971, sur lequel planera l'ombre de son ex-coordonnateur, décédé après moins de 11 mois d'un mariage auquel l'Harmonie l'avait conduit en musique.

## AUBE ET HAUTE-MARNE

### Le congrès annuel à Bar-sur-Aube fut un succès

C'est à Bar-sur-Aube que, le dimanche 7 mars, s'est tenu le congrès annuel de la Fédération musicale Aube-Haute-Marne. Le froid très vif n'arrêta pas les quelques cent cinquante dirigeants des cinquante-neuf sociétés de l'Aube et de la Haute-Marne qui étaient présents dans la salle du 1er étage de l'Hôtel de Ville jusqu'à 9 h. M. Emile Logé, président de la Fédération, entouré de tous les membres du bureau déclara ouvert le congrès. Auparavant, M. Masuro, président de l'Harmonie municipale de Bar-sur-Aube, société organisatrice de cette journée, avait souhaité la bienvenue à tous les congressistes auxquels s'étaient joints les parlementaires de l'Aube.

Le congrès, fort animé, de bout en bout, fit ressortir le grand désir des sociétés musicales, qui depuis des années réclament l'aide de la musique dans les écoles; et un soutien financier correspondant à leurs activités et au travail qu'elles font pour la jeunesse.

Mais de tout cela, l'on ne retient que des vœux pieux... et les années passent! Et pourtant, il suffit de citer qu'aux derniers examens fédéraux (en 1970) il y a eu pour les deux départements, trois cent quinze candidats (jeunes gens de 12 à 20 ans). Quant aux sociétés de musique, il y en avait cent quinze pour l'Aube et la Haute-Marne, il y a vingt ans. Aujourd'hui, il n'y en a plus que quatre vingt.

Signalons que ce problème a fait l'objet d'un excellent exposé de M. Maurice Failletot, notre directeur artistique qui, le moins que l'on puisse dire est qu'il fut chaleureusement applaudi.

Plusieurs dates ont été fixées : le 3 avril, à Saint-Dizier et le 18 avril, à Chaumont, Troyes et Romilly auront lieu les examens fédéraux. Courant septembre, une journée du souvenir sera organisée à Chaumont à la mémoire du regretté Louis Bardon. En novembre, une journée pédagogique se tiendra à Saint-Dizier. Quant au congrès 1972, il se fera à Villiers-en-Lieu (Haute-Marne) et M. Pierre Jeanson, chef de musique présent au congrès, confirme son acceptation.

Après un défilé en ville et le dépôt d'une gerbe au monument aux morts avec le concours de l'Harmonie municipale de Bar-sur-Aube sous la direction de M. Fernandès, chef de musique; un vin d'honneur offert par la Municipalité fut servi aux congressistes, salle du conseil à l'Hôtel de Ville. Quatre discours y furent prononcés; tous mirent en relief la vitalité de la Fédération musicale Aube-Haute-Marne et l'effort financier fait par certaines municipalités pour soutenir leurs sociétés de musique, celle de Bar-sur-Aube pouvant être citée, en exemple. Enfin dans le cadre apprécié d'un caveau voûté du 12ème siècle (cellier aux Moines), un repas clôturant cette fructueuse journée.

Le congrès de Bar-sur-Aube a été un succès. Tous les participants en ont remporté un excellent souvenir. Que MM. Masuro, président; Georges Fernandès, chef de musique; Robert Herriès, membre du bureau et leurs collaborateurs de l'Harmonie de Bar-sur-Aube en soient félicités. C'est eux qui ont assuré toute l'organisation de cette journée, par fait en tous points.

D. BORNOT.

## BOUCHES-DU-RHON

### Camille Silvy, président honoraire et fondateur de l'Harmonie des Cheminots de Marseille n'est plus

C'est le 10 janvier que le président Silvy est décédé à l'âge de 85 ans. La foule qui a assisté à ses obsèques dénote bien toute la place qu'il occupait parmi ses nombreux amis.

Très jeune passionné de musique, c'est dans sa ville natale, Pertuis dans le Vaucluse, qu'il apprend le solfège et la clarinète. Sa valeur lui permet d'effectuer son service militaire dans la célèbre musique du 141ème Régiment d'Infanterie.

Mobilisé le 2 août 1914 au 341ème d'Infanterie, il est blessé deux fois à Verdun et, faisant preuve du courage que nous lui connaissons, il est cité à l'ordre de la division et décoré notamment de la Médaille Militaire, de la Médaille de Verdun, de la Croix de Guerre et de la Croix des Blessés avant d'être démobilisé comme sergent.

Entré en 1919 dans les services administratifs de la gare de Marseille, il fait partie de l'Harmonie des Agents du P.M.E. où une session se produit en janvier 1923. A

la suite de celle-ci, en compagnie de son camarade Léopold Martin, il fonde l'Harmonie des Cheminots dont la première répétition a lieu le 12 février 1928. Il devient président de cette formation en 1949 à la mort de M. Martin et le demeure jusqu'en 1966, date de son honoraire.

Durant toute cette longue période, ne vivant que pour « sa » musique, faisant preuve d'une volonté, d'une ténacité et d'une abnégation remarquable, il conduit, avec son ami Marcel Lebré comme directeur musical, l'Harmonie jusqu'en division d'honneur où aucune société en France n'a jamais encore accédé ce moment-là.

Cette ascension vertigineuse commencée en juillet 1929 au concours de Juvisy est jalonnée de succès remportés dans les compétitions d'Alger, de Boulogne-Billancourt, de Limoges, de Vichy, d'Aranchon, d'Épinal (classement en division d'honneur), d'Épinal, de Saint-Girons, de Béziers où la formation fait ample moisson des récompenses les plus flatteuses.

Ces performances sont entrecoupées de concerts dans les plus grandes villes d'Europe: Barcelone, Turin, Gènes, de France et d'auditions à la radio.

Au cours de cette brillante carrière d'animateur, M. Silvy a bien mérité les différentes distinctions qui lui ont été attribuées et notamment Chevalier et Officier des Palmes Académiques, Médailles d'or du mérite civique et diverses décorations S.N.C.F. et musicales.

Il laisse le souvenir d'un homme affable, aux idées bien arrêtées et au grand cœur dont l'œuvre constructive doit servir d'exemple.

En cette douloureuse circonstance, nous présentons à Mme Silvy, son épouse, à sa fille et à son gendre, M. Augier, professeur au Conservatoire de Marseille et soliste à l'Orchestre de l'Opéra, nos bien sincères condoléances.

### La musique en s'amusant... La nouvelle méthode de l'Ecole Municipale de la Clotat

Du 31 juillet au 5 août s'est tenue à Marly-le-Roi une session organisée par la Confédération musicale de France destinée à familiariser les éducateurs avec les méthodes actives d'éducation musicale.

La Fédération a délégué à ce stage M. Canavesio, président de la Commission Technique fédérale, qui pourra ainsi renseigner utilement les sociétés du département qui seraient intéressées par la mise en pratique de l'un de ces enseignements.

Directeur de la Musique municipale de La Clotat, il a tenu à faire bénéficier sa société de son expérience et avec l'aide financière de M. Graille, maire de la ville, que nous remercions, il a mis au point un cours basé sur la méthode de Karl Orff qui fonctionne sous la surveillance de 11 éducateurs.

Nous donnons ci-dessous la relation de la leçon inaugurale présentée début janvier devant les parents et parue dans le journal « Le Méridional - La France » de ce même mois.

Récemment les parents des jeunes élèves des cours municipaux de musique étaient conviés par M. Canavesio, directeur, assisté de M. André, professeur de l'école, à assister à une démonstration d'une nouvelle méthode d'enseignement.

Cette méthode mise au point par Karl Orff s'appuie sur des instruments à percussion (petits xylophones). M. Canavesio nous expliqua les raisons d'adoption de ce nouvel enseignement et nous fournit un exemple des plus convaincants, concrétisé par une improvisation harmonique des jeunes élus.

DU SOLFÈGE REBARBATIF... Cette méthode à percussion, ou plutôt ces instruments, ont déjà un grand avantage, ils ne peuvent jouer faux.

Il ne faut jamais tromper les enfants et toute connaissance demande un travail, dira M. Canavesio, s'adressant aux parents, mais tout comme votre enfant prononce ses premiers balbutements, vous ne le prenez pour lui apprendre les règles de grammaire, lui laissant le sens de la découverte et la valeur du mot, il en est de même de l'enseignement musical et nous sommes obligés de reconnaître que le solfège est rébarbatif par ses règles immuables.

Par contre, il est bon de laisser l'enfant jouer avec ces instruments à percussion, dans le sens d'amusement, tout comme ses premières paroles, c'est-à-dire éveiller son sens musical et l'amener à poser des questions.

A LA NOUVELLE METHODE... Faisant un exemple, M. Canavesio enlève des xylophones les « dissonances » les notes si et mi, ainsi l'instrument fournit une gamme pentatonique (5 tons).

Être des éducateurs valables, intéresser l'enfant, voilà notre rôle.

Sans connaissance spéciale, nous avons créé le décor, ou plutôt la toile de fond avec les notes do, la, sol, fa, ré. Et sous la direction du chef marquant la mesure, les petits mallets s'abatent sur les touches de l'instrument, tandis que se crée une mélodie, parachève par deux fillettes laissant aller leur inspiration suivant le temps du chef.

Ici, souligne M. Canavesio, l'enfant joue sans aucun complexe, le chant est toujours juste, « donne » l'oreille et crée l'esprit inventif musical. En un mot, c'est l'éveil d'expression.

LA JOIE MUSICALE... S'adressant aux parents, le directeur de l'école municipale de musique demandait leur entière collaboration en suivant l'éveil et l'épanouissement de leurs enfants et faire part de leurs constatations aux professeurs.

« Car notre ambition est de donner la joie de devenir musicien, de comprendre l'harmonie et de l'aimer ».

Citant des exemples de très bons exécutants virtuoses, mais mauvais musiciens, M. Canavesio soulignait la beauté musicale, arme supplémentaire dans notre époque moderne, amenant à l'amour de la nature et à l'élevation de l'esprit.

Pour notre part, cette nouvelle méthode nous a convaincus, elle possède un réel pouvoir d'assimilation, l'exemple de la composition harmonique de ces garçonnets et fillettes en témoigne. Nous pensons que nombreux seront les gosses et parents intéressés par la méthode de Karl Orff, d'autant que le dévouement et la compétence de M. Canavesio et des professeurs André et Pastoret, sans oublier le président M. Fayet, est un gage de réussite. De plus, à l'Ecole municipale de musique, les cours sont entièrement gratuits. Une raison supplémentaire de découvrir la joie qu'apporte la connaissance de la musique.

## CENTRE

### MOULINS (Allier) Concert du 6 mars 1971 Très brillante audition de l'Harmonie Municipale

Le concert, donné samedi soir au théâtre par l'Harmonie municipale de Moulins, se classe parmi les meilleurs que nous ait offert cette formation de qualité qui, sous la baguette de son chef éminent Emile Fosse, va de progrès en progrès. Programme éclectique, bien fait pour mettre en valeur à la fois les professeurs et les élèves de notre Conservatoire de musique.

En ouverture, un concerto de Vivaldi pour flûte, hautbois et basson, nous donne toute la mesure des talents respectifs de MM. Jacques Potier, Bidet et Merleier.

Avec plaisir nous retrouvons M. Burlat, encadré de ses élèves Gautherot, Bernard et Reynaud dans un quatuor, pour trombones, de Baudo, hérisé dans tous ses mouvements, des plus redoutables difficultés techniques. M. Burlat enseigne le trombone au conservatoire municipal avec une compétence et une autorité qui lui font honneur.

Pour terminer cette première partie, un véritable régal nous attendait. Nous voulons parler de la Sonate opus 24 pour piano et violon, de Beethoven. Claude-Philippe Durand assumait la partition de piano et Mme Durand celle de violon. On se souvient en quels termes élogieux, vraiment mérités, nous avions naguère, apprécié l'extraordinaire talent de pianiste de Claude-Philippe Durand : sonorité, délicatesse de touche, art consommé des nuances.

Nos compliments iront aussi à Mme Durand qui a su rendre, avec une fougue et une émotion bien beethoveniennes cette Sonate exquise dédiée au printemps par le maître.

Dès le début du premier mouvement, éclate un chant impérieux, irrésistible, une sorte d'explosion du discours qui, malgré les joyeuses taquineries du scherzo, se répercute sur l'œuvre entière. On sent toutefois encore l'influence mozartienne qui glisse à fleur de peau au sein des idées qui se répètent, se répondent comme dans une foule d'échos mélodieux d'un charme prenante.

La Fugue pour « Orchestre d'harmonie », de Dondeyne, nous dirons que son adroit dépouillement non dépourvu d'une discrète imagination, nous a beaucoup plu. Ce n'est pas la pièce facile à laquelle sa facture pourrait apparemment faire croire, car sa composition répond aux impératifs classiques du genre. Profitons en pour applaudir notre Harmonie, dont tous les pupitres, rompus depuis longtemps à toutes les difficultés, ont rendu cette œuvre intéressante avec une intelligence digne d'aux.

Une petite œuvre à la disposition de l'harmonie nous conduira tout droit aux « Scènes Alsaciennes », de Massenet qui ont fait, jadis, les beaux jours de notre jeunesse. Fresque sonore archi-connue : « Dimanche matin », « Au Cabaret », « Sous les tilleuls » et « Dimanche soir », ces évocations pleines de couleur et de poésie, appartiennent à la meilleure du maître-veine à la fois harmonique, dans la meilleure tradition, et surtout mélodique, car Massenet, musicien aux dons exceptionnels brille incomparablement par une richesse mélodique hors de pair qui se retrouve dans toute son œuvre.

Nous avons voulu terminer ce propos avec une certaine « Manhattan Symphony » de Lauen, qui semble vouloir d'un enfer tonitruant, bien dans le ton de notre époque. Quel contraste avec Massenet, interprété par notre Harmonie avec une émouvante délicatesse ! Manhattan projette l'orchestre entier dans une ruée sans merci à travers l'architecture brutale et dissonante de la musique moderne. Musique descriptive à souhait, n'omettant rien de la vie trépidante actuelle, des images de Harlem où les Noirs se livrent aux ivresses mystiques du rythme, des splendours, cacophoniques de Broadway et du tintamarre assourdissant de Rockefeller Building !

N'oublions pas de mentionner avec quelle maîtrise, quelle intelligence de la partition et (précisons-le) avec quelle méritoire abnégation, les musiciens de notre Harmonie réussissent à triompher de cette œuvre fantastique !

(Journal du Centre).

### VICHY

Concert donné à la salle municipale des fêtes, le dimanche 21 février 1971, à 17 h., par la Société musicale de Vichy, Direction, M. Paul Robin.

PROGRAMME : 1. Florentiner Marsch (Grande Marche Italienne), J. Fück; 2. Les Saltimbanques (Ouverture), Louis Ganne (transcription par H. Fernand); 3. Dansorama (Fantaisie Jazz Mélodique), John Darling; 4. Quand l'Amour meurt (Célèbre valse lente), Octave Cremerieux (arrangement Louis Billaut); 5. Chicago (Jazz Ouverture), Fernand Ruelle; 6. Majorité-chef (Défilé avec tambours et clairons), Laurent Delbecq et Robert Martin; 7. Sidi-Brahim (Défilé avec tambours et clairons) A. Porot.

### VICHY

Concert donné à la salle municipale des fêtes, le dimanche 28 février 1971, à 17 h., par l'Harmonie municipale de Vichy (Direction André Reilin).

PROGRAMME : 1. Marche Joyeuse, E. Chabrier; 2. Tancrède (Ouverture), Rossini; 3. Prélude, Rachmaninoff; 4. Escalier (n° 2), Tunis Néfi; 5. Ibert, hautbois solo; 6. Marcel Papon; 7. La Vie d'Artiste (Valse viennoise), J. Strauss; 8. La Source (Divertissement), L. Delibes (transcription F. Dupont); n° 1. Pas de volles; n° 2. Andante (cor solo), M. Roger Ragonnet; n° 3. Variation; n° 4. Danse Circassienne; 7. Deux défilés pour harmonie et batterie-fanfare, tambour-major; M. André Lafaye; 1) Le joyeux trompette, G. Allier; 2) La marche du train, F. Menichetti.

## CHAMPAGNE ET MEUSE

### EPERNAY

#### Société Philharmonique de Champagne

Comme chaque année, le président, M. R.-J. de Vogüé, avait invité tous les membres à se réunir le dimanche 10 janvier pour l'échange traditionnel des vœux.

On notait la présence, autour du président, de MM. Félix Forel, ancien directeur; Robert Blot, directeur artistique; Bigotte, président de la Fédération; Fournier, directeur de la Philharmonique et les membres des comités actif et artistique.

M. de Vogüé, après rappel des événements heureux ou malheureux ayant touché les sociétaires, fit un bref résumé des activités de la Société au cours de l'année écoulée et fit part des différentes démarches effectuées en vue d'organiser un voyage intéressant à l'étranger.

Pour terminer, il rappela que la Société ayant été fondée en 1922 (soit le 10ème anniversaire de la République), il convenait de marquer en 1972 le cinquantième de cette fondation par une grande manifestation qui pourrait être un concours international. Et l'on se sépara, non sans avoir vidé la traditionnelle coupe de champagne en formant des vœux pour l'avenir de la Société.

#### Harmonie des Chemins de Fer

Cette année, l'Harmonie avait choisi l'église de Magneta pour participer le dimanche 14 janvier, à l'office au cours duquel elle interpréta avec bonheur, sous la direction de son jeune chef, Jacky Sauvage, la « Messe de notre temps », de Delbecq.

Après un défilé fort apprécié de la population de cette banlieue d'Épernay, les musiciens et leurs familles se retrouvèrent à la salle des fêtes pour le repas traditionnel.

Nous avons noté la présence de MM. Foret, maire de Magneta; Lebarbier, maire-adjoint d'Épernay (tous deux anciens chefs de sociétés musicales); Dricot, maire-adjoint d'Épernay, également; Gillain, représentant la Fédération, et les représentants des diverses sociétés sœurs locales.

Au dessert, M. Gérard, président, après les remerciements d'usage, fit le bilan de l'année écoulée et présenta les jeunes musiciens nouvellement admis dans les rangs de la Société. A leur tour, MM. Foret puis M. Lebarbier félicitèrent chef et musiciens pour la qualité de leurs exécutions, en les assurant de tout leur appui.

Le repas, agrémenté au dessert par les chanteurs et les jeunes « piqueurs » de la batterie-fanfare, se termina, comme il est de tradition, par une joyeuse sauterie.

#### Sainte Cécile à la Fanfare des Tonneliers

Fidèle à sa tradition, la Fanfare des Tonneliers d'Épernay a fête Sainte Cécile par une messe solennelle célébrée en l'église Saint-Pierre Saint-Paul devant une très nombreuse assistance.

En blouse bleue et tablier blanc de cariste, les musiciens, sous la baguette de M. René Fournier, interprétèrent les œuvres suivantes : Marche d'Apollon (Tantot); Poullet d'Albion (Wagner); Adagio de la Sonate op. 19 (Bisstein); Gloire à Dieu dans la nature (Beethoven).

Un repas de 257 convites fut ensuite servi à la nouvelle salle des fêtes, réunissant également les membres de la Confédération de Saint-Venant, ce qui devait faire dire à M. Stasi, député-maire d'Épernay, que l'Union de Sainte Cécile et Saint-Venant n'était pas contre nature puisqu'elle rassemblait les dots d'harmonie et le travail harmonieux qui est nécessaire à l'élaboration du Champagne.

Étaient présents à la table d'honneur, entouré de M. Michard, président de la Fanfare, entre M. Stasi, MM. Driest, maire-adjoint et Mme Y. Tantot, auteur de la Marche d'Apollon, sous le motif de la Champagne Labor, les représentants des sociétés musicales amies: Jung et Philharmonique, vice-présidents: Fournier,

directeur et Mme; Masson et Bourbon, sous-directeurs; Houllmont, secrétaire général.

M. Médard remercia directeur et musiciens des efforts de l'année 1970, la Fanfare ayant participé à une douzaine de manifestations. Il remercia également leurs épouses, d'être présentes au banquet, d'une part, et d'admettre les nombreuses séparations nécessaires aux répétitions.

Cette très belle journée se clôtura par une sauterie jusqu'à une heure assez tardive.

**Union Musicale des cantons d'Epernay, Dormans et Avize**

L'assemblée générale annuelle, qui s'est tenue dans les salons de l'Hôtel de Ville d'Epernay le dimanche 23 février, était honorée de la présence de M. Stasi, député-maire et de M. Dricot, maire-adjoint.

Les treize sociétés ayant répondu à l'appel du secrétaire devaient approuver, à l'unanimité, les comptes rendus moral et financier. L'ordre du jour appelait ensuite l'organisation du festival annuel, dont la date a été fixée, en principe, au dimanche 11 juillet.

Le Comité sortant fut ensuite reconduit pour un an, soit MM. Jureaux, président; Martin et Lechart, vice-présidents; Houllmont, secrétaire; Heurtaux, trésorier.

Après examen de quelques questions diverses, M. Stasi remercia les sociétés dont il a si souvent l'occasion d'apprécier le concours et la réunion se termina, comme il se doit, par le traditionnel vin d'honneur offert par la Fanfare de Troisy, organisatrice du festival 1970.

**COTE D'OR**

DIJON

**Avec des professeurs venus de plusieurs continents, les journées d'informations musicales étudient la formation artistique des jeunes enfants**

« La musique envahit tout jusqu'à l'indiscrétion; les actualités télévisées, les grands magasins, la publicité, la radio... Elle envahit tout, sauf l'école. » Ce curieux paradoxe mis en évidence par Georges Bonnet, inspecteur général, représentant le ministre de l'Éducation nationale, résume à lui seul l'importance du thème général des « Journées Internationales d'Informations Musicales », depuis samedi matin et jusqu'à mercredi, se tiennent au C.R.I. de Dijon sous l'égide de la section française de l'I.S.M.E. (filiale de l'Unesco). On pourrait toutefois reprocher à cette formule de soulever que le même génie musical entre à son tour à l'école, mais telle n'était pas l'intention de son auteur. En fait, si nous vivons de mauvaise musique, si les compositeurs sont devenus des faiseurs - valoir de produits consommables, c'est peut-être justement parce que notre éducation musicale a été manquée dès notre enfance. C'est la nécessité d'une valorisation de l'enseignement musical chez les jeunes enfants (maternelle et primaire) que les « Journées » de Dijon se sont efforcées de mettre en valeur.

**LA PAUVRETE MUSICALE FRANÇAISE**

La première matinée fut consacrée à l'exposé du vaste problème. En présence des plus hautes personnalités de l'I.S.M.E. venues du Canada, de Pologne, d'Allemagne, de Hongrie, Mlle Levallois, au nom de Mme Leduc (présidente de la section française de l'I.S.M.E.), retenue à Paris par la maladie, remercia les congressistes d'être venus aussi nombreux et d'avoir répondu avec autant d'enthousiasme à l'appel du directeur du Conservatoire de Dijon et délégué international de l'I.S.M.E., André Ameller. Au nom des ministères français de l'Éducation nationale et des Affaires culturelles qu'ils représentaient, MM. Georges Bonnet et Daniel Lesur déclinèrent le terrain sur lequel le professeur allemand Egon Krauss (vice-président du Conseil international de la musique) allait présenter le premier grand rapport. Tous deux mirent en valeur les causes de la pauvreté musicale française: indifférence à l'égard de la musique — considérée encore comme un art d'agrément — et les rationalistes, conception toujours utilitariste de l'enseignement (et qui a donc tendance à rejeter l'étude des matières dites artistiques) et manque d'intérêt de certains pédagogues pour la musique dans les débuts de la scolarité.

**UNE « ATTITUDE PERSONNELLE »**

« Tout enfant est naturellement un artiste », avait dit M. Daniel Lesur. C'est cette idée que reprit M. Krauss en étudiant la formation musicale de l'enfant. Pour lui, utilisant les nombreuses études faites en Hongrie sur les enfants, la musique est un inappréciable élément de formation intellectuelle avant de deve-

ni le support de la sensibilité: c'est ainsi qu'il a été établi que, pour résoudre un petit problème, il fallait 52 secondes en moyenne aux enfants des cycles « traditionnels » contre 24 secondes en moyenne pour les apprentis musiciens (18 heures d'éducation musicale par semaine). Pour le professeur Krauss, il est sûr qu'un enseignement qui ne néglige pas la musique peut prétendre à une meilleure contribution de la compréhension du monde (émancipation, créativité, identité). Sur l'enseignement musical proprement dit et sa pédagogie, plusieurs notions furent mises en évidence: nécessité de ne pas « fixer » prématurément les enfants et les laisser contredire pour assurer une bonne formation de l'oreille; laisser aussi les enfants assumer une attitude personnelle devant les événements musicaux tout en acquérant une bonne expérience de l'exécution musicale.

**MUSIQUE CONTEMPORAINE**

Les conclusions de telles méthodes parlent d'elles-mêmes. Les enfants montrent beaucoup plus d'intérêt pour les « événements acoustiques inconnus », ce qui a pour conséquence une égalité des chances de tous (« la musique contemporaine doit développer un contre-poids à la musique d'environnement »). Enfin, le professeur ne doit pas négliger toute constante des progrès: la notation musicale, par exemple, qui doit évoluer avec l'assimilation auditive... On voit par là à la fois combien est nécessaire la formation de professeurs parfaitement compétents et combien est profond le fossé qui nous sépare de cette connaissance musicale ainsi acquise. Pour être créateur, l'artiste d'aujourd'hui doit posséder une grande liberté en face des phénomènes qui l'entourent et cette liberté-là, c'est l'enseignement qu'il recevra dès son plus jeune âge qui la conditionne.

**UN « PONT » ENTRE LES MINISTRES**

En s'attachant, dès samedi après-midi, à l'étude de la voix et des chansons d'enfants, les congressistes entraient dans le travail musical de détail, étant entendu qu'il faudrait tôt ou tard éclaircir le problème de la formation des maîtres, des inspecteurs, des structures scolaires, et des rapports entre les Affaires culturelles et l'Éducation nationale. Le témoignage d'un professeur d'histoire et de géographie de... Saint-Jean-de-Loise, Mme Graif, fut à ce titre éclairant: « Incitée en lettres, elle assure aussi depuis plusieurs années, dans son CEG, les cours de musique. Elle y donne le meilleur de son talent, mais s'étonne d'un tel état de choses alors que les conservatoires forment d'excellents musiciens qui, dépendant du ministère des Affaires culturelles, ne peuvent enseigner. Il est bon de rappeler toutefois qu'à Dijon, l'enseignement primaire est doté de professeurs de musique venus souvent d'horizons qui ne sont pas ceux de l'Éducation nationale proprement dite, même si cette initiative est due à M. Ameller autant qu'aux inspecteurs d'Académie et qu'à la municipalité. Mais il reste que les représentants des deux ministères ont, eux aussi, reconnu le problème et manifesté leur désir d'achever le « pont » commencé, tout de même à plusieurs niveaux, depuis plusieurs années.

**L'HEURE DE CHANT...**

Du rapport très technique présenté par M. Paul Nitsche, de Cologne, ou de celui de Mme Jacqueline Gudin, de Paris, sur les « chansons enfantines », il faut retenir une forte nette tendance à définir une méthode de chant qui renonce aux vocalises et fasse la part belle à de petites mélodies ayant le même effet doublé d'un intérêt nouveau et d'un enrichissement de la sensibilité. Il semble enfin, et les « Journées » ont ouvert là un débat non négligeable qu'il faille surtout gommer de la notion d'éducation musicale tout l'ennui qui s'y rattacheait depuis longtemps. L'heure hebdomadaire « de chant » où les lycéens faisaient tout autre chose que de la musique pour tromper leur ennui a vécu. A ce titre, une réflexion fut importante dans le débat: elle évoquait les « cris » que poussent tous les enfants qui sortent d'une salle de classe et pénètrent en courant dans la cour de « récréation ». Certes, il s'agissait de lire combien ces cris pouvaient « casser » des voix, mais il est apparu également en cherchant la cause, que les enfants criaient pour laisser échapper d'eux toute une énergie retenue pendant le cours. C'est cette énergie créatrice-là que l'enseignement pourrait désormais utiliser avec tout le profit qu'on ignore.

Au fond de l'environnement musical néfaste que nous évoquons en commençant, il y a un immense besoin de vrai sens musical, il y a un art des sons qu'il faut réinventer. Notre liberté de demain passe par la pédagogie que nous faisons aujourd'hui. Et comme il est évident que court à sa perte une société qui ne sait plus ce qu'est la

musique, on mesure mieux, grâce à l'I.S.M.E., l'importance des journées que vivent à Dijon les professeurs de musique.

Michel HUVET.

**LES PERSONNALITES MUNICIPALES REUNIES A DIJON**

Il faudrait citer ici les noms de tous les participants aux journées d'informations, car tous, à divers titres, sont à la pointe de la pédagogie musicale. Citons, faute de place, celles d'entre ces personnalités qui sont intervenues ou interviendront comme « rapporteurs » au cours de ce séminaire:

M. le docteur Veillet, maire de Dijon; M. Gallet de Santerre, recteur de l'Académie de Dijon; M. Georges Bonnet, inspecteur général, représentant M. le ministre de l'Éducation nationale; M. Daniel Lesur, inspecteur principal, représentant le directeur de la Musique et de l'Art lyrique et de la Danse; M. Henri Girardot, inspecteur d'Académie de la Côte-d'Or; M. René Sylviano, administrateur de la SACEM; M. Leduc, représentant le Syndicat des éditeurs de musique; Mlle Levallois, membre du bureau de la section française de l'I.S.M.E.; M. André Ameller, directeur du Conservatoire de Dijon, délégué international de l'I.S.M.E.; MM. les professeurs Egon Krauss, vice-président du Conseil international de la musique; Paul Nitsche (Cologne), Mmes Elisabeth Szonyi (Budapest), Evelyne Andreani (Vincennes), Jacqueline Gudin (Paris), Léone Mail (Opéra de Paris), M. Luc Lindeman (Hollande), Mme Françoise Miquet (Dijon), M. Edgar Willems (Genève), Mme Hanna Lachertowa (Varsovie), etc.

**L'I.S.M.E. A DIJON: LA PREMIERE ET LA DERNIERE RECEPTION OFFICIELLE DU DOCTEUR VEILLET, « MAIRE » DE DIJON.**

Juillet 1968, le docteur Veillet, élu maire un mois plus tôt après la n.c.t. du chanoine Kir, procède dans la salle des États à sa première réception officielle: c'est pour le congrès international de l'I.S.M.E. qui, plus d'une semaine durant, se tient à Dijon.

Février 1971: le docteur Veillet, ne se représentant pas aux élections municipales de mars, procède dans la salle des États à sa dernière réception officielle: c'est pour les « Journées Internationales d'Informations Musicales » de l'I.S.M.E. qui, cinq jours durant, se tiennent à Dijon.

Ainsi, par une coïncidence tout à fait fortuite, le maire de Dijon aura vu son action placée sous le signe de la musique. Il a tenu, samedi dernier, à le rappeler avec satisfaction, en ajoutant à l'adresse de ses invités: « Vous êtes là pour faciliter l'éclosion des multiples tendances qui sont en nous et que la musique exprime tellement bien ». Insistant sur l'importance de l'enseignement musical, le docteur Veillet termina en remerciant la section française de l'I.S.M.E. d'avoir une nouvelle fois choisi Dijon pour cadre de ses travaux.

En lui répondant, M. André Ameller sut trouver les mots pour remercier le maire de ses efforts en faveur de la musique et du Conservatoire. « La musique est la culture même, dit-il, et ici nous trouvons des défenseurs et des pédagogues. Voilà pourquoi je demeure optimiste, espérant connaître le jour où l'enseignement musical sera donné aussi dans nos écoles maternelles... » A cette réception, outre les personnalités de l'I.S.M.E. citées par ailleurs, nous avons pu remarquer la présence de MM. Ampaud, adjoint au maire; Gallet de Santerre, recteur de l'Académie; Arnoux, inspecteur de l'Enseignement primaire; Grinda, directeur du Théâtre; Legendre, du Comité Bourgoigne; Héradet et Rigault, président et secrétaire de l'Académie de Dijon; Roche, président de la Musique municipale; Covillard, président des Amis du Théâtre; MM. les chefs des musiques du 27ème R.I. et de la 1ère région aérienne, etc.

**HAUTES-PYRÉNÉES**

TARBES

**L'Amicale Musicale Artistique de Tarbes a fêté son trentième anniversaire**

A l'occasion de son trentième anniversaire, l'AMAT (ex-AMABEO) a organisé les 30 et 31 janvier 1971 les festivités suivantes:

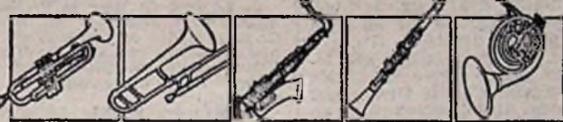
Le 30 janvier, nous recevions de nombreux membres de notre ancienne société venant de tous les départements de France, tous furent heureux de constater que leur AMABEO n'avait pas disparu. Parmi nos invités, il y avait plusieurs anciennes personnalités d'Algérie.

A 15 h., un grand pèlerinage fut organisé à la Grotte de Notre-Dame de Lourdes, présidé par Monseigneur Viscarosse.

A 21 h., grand concert de gala réalisé dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Tarbes, sous la présidence de M. le président du Conseil général, de M. le maire de la ville de Tarbes et son conseil municipal, du Maître Lamy, directeur de l'École nationale de Musique de Tarbes; de M. Guilhaumenc, président de la Fédération des Sociétés Musicales des Hautes-Pyrénées et de M. Fromental, de la Confédération Musicale de France. Pour la première partie de ce concert l'AMAT interpréta les œuvres suivantes:



classique - moderne



MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE  
Documentation sur demande:  
HENRI SELMER - 18 rue de la Fontaine-au-Roi - 75 PARIS 9<sup>e</sup> - Tel.: 003-09-74



**ILE-DE-FRANCE**

CONCERT DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA REGIE AUTONOME DES TRANSPORTS PARISIENS

J'ai été d'autant plus heureux d'assister à ce très beau concert du 16 janvier dernier que mon état de santé m'avait empêché depuis longtemps de sortir le soir. C'était donc un renouveau pur moi de reprendre enfin le chemin de la Salle Gaveau.

La première partie de la soirée s'ouvrait magnifiquement sur les accents liminaires de cet impérissable chef-d'œuvre de Mozart qu'est « La Flûte enchantée ». Rien de mieux pour plonger tout de suite tout le monde dans l'euphorie: les auditeurs tout comme les musiciens sous la baguette irrésistible de leur incomparable animateur. Cette exécution remarquable valut d'emblée à cet ensemble si cohérent et si bien entraîné un succès particulièrement chaleureux.

Après une aussi spirituelle et étincelante ouverture, on ne pouvait vraiment en rester là avec le maître de Salzbourg, il fallait absolument une suite et le chant accompagné se chargea de nous la donner généreusement. Toujours extrait du même opéra, nous eûmes la joie délicate d'entendre l'air fameux « Der Vogelfänger bin ich ja » (Je suis l'oiseleur) suivi de l'air: « Ein Mädchen oder Weibchen » (Fillette ou gentille femme) tous finement interprétés par l'excellent baryton Jean Boulay. Ce fut un succès de tout premier ordre pour ce protagoniste si bien accompagné.

Tout de suite après un aussi brillant début de soirée, notre ami Georges Fossier avait eu l'heureuse et émouvante pensée d'inscrire à son programme une œuvre particulièrement attachante: « Reflets

**TOULOUSE - MIDI - PYRÉNÉES (318 m.)**

BAL CHAMPETRE DE JEAN BENTABERRY  
(Tous les quinze jours, le dimanche de 14 h. 20 à 14 h. 40)

- 18 AVRIL 1971  
Cet'petit femme-là, polka-marche, E. Mullot; Itelne, schottisch, J. Goueyttes; Nuit d'octobre, mazurka, E. Chocard; Valse bleue, F. Ferlat; Le lion de Belfort, quadrille X.
- 2 MAI 1971  
Myosotis, polka, X.; Printemps des coeurs, schottisch, C. Mougnot; Triolette, mazurka pour petite flûte, Alex. Loger (soliste); Claude Cugullères; Madrilène, valse espagnole, F.-P. Loup; Madagascar, quadrille, E. Lozes.
- 16 MAI 1971  
Petit lupin, polka, Fr. Popy; Pas des patineurs, Ed. Joure; Phrynette, mazurka, Fr. Popy; Léva, valse, G. Allier; La Bataille d'Austerlitz, quadrille, A. Leducq; P. Clodouin.
- 30 MAI 1971  
Gouttes d'or, polka pour clarinette (soliste); Armand Médeus; Fabius Bressy; Chien-fer, schottisch, F. Roman; Fleur amée, mazurka, Louis Bajus; Le retour à la vie, valse, E. Chabas; Jean Cavalier, quadrille, A. Lamothe, M. Biéger.

« J'AI BIEN MANGÉ, J'AI BIEN BU »

Musique de Jean-Pierre BOURTAYRE

Paroles de Claude FRANÇOIS

« EN FANFARE »

Messieurs les Fanfaristes adressez-vous à  
**ESPIEGLE MUSIC**

53, Boulevard Bineau - NEUILLY-sur-Seine - 92

Téléphone: 637-51-77 637-51-87 637-55-41

sur un même thème », pour piano et orchestre, qu'écrivirent en collaboration si joliment inspirée Marcelle et Yvonne Aaron. Dès leur plus tendre enfance, ces deux sœurs ont montré une précocité remarquable dans l'expression musicale et leurs jeux préférés étaient d'improviser à quatre mains pour dire, à leur manière, tout ce qui peuplait leur imagination naissante ; cette façon de composer fut à l'origine de la plupart des œuvres symphoniques que ces deux indétrônales collaboratrices conçurent depuis leur sortie du Conservatoire. Seule, la mort de Marcelle Aaron, en 1956, devait interrompre tragiquement cette parfaite entente musicale des deux sœurs.

Cette œuvre si joliment réalisée et si sincère fut pensée et achevée en 1938 et elle fut jouée avec un grand succès en première audition aux Concerts Colonne vingt-sept ans plus tard, exactement le 7 mars 1965. La première et la troisième partie sont d'allure brillante et parfois même espiègle, surtout dans le finale où apparaissent les élans d'une effectuée tendresse, cependant qu'en opposition complète vient s'insérer la partie médiane, écrite à la mémoire de la reine Astrid, dont la disparition si tragique vint profondément troubler l'âme sensible des deux artistes. La musique se signale par un style sobre, direct et dépouillé. L'œuvre construite, comme l'indique son titre, sur un même thème est dédiée à son interprète Colette Giraud qui l'a exécutée magnifiquement à ce concert et qui a été très légitimement et unanimement applaudie par l'auditoire avec plusieurs rappels. Une fois de plus, nous devons remercier de tout cœur Georges Fossier d'avoir pensé à nous faire connaître une œuvre d'une telle qualité, si émouvante et si sincèrement inspirée.

La seconde partie du concert nous offrait le très beau « Concerto pour clarinette et orchestre » de J. Stamitz dont le soliste était Pierre Billaud. On sait quel rôle historique, incontestablement considérable, a joué le maître tchèque Joseph Stamitz dans le développement de la musique classique car il a achevé de fixer, à la suite des Vivaldi, Sammartini et Jammelli la forme de la symphonie, telle que l'ont utilisée ensuite Haydn et Mozart. Ce maître dont la fécondité devait revêtir une telle importance était né en 1717 et il s'était fait remarquer comme violoniste au couronnement de Charles VII à Francfort en 1742 et il avait été engagé par le prince Palatin Charles Théodore à la cour duquel il devint directeur de la Musique de chambre. Il est seulement déplorable que de trop nombreuses œuvres écrites par lui soient pour nous encore inconnues. Pendant un séjour à Paris, en 1754, il exerça une très nette influence sur la formation des orchestres français de l'époque. Il est mort à Mannheim le 27 mars 1757, ce qui nous permet de penser que ce concerto est l'un des premiers, sinon le premier, qu'il écrivit pour la clarinette car cet instrument, inventé vers 1700, fut utilisé pour la première fois par Vivaldi et Rameau en 1749. Nous trouvons naturellement dans ce concerto le plan devenu rituel dans toute l'époque classique, cette forme du triptyque qui est bien d'ailleurs la mieux équilibrée qui soit : deux mouvements vifs encadrant un mouvement lent. L'adagio met en relief les vertus expressives de la clarinette en lui confiant des phrases à la fois tendres et pleines d'un charme délicat. Dans les deux volets extrêmes du triptyque, les vastes arpèges, de larges intervalles, des passages rapides en staccato donnent au soliste de très nombreuses occasions de faire valoir toute sa technique de virtuose. Nous avons donc pu admirer tout ce dont le remarquable interprète Pierre Billaud est capable. Il a su si bien en donner la mesure que les applaudissements les plus nourris l'en ont légitimement récompensé.

Après cette très brillante exécution instrumentale, le chant est venu à l'honneur et l'excellent bariton Jean Boulay a remporté une magnifique succès en interprétant trois célèbres extraits du rôle de Méphistophélès de « La Damnation de Faust » de Berlioz : « Récitatif et Chanson, Voici des roses et, pour terminer Récitatif et Sérénade. Comme de coutume, l'orchestre et son chef ont supérieurement démontré ce que doit être un bel accompagnement. Le succès a été complet.

Après toutes ces réussites, il ne restait plus qu'à terminer la soirée en beauté pour rester digne de ce qui avait précédé, ce qui fut fait à la perfection en nous offrant une étonnante exécution de cette œuvre si difficile mais si colorée : « L'Albrada del Gracioso », de Maurice Ravel. Une ovation chaleureuse et prolongée fut récompenser comme il se devait le si valeureux et sympathique animateur qu'est Georges Fossier et tous ses fidèles collaborateurs qu'il avait fait lever pour recueillir cette louange du public.

André PETIOT

ROSNY-SOUS-BOIS

L'Harmonie de Rosny-sous-Bois a donné un concert dimanche 31 janvier en matinée, dans la salle des fêtes du centre ALFA, sous la direction de M. Texier.

Le programme comprenait Le Grand Duc, un pas redoublé de Furgot ; Cigale et Magali, ouverture de Casadesu ; un extrait de Parsifal : « L'Enchantement du Vendredi Saint », de Wagner ; la Symphonie Inachevée, de Schubert, et une fantaisie-jazz de Leemann : Golden-Line.

B. POIRREZ.

INDRE

CHATEAUROUX Assemblée générale de l'Harmonie Municipale de Châteauroux

L'Harmonie Municipale de Châteauroux a tenu son assemblée générale le vendredi 29 janvier 1971 sous la présidence de Mme Cazala, présidente de la société et en présence de M. Petit, maire de Châteauroux, président d'honneur.

1) L'assemblée : 56 musiciens, soit 70 % des membres actifs participaient à cette réunion, ce qui prouve la vitalité de notre société.

2) Le mot de Mme la Présidente : Après avoir remercié M. le maire de sa présence et présenté ses vœux aux musiciens et à leur famille, Mme Cazala parle du programme de la saison 1971, programme en cours d'élaboration.

3) Rapport moral : Le secrétaire résume l'activité de la société en 1970 : participation à 7 manifestations officielles, 3 fêtes de sociétés, 3 manifestations sportives, au Congrès départemental des donneurs de sang, réception à Châteauroux de la Musique de la Police Nationale, participation au Festival départemental de musique d'Argentan-sur-Creuse. L'Harmonie a donné 10 concerts, organisé l'audition des élèves de l'Ecole de Musique, fait 2 déplacements : voyage en Normandie, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire.

Après avoir remercié M. le maire de sa présence et présenté ses vœux aux musiciens et à leur famille, Mme Cazala parle du programme de la saison 1971, programme en cours d'élaboration.

3) Rapport moral : Le secrétaire résume l'activité de la société en 1970 : participation à 7 manifestations officielles, 3 fêtes de sociétés, 3 manifestations sportives, au Congrès départemental des donneurs de sang, réception à Châteauroux de la Musique de la Police Nationale, participation au Festival départemental de musique d'Argentan-sur-Creuse. L'Harmonie a donné 10 concerts, organisé l'audition des élèves de l'Ecole de Musique, fait 2 déplacements : voyage en Normandie, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire.

Après avoir remercié M. le maire de sa présence et présenté ses vœux aux musiciens et à leur famille, Mme Cazala parle du programme de la saison 1971, programme en cours d'élaboration.

3) Rapport moral : Le secrétaire résume l'activité de la société en 1970 : participation à 7 manifestations officielles, 3 fêtes de sociétés, 3 manifestations sportives, au Congrès départemental des donneurs de sang, réception à Châteauroux de la Musique de la Police Nationale, participation au Festival départemental de musique d'Argentan-sur-Creuse. L'Harmonie a donné 10 concerts, organisé l'audition des élèves de l'Ecole de Musique, fait 2 déplacements : voyage en Normandie, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire.

Après avoir remercié M. le maire de sa présence et présenté ses vœux aux musiciens et à leur famille, Mme Cazala parle du programme de la saison 1971, programme en cours d'élaboration.

3) Rapport moral : Le secrétaire résume l'activité de la société en 1970 : participation à 7 manifestations officielles, 3 fêtes de sociétés, 3 manifestations sportives, au Congrès départemental des donneurs de sang, réception à Châteauroux de la Musique de la Police Nationale, participation au Festival départemental de musique d'Argentan-sur-Creuse. L'Harmonie a donné 10 concerts, organisé l'audition des élèves de l'Ecole de Musique, fait 2 déplacements : voyage en Normandie, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire.

Après avoir remercié M. le maire de sa présence et présenté ses vœux aux musiciens et à leur famille, Mme Cazala parle du programme de la saison 1971, programme en cours d'élaboration.

3) Rapport moral : Le secrétaire résume l'activité de la société en 1970 : participation à 7 manifestations officielles, 3 fêtes de sociétés, 3 manifestations sportives, au Congrès départemental des donneurs de sang, réception à Châteauroux de la Musique de la Police Nationale, participation au Festival départemental de musique d'Argentan-sur-Creuse. L'Harmonie a donné 10 concerts, organisé l'audition des élèves de l'Ecole de Musique, fait 2 déplacements : voyage en Normandie, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire.

Après avoir remercié M. le maire de sa présence et présenté ses vœux aux musiciens et à leur famille, Mme Cazala parle du programme de la saison 1971, programme en cours d'élaboration.

3) Rapport moral : Le secrétaire résume l'activité de la société en 1970 : participation à 7 manifestations officielles, 3 fêtes de sociétés, 3 manifestations sportives, au Congrès départemental des donneurs de sang, réception à Châteauroux de la Musique de la Police Nationale, participation au Festival départemental de musique d'Argentan-sur-Creuse. L'Harmonie a donné 10 concerts, organisé l'audition des élèves de l'Ecole de Musique, fait 2 déplacements : voyage en Normandie, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire.

Après avoir remercié M. le maire de sa présence et présenté ses vœux aux musiciens et à leur famille, Mme Cazala parle du programme de la saison 1971, programme en cours d'élaboration.

3) Rapport moral : Le secrétaire résume l'activité de la société en 1970 : participation à 7 manifestations officielles, 3 fêtes de sociétés, 3 manifestations sportives, au Congrès départemental des donneurs de sang, réception à Châteauroux de la Musique de la Police Nationale, participation au Festival départemental de musique d'Argentan-sur-Creuse. L'Harmonie a donné 10 concerts, organisé l'audition des élèves de l'Ecole de Musique, fait 2 déplacements : voyage en Normandie, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire, déplacement à Châteauneuf-sur-Loire.

INDRE-ET-LOIRE

TOURS Assemblée générale du 14 février 71

Dimanche dernier, la Fédération des Sociétés Musicales d'Indre-et-Loire a tenu son assemblée générale statutaire, dans la salle d'auditions du Conservatoire régional de Musique de Tours. Sous la présidence de M. Froidefond, président, entouré par MM. Legendre, Mauburger, Richard, vice-présidents ; M. Dorizon, secrétaire général ; MM. Cailleau, Doussot, Boutet, secrétaires-adjoints ; M. Lefèvre, trésorier général ; M. Roux, trésorier-adjoint

s'était fait excuser, étant actuellement souffrant.

M. Froidefond, dans son allocution, adressa ses remerciements aux délégués des 55 sociétés représentées. Il présenta les excuses de M. Voisin, président du Conseil général ; de M. Moisan, inspecteur, chef de service départemental de la Jeunesse et des Sports ; de M. Albrepic, directeur du Conservatoire régional de Musique de Tours.

Il remercia de sa présence M. Dorizon, représentant M. le maire de Tours. Il remercia également ses collaborateurs pour les bons résultats obtenus au cours de l'année 1970. Il rendit également hommage au dévouement qu'ils apportent à la bonne marche de la Fédération.

En terminant son allocution, il souligna l'aide précieuse apportée à la Fédération par le Conseil général, le Commissariat à la Jeunesse et aux Sports et aux municipalités, pour les subventions qu'ils nous ont accordées.

Puis s'adressant aux sociétés, leur demanda de prévoir l'avenir en formant des élèves et de se grouper au sein de la Fédération.

Le secrétaire M. Dorizon, dans son rapport moral, donna la composition de la Fédération : 112 sociétés dont 25 harmonies, 74 fanfares, 6 batteries-fanfanes, 4 chorales, 1 philharmonie et deux sociétés d'accordéons.

Pour un ensemble de 3.500 musiciens environ, il indique également que 61 sociétés donnent des cours qui réunissent 1.212 élèves. Il exprime sa satisfaction de voir se constituer de plus en plus des écoles de musique ; nous avons actuellement 25 sociétés qui donnent des cours dans les écoles avec l'appui des municipalités.

Les récompenses qui ont été décernées au cours des festivals et pour la Sainte-Cécile comprennent : 112 diplômes de la Fédération, 57 diplômes et médailles de la Confédération de France (de bronze), 50 médailles argentées, 27 médailles dorées, 12 médailles de vétérans, 6 médailles de chef, une plaque Centenaire et une plaque cinquantenaire. Soit 260 récompenses ; des remerciements sont adressés à M. Boutet qui est chargé de la confection et de l'envoi de ces diplômes.

Le secrétaire donna ensuite divers renseignements sur les circulaires adressées aux sociétés.

Le festival-concours départemental dont la date du 13 juin 1971 a été adoptée, aura lieu cette année à Liguell. En accord avec la Musique municipale et la municipalité de cette ville.

Le festival et les concours sont uniquement réservés aux sociétés de notre département. Il est doté de primes d'indemnité de transport, prix en espèces, médailles et diplômes.

Pour les festivals cantonaux des dates sont dès maintenant retenues : Mantbelan, cantenaire de la société, 18 avril ; Neuzy-le-Roi, le 6 juin ; Orbligny, intercantonal, le 4 juillet ; Nazelles, cantonal, le 11 juillet ; Les Hermites, intercantonal, le 11 juillet ; canton Tours Sud Au Sanitas, organisé par l'Union des Sociétés Musicales de la Fuyé, le 5 septembre.

M. Cailleau, secrétaire aux examens, adressa ses félicitations aux directeurs et professeurs des sociétés, pour les résultats obtenus par les élèves. Il renouvela ses remerciements à M. Albrepic, directeur du Conservatoire, à Mmes et MM. les professeurs du Conservatoire, aux membres du jury, pour l'aide qu'ils nous apportent. Il ressort de son rapport que 34 sociétés ont présenté 343 élèves et que dans l'ensemble le niveau se maintient satisfaisant. Il indique que toutes les sociétés ont reçu le règlement des examens et le programme, il demande que la date limite des inscriptions fixée au 1er mars, soit bien respectée, les examens ayant lieu le 25 avril au Conservatoire régional de Musique de Tours.

Il rappela que suivant le nombre des inscriptions reçues, il est possible que, pour la division préparatoire, il soit prévu des centres d'examen qui grouperaient les élèves des sociétés éloignées, ces sociétés en seront avisées.

M. Doussot, secrétaire aux assurances, dans son compte rendu, annonce que seulement 79 sociétés sont assurées. Il attire l'attention des dirigeants sur les responsabilités qu'ils encourent en négligeant de contracter une assurance. Il indique également que la Confédération envisage une refonte des contrats pour les années à venir.

Le rapport du congrès de la Confédération Musicale de France est commenté par M. Froidefond, ce rapport fait connaître à l'assemblée les nombreuses activités de la Confédération en faveur de nos sociétés musicales, dont le détail est paru au Journal de décembre.

Le compte rendu financier du trésorier général M. Lefèvre, fait état d'une situation financière normale, recommandant aux sociétés de ne mettre aucun retard dans l'envoi des cotisations et du bulletin d'abonnement au journal.

Le rapport de la commission de contrôle présidée par M. Lhéritier approuva sa gestion et lui adressa ses félicitations sous les approbations unanimes de l'assemblée.

L'ordre du jour étant épuisé, il fut procédé à l'élection du tiers sortant des membres du comité directeur. Ont été élus : MM. Cailleau, Doussot, Boutet, Gerbault, Libet, Monberger, Pauvert, Poupin.

A la suite de l'assemblée générale, le Comité s'est réuni pour procéder à l'élection de son bureau ; ont été élus : président, M. Froidefond ; vice-présidents, MM. Legendre, Monberger, Gautier, Richard ; secrétaires généraux, M. Dorizon ; secrétaires-adjoints, aux examens, M. Cailleau ; aux assurances, M. Doussot ; aux récompenses, M. Boutet ; trésorier général, M. Lefèvre ; trésorier-adjoint, M. Roux ; et archiviste, M. Durlet.

MIDI

BEZIERS

L'Association Artistique des Chémains de Béziers a présenté le jeudi 11 février, sur la scène du Foyer des Jeunes Travailleurs, une soirée artistique particulièrement réussie, consacrée à la photo et à la danse.

La variété des sujets présentés démontre l'activité débordante de cette section.

Sur des fonds musicaux particuliers l'assistance assez nombreuse, a été stupéfaite par la qualité des images présentées en diaporama, enchaîné par MM. Coulom, Vallot et Ambrigt.

« Saint-Nazaire » nous promena parmi les vieilles pierres de notre trésor architectural, « Le Caroux », une invitation à la montagne. A l'Escalade nous donna le nostalgique des sentiers solitaires « Le Brouet » rébus humoristique, nous détendit en nous amusant. Mais avec « Fioralies », apothéose de ce diaporama, nous avons pu apprécier toute la virtuosité et l'amour de la photo de nos opérateurs.

Pour la première fois notre groupe de ballettes « Les Etolles du Rail » présenta un programme de danse qui fut très réussi. Il manque très peu de chose pour qu'il soit complet. La chorégraphie est excellente, il semble que le ballet n'ait plus de secret pour nos « Etolles ».

Nous avons assisté à une très bonne prestation de majorettes, de baguettes, mais surtout de danse moderne. Les données sont bonnes, nous avons admiré la pureté dans les lignes et chez certaines, une rare plasticité. Ce qui captive surtout en les voyant, c'est leur charme, leur sens artistique et leur grâce.

Un travail constant leur permettra d'atteindre bientôt la perfection nous remercions Mme Dozout, directrice du Foyer des Jeunes et MM. Coulom, Vallot, Ambrigt pour la section ciné-photo ; M. Liguery pour les Etolles du Rail, qui surent animer un spectacle que nous aimerions voir se renouveler, car il mérite, outre une connaissance de notre terroir, une atmosphère de détente et de franche camaraderie.

NORMANDIE

LISIEUX

Magistrale audition des élèves de l'Ecole Municipale de Musique

L'audition des élèves de l'Ecole Municipale de Musique (pianistes exceptés), grâce à l'alléchant programme qui était proposé, « a fait le plein » à la Maison des Jeunes. Foule compacte, dont les rangs serrés rassemblaient bien entendu, en premier lieu, les parents et les familles des « héros du jour », auxquels s'ajoutaient les mélomanes lexoviens et des environs.

Un quatuor de Mozart : Laurés (clarinette), O. Gourlay (hautbois), J.-P. Soubleu (cor), F. Gourlay (basson) a failli échapper aux applaudissements. Un incident technique a privé le hautbois de jouer après le premier mouvement. Une réparation rapide, pendant l'entracte, a cependant permis d'apprécier la délicieuse exécution intégrale de l'œuvre.

En suivant l'ordre du programme, c'est Jean-Pierre Lacour, violoniste, élève au Conservatoire de Paris, qui a déclenché « l'applaudimètre » au maximum d'intensité, après la brillante présentation, accompagnée au piano par Louis Muckensturm, de « Tzigane » dans lequel Ravel a rassemblé toutes les plus grandes difficultés techniques d'écriture pour l'instrument.

Plus autre soliste, J. Moucomble, a combié de joie les trompettistes en faisant entendre, accompagné par l'orchestre de chambre, « Concerto pour une voix » (trompette) de Saint-Preux.

Tout allant crescendo, c'est le « Concerto en si mineur » de Vivaldi pour quatre violons, violoncelle et orchestre qui a précisé le talent des solistes : J.-P. Lacour, P. Cuiller, D. Couly, J. Muckensturm et H.-M. Petite (quatre Lexoviens et une Caennaise), deux élèves à Paris et trois premiers prix de Caen, que dirigeait M. Louis Muckensturm.

Enfin, les grands ensembles : d'abord l'Harmonie des élèves (une quarantaine d'exécutants), sous la direction d'André Petit, faisant applaudir une œuvre de J. Krieger, et en apothéose l'orchestre des élèves (une soixantaine d'élèves) sous la baguette du « grand patron », L. Muckensturm, déclencha une fois de plus les applaudissements frénétiques après l'exécution de trois mouvements d'un « divertimento » de Haydn.

Et l'on se sépara, un peu trop tardivement peut-être (il était minuit passé), mais dans l'enthousiasme général et appréciateur. Il est certain que la présence de « anciens » épaule les « jeunes » a permis une aussi brillante, artistique et inoubliable soirée. Mais que de travail pour la mise au point d'un tel programme, ainsi que le souligna dans son allocution M. Maudouit, maire-adjoint, représentant le docteur Bisson, empêché. Il complimenta les élèves, leurs maîtres, mais aussi les parents qui comprennent que la musique est une saine distraction, élevant l'esprit au-dessus de contingences plus matérialistes.

Dans l'assistance, on remarquait la présence de plusieurs conseillers municipaux, de nombreux enseignants, du nouveau receveur des P.T.T. Il y avait aussi au premier rang, M. Fernand Anne, président de la Fédération Musicale de Normandie, à l'action duquel est due,

il faut le rappeler, la création de cette brillante école de musique par la ville, il y a près de quinze ans. Lui qui n'a jamais cessé de se faire le propagandiste de la musique, sous toutes ses formes, a dû ressentir, samedi soir, la joie la plus profonde à constater l'œuvre accomplie par l'équipe d'éminents professeurs et le résultat qu'ils ont su obtenir chez leurs innombrables élèves venus de tous les horizons de la société.

A l'Union Départementale des Groupements de Musique d'Eure-et-Loir

Sur l'invite répétée de M. Anne, l'Eure-et-Loir, grâce à la diligence de M. F. Peret, vice-président départemental, est le seul département de la Fédération qui ait créé une Union départementale. C'est ce que M. Anne, assisté de M. Hugot, vice-président, se plut de rappeler lors de la récente réunion annuelle de ce groupement qui s'est tenue à Voves tout récemment. Il en félicita chaleureusement tous les acteurs.

28 sociétés sur 43 étaient présentes ou représentées lorsque s'ouvrit la séance. Après l'appel par le président de l'Union, M. Peret, lecture du compte rendu de la dernière assemblée et approbation des comptes du trésorier s'ensuivirent. Il fut procédé ensuite au renouvellement statutaire du bureau : MM. Peret, Brouillard, Maugrain, Debarles furent élus ; un nouveau membre, M. Camy, compléta l'équipe. M. Hareng, de Bron, fut désigné comme commissaire aux comptes.

Sur le désir de voir uniformiser les traitements des directeurs et professeurs, M. Peret donne connaissance de correspondances échangées sur le sujet avec la Préfecture : M. Anne donne toutes précisions en la matière et dit que c'est une seule question de municipalité, surtout quand il s'agit d'un recrutement sans concours et d'intéressés sans titres officiels. Toutes questions sur les assurances, et notamment la tenue à jour du livret fédéral, avec inscription des membres du bureau et des amis venant prêter leur concours pouvant bénéficier du contrat, ont été développées et commentées. Il en fut de même du protocole d'accord avec le SACEM et les Dramatiques, rappelant qu'il ne s'agit pas d'une taxe mais de la rémunération des auteurs. M. Anne fit état des assouplissements apportés en ce qui concerne les manifestations organisées pour l'achat d'instruments ou de matériel.

Devant les modifications apportées par la CMF dans l'attribution des récompenses, sur la proposition de M. Maugrain, les dispositions ci-après ont été proposées et seront soumises à l'agrément des autres départements fédérés lors des prochains déplacements du président : il s'agit d'un échelonnement par cinq années alternant avec la Fédération de Normandie et la CMF : bronze : Normandie 15 ans ; CMF 20 ans ; argent : Normandie 25 ans, CMF 30 ans ; or : Normandie 35 ans CMF 40 ans.

Rien de changé pour ce qui est de la médaille officielle gouvernementale des Sociétés Musicales et Chorales, attribuée de droit à tout exécutant ou directeur réunissant 20 ans de présence dans une ou plusieurs sociétés musicales.

Et l'on arrive à la question primordiale pour assurer la pérennité de nos sociétés : présentation du plus grand nombre d'élèves aux épreuves fédérales. Là M. Anne, sans méconnaître la difficulté d'enseignement du solfège pour quiconque n'y est pas exercé, insiste pour que les chefs fassent un effort en s'inspirant des conseils répétés de la Fédération. Nos sociétés souffrent de deux maux : le non-enseignement quasi-total de la musique à l'école et l'amoindrissement des musiques militaires.

Depuis la suppression de la discipline « musique » à l'entrée à l'Ecole Normale et devant le peu qui soit étudié dans ces établissements, les jeunes maîtres sent dans l'impossibilité matérielle de répondre aux exigences des programmes toujours en vigueur. La CMF a demandé qu'un cadre de professeurs pour le premier degré soit créé pour pallier cette carence de l'Education Nationale... ce qui répondrait aux circonscriptions du ministère « n'acceptant l'enseignement que par des enseignants ». Il coulera certainement encore beaucoup d'eau sous les ponts avant de voir cette réalisation. Aussi est-ce à nous seuls qu'incombe le salut de nos sociétés. De nombreuses méthodes nouvelles (Martinet, Kodaly, Massis, etc.) existent bien comme début mais il faut des initiés pour leur application. On obtient des résultats surprenants en utilisant la flûte à bec, qui éduque l'oreille en amusant ; aussi faut-il intensifier les exercices d'intonation suivis du grand mot qui fait peur « La dictée musicale ». M. Blaise, de Senonches, se trouve en désaccord avec la majorité des présents lorsqu'il préconise l'étude simultanée, dès le début, du solfège et de l'instrument ; méthode tentée dans une Fédération méridionale qui a fait d'ailleurs faillite.

Cet intéressant colloque prit fin avec MM. Peret et Corderly qui se tiennent à la disposition de tous ceux qui sollicitent leurs conseils éclairés.

Après une visite au monument aux morts avec la municipalité de Voves un déjeuner amical présidé par M. le maire, conseiller général, précéda la présentation au concert dont nous avons donné le compte rendu dans le précédent journal.

CHATEAUDUN

L'assemblée générale de l'Harmonie Municipale de Chateaudun, présidée par M. Legendre, secrétaire, trésorier, directeur et musiciens, plus de quatre-vingt-dix personnes, se trouvant réunies dans les salons de l'Hôtel de Ville. Après le

**VANDOREN**  
MANUFACTURE  
**d'Anches et Becs**  
pour instruments  
de musique  
56, rue Lepic, PARIS-18<sup>e</sup>  
Tél.: MO:ITmartre 39.87  
Anches et becs pour artistes

lin, conseiller municipal, et pour son fidèle public — auquel était venu s'ajouter le compositeur Roger Barbier, tout heureux de pouvoir assister à la première « audition » de son œuvre — l'Harmonie municipale se surpassa...

Chaque audition fut du reste commentée par M. Maurice Caens qui tint à présenter avec érudition le compositeur des quatre œuvres de ce programme, tout entier consacré à des maîtres de l'époque contemporaine. C'est ainsi que l'on entendit « L'ouverture du lieutenant Bergamote », de Henry Villetto, puis le très beau « Week-End » de Paul Lissonfelt, une partition originale et chantante, qui mit en valeur la sonorité du hautbois. Ce fut ensuite l'œuvre également très attendue de Marcel Landowski : une suite d'orchestre intitulée « Le Petit Poucet », pittoresque et très évocative avec ses « Oiseaux dans la forêt » et autres « Bottes de sept lieues ».

Dans cette œuvre de Landowski, écrite dans les années 40, l'Union Lyrique manifesta encore sa belle cohésion, mais elle triompha dans la très poétique partition créée par Maurice Caens à Cherbourg. Le compositeur lorrain Roger Barbier, très ému, ne pouvait que se féliciter au cours du vin d'honneur qui suivit le concert, du travail fourni par l'Union Lyrique municipale. Sa « Berceuse pour une Muse », œuvre d'une haute inspiration, n'a pas été trahie. Et l'adjonction des chœurs, masculin et féminin, a donné à l'Harmonie, une dimension lyrique qu'on ne lui connaissait pas encore. L'expérience est à tenter. Voilà une belle première et l'actif de l'Union, qui vient d'inscrire à son répertoire l'une de ses pièces maîtresses !  
R. M.

**Le concert de l'Ecole de Musique**

C'est devant une foule parmi laquelle les plus hautes autorités cherbourgeoises : Dr Hébert, député-maire ; l'Amiral Préfet Maritime, etc., que se déroula l'admirable audition.

La musique est accessible à tous... sorte de nivellement social, tout un chacun possédant un « cœur » apte à l'appel de l'émotion. Il demeure que créer l'émotion n'est pas toujours le fait de parfaits techniciens. La part hautement importante du choc, provient de l'intelligence musicale, de la sensibilité de l'interprète.

L'orchestre symphonique, sous la direction précise de Maurice Caens, débuta le programme. Dans sa réalisation de thèmes anciens, « Suites de Danses Françaises », Hindemith a voulu ressusciter dans sa plus grande véralité l'écriture et le style d'époque « moyen-âge ». Les conseils qu'il donne, suivis scrupuleusement par Maurice Caens, ont permis de recréer l'équilibre des instruments, la juste mise en valeur des « voix » principales, ossature de ces danses. Ce fut un très grand plaisir de se retrouver, grâce au rythme gaillard ou « pavanant », dans « l'environnement » propre à cette époque.

Nous attendons tous l'apparition de Martine Venot (alias Martine Caens, artiste, 1er Prix de Paris), qui nous revient avec toute la simplicité que ne lui a point ôté le prestige d'une carrière musicale particulièrement heureuse... Aucun instrument ne peut mieux traduire par son timbre un peu « volé », un peu rauque, par moments, le pathétisme de la Trauermusik. La ligne musicale vous saisit, vous « vrille ». Martine Venot fait corps avec son instrument... il n'est que son moyen d'expression... faisant fi de ses brillantes possibilités, elle fut « la » Trauermusik, toute de douleur contenue, de pudeur devant la mort, d'humilité devant « Ton Trône, Seigneur ». L'ensemble cordes et l'alto ont transmis, grâce à l'influx du chef, le climat « supra-naturel » de l'œuvre. Écriture non conventionnelle. Hindemith procède par envoiement.

Odile Meyer-Slat donna du « Concerto numéro 2 en sol majeur » de Haydn, une lumineuse interprétation. Cette jeune violoniste, sous un dehors gracieux, offre un visage ciselé où se lit le dévouement du texte musical. Peu seront aptes à cerner les qualités techniques de son jeu, mais l'enchantement de la ligne musicale émise est fait d'un phrasé que courent les respirations d'une rare « intelligence » du texte. Haydn, joyeux et vibrant, Haydn, chant très pur, sans névrosisme, Haydn, légèreté rythmique, fit passer en tous, une allégresse, cure de bien-être moral, propre aux rêves d'un monde universellement en paix.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

Mozart, si difficile, non pas à défendre, mais à ne point trahir, fut servi doublement par les magnifiques solistes et l'orchestre, en la « Symphonie Concertante ». Est-il plus beau duo d'amour, que l'intime pénétration des voix du violon et de l'alto. L'orchestre, lui, semble œuvrer pour l'heureux dénouement. La flexibilité sans faiblesse de la phrase musicale, l'admirable souplesse de l'écriture, le dynamisme étonnant de la pulsation rythmique, trouvèrent en Odile Meyer, Martine Venot et l'orchestre sous la persuasive conduction de Maurice Caens, la loquace absolue de la conception d'ensemble.

**CHEFS DE MUSIQUE !**  
**EXCEPTIONNELS**  
**des prix**  
**GARANTIE**

**INSTRUMENTS DE QUALITE « ROYAL ARTIST »**

	CUIVRE	ARGENTE
TROMPETTE, ut et si b .....	295	365
CORNET, si b .....	380	450
BUGLE, si b .....	426	510
ALTO, mi b .....	565	675
BARYTON, si b .....	650	830
BASSE, si b à 4 pistons .....	995	1.215
SOUBASSOPHONE, si b		
pavillon orientable et démontable	2.995	3.835
TROMBONE à coulisse .....	495	595
TROMBONE à pistons .....	695	815

LAQUES OR  
CLES CHROMEES

SAXO SOPRANO, si b .....	795
SAXO ALTO, mi b .....	895
SAXO TENOR, si b .....	1.080
SAXO BARYTON, mi b .....	1.850
CLARINETTE, si b, super ébène .....	426
GRANDE FLUTE argentée, plateaux pleins	495

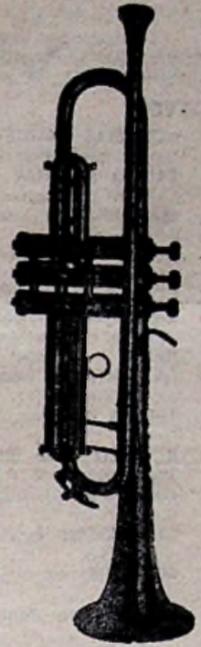
Depuis 25 ans, 2.000 harmonies, sociétés

et écoles de musique nous font confiance **POURQUOI PAS VOUS ?**

**GUILLARD-BIZEL**

2 et 9, rue d'Algérie — LYON — Tél. 28.44.22

**ATELIERS MODERNES DE REPARATIONS - NOTRE ARGENTURE EST D'UNE QUALITE INCOMPARABLE. CONDITIONS SPECIALES AUX CHEFS DE MUSIQUE**



Pour la troisième fois, Claude Kahn, qui possède une « technique impeccable » (selon Emile Vuillermoz) et se révèle l'un des tout premiers interprètes actuels de Chopin et surtout de Liszt, s'est taillé un magistral succès.

Le programme comportait, en première partie, sept œuvres de Chopin, dont la Polonaise dite « Héroïque ». Claude Kahn donna également une excellente interprétation d'une pièce de Ravel, « Scarbo » (extrait de « Gaspard de la Nuit »), faisant ainsi la démonstration qu'il excelle également dans les œuvres de compositeurs autres que les « romantiques ».

La deuxième partie débuta par le génie « Nocturne » en ré bémol majeur de Fauré. Il fut suivi du 2ème « Impromptu » en fa mineur du même compositeur.

Et Claude Kahn termina ce très beau concert en interprétant ce « monument » que représente la Sonata en si mineur de Liszt. Les applaudissements qui éclatèrent dès les derniers accords se prolongèrent longtemps et l'artiste, de bonne grâce, se remit au piano pour interpréter l'un de ses morceaux préférés : la « Rapsodie Hongroise » numéro 6, de Liszt, qui clôtura dignement cette magnifique soirée.  
R. L.

**ARGENTAN**

Avec Fanny triomphe récemment à la suite des fêtes d'Argentan pour la troupe de Max Darhio et pour l'orchestre et les chœurs de M. Bouny et l'Ecole de Danse de Mme Bouny.

Comme l'an dernier, c'est pratiquement à guichets fermés que le spectacle fut donné devant un public de 1.200 personnes.

Spectacle de 4 heures parfaitement synchronisé, diqu'on ne peut dissocier théâtre, musique et danse.

Tout de suite le public est intégré dans l'ambiance méridionale par l'orchestre, les chœurs et le corps de ballet en Arlésiennes : « Les Marchés de Provence » (poème de Louis Amade), uniquement chantés, enchaînent dès l'ouverture du rideau, une farandole groupant les thèmes folkloriques les plus caractéristiques du Sud de la France.

Puis on se situe dans le cadre, sur le vieux Port de Marseille, au Bar de la Marine, tenu par César.

Parlons des intermèdes musicaux qui, au cours du spectacle et pour permettre les changements de décors, nous ont, une fois de plus, démontré le talent, la compétence et le dévouement de M. et Mme Bouny et fait goûter et apprécier les chants et le folklore méridional. Interprété par l'orchestre et les chœurs sur une musique de Vincent Scotto : « Les Pescadore », avec un ballet monté par Mme Bouny et ses filles en tenue de la Marine, qui dépeignent des marins très décontractés.

Un gracieux ballet sur la musique « Beur Banel Polka », chorégraphié de Mme Bouny, a fait applaudir le charmant couple formé par Agnès Lalmand et Philippe Viel de l'Ecole de Danse en costumes 1900.

« Mon bel amour d'été » : orchestre et chœurs à deux voix. Et puis, qui n'aurait aimé entendre le célèbre succès de Tino Rossi, sur une musique de Vincent Scotto « Le plus beau de tous les Tangos du Monde », musique sur laquelle Mme Bouny et Christine Buis dansèrent ce plus beau tango en costume

d'époque, rouge et noir, très chatoyant formant un tableau merveilleux de grâce et de charme.

Le rideau, tombé sur la dernière scène de l'œuvre de Pagnol, se releva pour laisser place à une farandole très enlevée sur des thèmes folkloriques méridionaux déjà entendus, mais sur une chorégraphie totalement différente, dans laquelle les jeunes filles en arlésiennes tressent en rouge et vert le mat provençal retenu par Mme Bouny, figure folklorique typique de cette région.

Et le rideau tombe définitivement sur les révérences des danseuses et des acteurs de la troupe, sous les ovations du public qui ne ménagea pas ses applaudissements chaleureux et prolongés.

Les personnalités : Aux premiers rangs de l'assistance, nous avons remarqué la présence de Me Vimal du Bouchet, maire et de Mme : M. Rouyer, président du Tribunal de Grande Instance et Mme : M. Carpentier, président du Tribunal de Commerce ; M. Joulaud, secrétaire général de la Sous-Préfecture et Mme ; M. Botté, directeur départemental de la Jeunesse et des Sports ; M. Fouillade, inspecteur départemental de l'Enseignement public ; M. Tonnot, substitut du Procureur de la République et Mme ; MM. Boscher, Lepout, Lenoir et Mme, adjoints ; M. les conseillers municipaux ; M. le chanoine Courtin ; M. Salètes, Commissaire de Police et Mme ; M. Fresny, président de l'Union Commerciale et Mme ; M. Thomas, président du Syndicat d'Initiative et Mme ; M. Morel, principal du Lycée et Mme ; M. Deyrie, président du VCA et Mme ; M. Auveloux, receveur des Finances ; M. Renaud, receveur des hypothèques, etc. Le capitaine Chaplain s'était excusé.

**QUEST**

Monsieur **BOUCARD** Directeur de l'Harmonie Départementale de la CH. Mme. Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques

Il a été professeur de musique dans les écoles, lycées, collèges de Rodez, et dirigeait des sociétés musicales — retiré à Saint-Jean-d'Angely - 17 — il dirige le Cercle musical de cette ville et l'Harmonie départementale de la Charente-Maritime. Compositeur de musique, ses œuvres sont très appréciées. Il est membre du Comité directeur de la FSMO et de l'Union départementale. Nous lui adressons toutes nos félicitations pour cette distinction bien méritée.  
F. B.



**SUD-EST**

Fanfars Echo du Vignoble de Quincieu-Beaujolais Assemblée générale du 10 janvier 71

M. le maire était représenté par son premier adjoint, M. Pierre Dupont. Le président, M. Cabut Jean, ouvre la séance en adressant ses meilleurs vœux de bonheur et santé pour tous et leurs familles et la prospérité toujours grandissante de la société.

Une minute de silence est observée à la mémoire des membres des familles défunts ainsi que de nos membres honoraires qui nous ont quittés au cours de l'année écoulée.

M. Cabut remercie la municipalité pour son geste généreux et souhaite que les bons rapports ayant toujours existé entre la municipalité et la société se poursuivent de plus en plus. La société fera toujours ce qu'elle pourra de façon à faire plaisir à M. le maire et à la municipalité.

Les remerciements iront au chef de la société et à son sous-chef, au professeur de musique, au dynamique vice-président de la société, à notre trésorier général et son adjoint, au secrétaire et son adjoint et notre archiviste digne de tout éloges. Ceci dit, le président retrace toutes les manifestations qui ont eu lieu pendant l'année écoulée. Cela tout à l'honneur de notre société.

L'ordre du jour se continue en abordant les sujets suivants : notamment nouveaux programmes, école de musique, répétitions, instruments pour les jeunes.

Si nous avions de l'aide et du secours, nous pourrions faire beaucoup de choses, surtout aussi pour tenir les jeunes et il y aurait certainement de très beaux résultats dans nos sociétés.

**SUD-OUEST**

Nécrologie

Nous adressons à M. Bousquet, trésorier-adjoint de la Fédération, les plus sincères condoléances pour la perte cruelle qu'il vient d'éprouver par le décès de son épouse, Mme Bousquet.

CONGRES FEDERAL

Il aura lieu dimanche 25 avril, à 9 h., Maison de l'Europe, 6, cours de l'Intendance, à Bordeaux.

BORDEAUX

La Sainte-Cécile fêtée à la Bastide

Le 10 janvier, l'Harmonie de La Bastide et Lyre Bastidienne réunies fêtaient sainte Cécile. Selon le rite, cette valeureuse phalange musicale, sous la direction de son chef, M. Maurice Fizannes, se faisait entendre au cours de la messe de 11 h., en l'église Sainte-Marie.

« Marche solennelle », de G. Spohr ; andante de la « Symphonie romaine » Mendelssohn ; « Sanctus », J.-P. Lazard ; « Marche de « Tannhäuser », R. Wagner. A l'issue de cette cérémonie, personnalités, musiciens et amis de la société se retrouvaient à Caillau où leur était servi un excellent repas amical.

passage en revue des diverses activités de la société, d'embler M. Péret souligne que si ça va bien à l'Harmonie, c'est d'abord grâce à la municipalité et à son maire, car sans eux que ferait-on ?

Le directeur ne s'attarde pas à donner des conseils et des recommandations ; car c'est un peu le même thème chaque année, or il est un fait qu'à la longue, ils ont porté leurs fruits puisque M. Péret a remarqué avec satisfaction une belle assiduité aux répétitions.

L'Harmonie a choisi l'option musicale plutôt que l'option folklore, c'est-à-dire qu'elle ne veut pas s'assimiler aux formations parties tous les dimanches pour le seul plaisir de sortir. A Châteaudun, c'est plus sérieux et les musiciens finalement s'en trouvent bénéficiaires. C'est si vrai que maintenant la réputation de cet ensemble va au-delà du département.

Des vides se creusent parfois, mais ils sont comblés, tant mieux. Pourtant on ne voit jamais sans un serrement de cœur un musicien quitter son pupitre. En 1970, cinq départs, dix arrivées.

M. Péret regrette le peu d'affluence au concert de juin, lors du congrès de la Confédération, par contre le concert de printemps a été bien suivi.

En terminant M. Péret indique que l'effectif va prochainement être porté à 96, plusieurs rentrées ayant été enregistrées (soit : 1 tambour major, 28 exécutants à la batterie-fanfars et 67 exécutants à l'Harmonie).

Passant ensuite à l'école de musique, M. Péret précise que douze classes, 210 élèves en solfège, 140 élèves en instruments, voilà qui, pour l'école de musique, est une carte de visite éloquentes après quelques années seulement d'existence.

M. Péret, qui donne quelques indications sur la marche de cette école, ajoute qu'une annexe a été ouverte récemment à Saint-Denis-les-Ponts avec deux classes, pour 33 élèves.

D'un côté cette croissance des effectifs est reconfortante, mais il manque maintenant des professeurs qualifiés pour certaines disciplines. Quatre professeurs c'est insuffisant pour l'enseignement de toutes les disciplines.

M. le maire tient à féliciter l'Harmonie : « Vous êtes parti de pas grand chose et vous êtes maintenant une centaine. Je vous fais tous mes compliments... A l'école de musique, je sais, il vous manque de l'espace vital. Si nous pouvions libérer l'Auberge de Jeunesse, alors vous pourriez respirer. Nous suivons cette affaire et celle des professeurs ».

Il est 11 h. 15. L'Assemblée générale est levée. Elle a duré un peu plus d'une heure seulement ; on ne s'est pas perdu en inutiles commentaires, le nécessaire a été dit, bravo.

M. le maire a alors dit son plaisir d'accueillir à un vin d'honneur tous les participants.

**CHERBOURG**

Un public très nombreux a récompensé, au Théâtre Municipal, les efforts remarquables consentis par les musiciens de l'Union Lyrique municipale qui, avec le concours de choristes bénévoles et sous la baguette exigeante et précise de Maurice Caens, ont créé une œuvre écrite pour musique d'harmonie et chœur mixte, par Roger Barbier, un vieil ami du chef cherbourgeois : « Berceuse pour une Muse ».

L'interprétation de cette œuvre fut le couronnement d'un excellent gala, programmé à l'occasion de la Sainte-Cécile, patronne des musiciens et qui bénéficia d'une trêve de la saison lyrique. Le concert permit d'entendre en première partie un ensemble à vent très sympathique : le « Brass-Quintet du Cotentin », formé de quatre jeunes musiciens de la Manche et d'un ancien qui, à l'aide d'un programme particulièrement varié, firent la preuve de leur indiscutable progrès. Deux Saint-Lols, Claude et Michel Nicole, deux Coutancés, Jacques Bacon et Christian Dzieria et un Cherbourgeois, Joël Carré au trombone, formèrent ce quintette qui interpréta des œuvres de Purcell, Gluck, Chaussevel et Carrières, la célèbre « Sérénade » de Schubert, une originale « Pièce pour deux ténors » de Schumann, une très belle « Marche Royale de France » anonyme du XVIIIème siècle et, en rappel, le « Moment musical » de Schubert.

Naturellement, on attendait avec impatience la prestation des musiciens de l'Union Lyrique, car on savait avec quels soins ce concert avait été préparé. En présence de MM. Le Mesle, adjoint au maire ; Izst et Jacques, conseillers municipaux (respectivement président et vice-président de l'Union), et Col-

# Consortium musical - Éditions PHILIPPO

24, boulevard Poissonnière, PARIS-9<sup>e</sup>

## Répertoire pour Batterie - Fanfare et Fanfare de Trompettes

Le catalogue ci-après est riche en nouveautés. Il est le seul à proposer l'édition musicale et son enregistrement. Bien utilisé, le disque doit permettre des réalisations plus rapides et des reproductions plus fidèles. Il permet également de faire un tri judicieux et un choix approprié d'œuvres nouvelles. En un mot, il contribue pour une bonne part à l'amélioration d'un groupe tout entier.

### J. DEVO

NOUVELLE VAGUE charleston pour fanfare de trompettes	Unidisc EX 45 147 M.
TANGO MARTIAL tango pour fanfare de trompettes	Unidisc EX 45 276 M.
MAZURKA fantaisie pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 147 M.
DOLLY twist fantaisie pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 149 M.
CUBA samba pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 149 M.
BADINAGE cha-cha-cha pour fanfare de trompettes	Unidisc EX 45 149 M.
NELLY twist pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 155 M.
LA BOITEUSE marche pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 155 M.
TROIKA fantaisie pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 165 M.
IL ETAIT UNE BERGERE marche pour fanfare de trompettes	Unidisc EX 45 165 M.
GALOPADE galop pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 204 M.
CHINOISERIE fantaisie pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 228 M.
FLANERIE marche pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 228 M.
PEPITA paso doble pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 261 M.
HABANERA habanera pour fanfare de trompettes	Unidisc EX 45 276 M.
LE PERROQUET valse pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 276 M.
MISTER BOUM marche pour tambours, clairons et basses	Decca ACL 825
FANFARONNADE marche pour batterie fanfare	Decca ACL 825
LE MUSCADIN marche pour tambours, clairons et basses	Decca ACL 825
DEFILE-PARADE N° 1, marche pour batterie-fanfare (J. Devo - R. Goute)	Unidisc 30 159 P.
ALOUETTE marche pour batterie fanfare	Unidisc 30 159 P.
DEFILE-PARADE N° 2 marche pour batterie fanfare (J. Devo - R. Goute)	Unidisc 30 159 P.
DOMY marche pour tambours et clairons	Unidisc 30 159 P.
MARIONNETTES, fantaisie pour batterie-fanfare	Vega LDP 5.765
MARCHE REVUE N° 1, grande marche pour fanfare de trompettes	

### R. GOUTE

TAMBOUR BATTANT marche pour tambours, clairons et cors	Decca ACL 825
HELGA marche pour tambours et clairons	Decca ACL 825
TAPTOE-CLANDAMI marche pour tambours et clairons	Decca ACL 825
LES ESSARTS marche pour batterie fanfare	Decca ACL 825
BERET ROUGE marche pour batterie fanfare	Decca ACL 825
JAVANAISE fantaisie pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 228 M.
GAI LURON marche pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 204 M.
SEMILLANTE marche pour tambours et clairons	Unidisc 30 159 P.
PREMIERES marches pour tambours et clairons (avec évolutions)	
LE BENJAMIN marche pour tambours et clairons	
WITH DRUMS BEATING marche pour tambours et clairons	Unidisc 30 159 P.
LES JOUVENCEAUX, marche pour batterie-fanfare (avec évolutions)	
SIMPLICE, marche pour tambours, clairons et cors	
LIEGE, marche pour tambours, clairons et basses	
L'ECHO DE RAMBERCHAMPS, marche pour tambours, clairons et cors	Vogue SLD 745

### G. LUYPAERTS

FIFRELINE fantaisie pour batterie fanfare	Unidisc EX 45 204 M.
---	----------------------

### R. FAYEULLE

DE TEMPS EN TEMPS marche pour tambours, clairons et basses	Decca ACL 825
CHANSON DE ROUTE marche pour batterie fanfare	Decca ACL 825
JOYEUX DRILLES marche pour tambours, clairons et basses	Decca ACL 825
LOU FALGOUX, bourrée pour batterie-fanfare	Vega LDP 5.765
SAINT-GEORGES, grande marche pour fanfare de trompettes	Unidisc 30 159 P.
T.A.M. (Terre, Air, Mer), marche pour batterie-fanfare	Unidisc 30 159 P.
LE CAMP DE MEUCON, marche pour tambours et clairons	Unidisc 30 159 P.
LA GRANDE PATROUILLE, marche pour batterie-fanfare	Vega LDP 5.765
PANACHE, marche pour batterie fanfare	Vega LDP 5.765
BONNE ROUTE, marche pour tambours, clairons et cors	
ESSONNE, marche pour fanfare de trompettes	Vogue SLD 745

### M. POIRRIER

LA MONTCHANINOISE marche pour tambours, clairons et cors	
SOUVENIR DE THIEFFRANS marche pour tambours, clairons et cors	
MICHAEL marche pour batterie fanfare	
SALUT AUX GARS DE LA VALLÉE marche pour tambours et clairons	
ECHOS DE LA LOUE, marche pour tambours, clairons et cors	
LE FRONTALIER, marche pour batterie-fanfare	
LA PERNOTTE, marche pour tambours et clairons	
LES AIGLONS, marche pour tambours, clairons et cors	
AU MONT D'OR, marche pour tambours, clairons à pistons et basses	

### P. BREARD

JOCARIGRA marche pour fanfare de trompettes	Decca ACL 825
SAINT-VALENTIN marche pour fanfare de trompettes	Decca ACL 825
BEAUJON marche pour tambours, clairons et basses	Decca ACL 825
GRAND'RUE marche pour tambours clairons et cors	Decca ACL 825
COSTANAS, fantaisie rythmique pour tambours, clairons et basses	Vogue SLD 745
CHANTEMERLIERE, marche pour fanfare de trompettes	Vogue SLD 745
AUNIS, marche pour fanfare de trompettes	Decca 100.064
FANDINE, marche pour tambours, clairons et cors	Decca 100.064

### J. ROBERT

CHORAL, morceau religieux pour fanfare en mi bémol	Vogue SLD 745
CLAIROTAM, marche pour tambours, clairons et basses	
SYLAUR, marche pour fanfare de trompettes	Vogue SLD 745

### S. FROIDURE

MAJORETTES-PARADE, marche pour tambours et clairons	Vogue SLD 745
CHARRAS, marche pour fanfare de trompettes	Vogue SLD 745

### L'Ecole du Clairon

LE CLAIRON D'ORDONNANCE (R. Goute)	
METHODE AUDIO-VISUELLE (disque et livret)	Unidisc 33.261 D.
LIVRET SEPRE AUGMENTE DE NOMBREUX EXERCICES	
LE GUIDE PRATIQUE DE L'INSTRUCTION (R. Goute), recueil de questions-réponses concernant la théorie et la technique des instruments d'ordonnance	
LE MANUEL DU TAMBOUR-MAJOR (R. Goute), ouvrage unique par sa documentation	
SONNERIES DE L'ARMEE FRANÇAISE par la Batterie-fanfare de la Musique de l'Air (R. Goute)	Disque Choravox 70.666

### Enseignement

### H. WINDELS

SOLFEGE D'ENSEMBLE DE CLAIRON	
RECUEIL DE SONNERIES D'ORDONNANCE officielles et réglementaires	
UNISSON - SOLFEGE D'ENSEMBLE INSTRUMENTAL en 3 volumes :	
a) Instruments en si bémol,	
b) Instruments en mi bémol,	
c) Instruments en ut,	
de l'INFANTERIE et de la CAVALERIE avec paroles, suivies de 30 refrains de marche.	
Nouvelle édition avec théorie musicale et exercices pour clairon et tambour.	

### L'Ecole du Tambour

LE TAMBOUR D'ORDONNANCE (R. Goute), volume I, méthode nouvelle entièrement enregistrée	Unidisc 25.145
LE TAMBOUR D'ORDONNANCE (R. Goute), volume II, cours complémentaire	
LE TAMBOUR D'ORDONNANCE (R. Goute), volume III, répertoire du tambour français et recueil de compositions étrangères (34 titres actuellement édités en feuilles séparées)	

Autour des tables, M. Thévenet, président de la société; M. J. Dauguet, conseiller municipal délégué, représentant M. le maire de Bordeaux, et Mme; M. F. Mora, conseiller général; MM. Bonneton, docteur Baron et Mme, docteur Jault et Mme; les membres du conseil d'administration: MM. Pauline, Sicurac, G. Delpech et Mme, Mlle Barber, directrice; M. Elzammes, directeur, et les professeurs, Mme Lambert, Mlle Grocq, M. Fruglon, MM. Artaud, Delbancut, F. Larriba, M. Bielle et Mme, M. P. Larriba et Mme, M. V. Grimaldos, K. Durou et Mme, MM. Piton, Bordelais, Capdevielle, Jouve, etc.

A l'heure des allocutions, le président Thévenet remercia les présents et excusa les absents, notamment M. H. Ciran, président de la Fédération, et M. David, vice-président, emlochés. M. Mora et M. Dauguet félicitèrent chaleureusement dirigeants, professeurs et musiciens de leur dévouement à la société. MM. Elzammes et F. Larriba remercièrent les exécutants de l'Harmonie et de l'Orchestre des Jeunes. M. Sicurac termina en souhaitant vivement que ces agapes fraternelles scellent entre tous un sentiment profond d'union franche et amicale, assurant ainsi la longévité de cette vieille société bastillienne.

### MARCILLAC

Suivant une vieille tradition, un splendide soleil honorait de ses rayons le 17 janvier 1970, les fêtes musicales de Marcillac.

A la mairie, M. Delaune, député, couronna les muses de la musique, Mlle Chevalier et ses demoiselles d'honneur, Gain et Brochon.

M. Davier, vice-président de la Fédération, décora de la Médaille fédérale, MM. Courjeaud et Brun. Il devait ensuite féliciter M. Lhoumeau, le dynamique et dévoué président, directeur de l'Harmonie pour l'œuvre qu'il accomplit depuis tant d'années. C'est par ses efforts que Marcillac peut s'enorgueillir d'avoir une des meilleures harmonies de la région. M. Davier lui remit la médaille d'or de la C.M.P. (chef) pour ses 25 ans de direction.

Un défilé auquel participaient l'harmonie, la batterie de Braud et les cannes Major nous amena à l'église où l'on put apprécier: « Marche pontificale », de C. Gounod; « Elégie », de R. Hubert (solo-baryton René Bernard); « La Sainte-Cécile », de Prunier.

Après la remise d'une gerbe au monument aux morts, harmonie et batterie accompagnèrent les charmantes majorettes qui se produisirent sur la place de la Mairie.

Les cheftaines Marie-Laure Meynard, Sylviane Vaglie, Danny Dupuy et les cannes major furent applaudies par un nombreux public.

Nos félicitations à M. Genty, chef de la batterie et des majorettes.

A l'issue du repas qui suivit, quelques allocutions furent prononcées par MM. Lhoumeau, président de Marcillac; Etelain, maire de Marcillac; Marceau, maire de Braud; Genty, chef de la batterie et du Blayais-Cubzacais; Rivière, président de Braud; Davier, vice-président de la Fédération, et Delaune, député.

### BERSON

#### « L'Union Musicale »

« L'Union Musicale », le 6 décembre, durant la messe interpréta: « La Marche du Prophète », de Meyerbeer; une sélection de « l'Arlesienne », de Bizet; « Le Prélude de Lohengrin », de Wagner; « La Marche Solennelle », de Beethoven.

L'harmonie était dirigée pour la première fois par son nouveau chef, M. Ambroise, qui sut rapidement prendre en main cet ensemble de musiciens et valner les difficultés du répertoire choisi. Aimé de tous ces musiciens avec lesquels il joue depuis de nombreuses années, toute nos félicitations à M. Ambroise avec qui tous les espoirs sont permis pour cet belle phalange musicale.

Après un vin d'honneur, le repas traditionnel réunissant tous les invités, les dirigeants, et les musiciens.

A la fin, quelques mots furent prononcés par MM. Ambroise, Gendre, le président de l'harmonie; Sirdet, président des Sociétés Musicales du Blayais-Cubzacais; Davier, vice-président de la Fédération, qui fit observer une minute de silence en la mémoire de la fille de notre ami Etié, M. Pautet, sénateur-maire, devant clôturer.

### PARENTIS-EN-BORN

La Sainte-Cécile, débuta le samedi soir, par un magistral concert, groupant les deux harmonies de Parentis et Biscarosse sous la bannière de leur chef commun, M. René Vique.

Ce fut un concert en tous points remarquable et d'une haute tenue musicale, qui nous permit d'entendre nos tout-jeunes solistes, Monique Oyarzun, à la clarinette, Joël Desquerre, à la flûte, sans oublier nos toujours jeunes René Lacourère, au baryton, et Jean-Claude Larche, à la trompette.

Le dimanche matin, à l'office religieux, la nombreuse assistance put apprécier un programme religieux exécuté. Au cours de son allocution, l'abbé Caule remercia et félicita l'Harmonie pour sa participation à l'office.

A 13 h., musiciens, membres honoraires et amis se retrouvaient autour d'une table abondamment et finement garnie.

Avec le dessert arriva le moment des discours, le président Serge Ducourneau remercia les personnalités présentes, M. le docteur Martin, député-maire; Jean Lescaudet, maire-adjoint; Jean Ducom, président de l'Harmonie des lacs de Biscarosse.

Il trace sommairement le bilan de l'année 1970 qui fut marquée par deux manifestations importantes: le concours international de

Tout ce qui concerne

# L'HABILLEMENT

Adressez-vous à un SPECIALISTE

UNIFORMES · COIFFURES · CHEMISES

La tenue comprenant : Casquette, Vareuse, Pantalon, à partir de 119 Frs

S.A. DENIAU-PIQUET

30, rue de Lisbonne · PARIS-8<sup>e</sup> Laborde 34-00.

Tarbes, le 17 mai, pour la première fois dans la catégorie harmonie, et dont les résultats confirment notre classement en deuxième division, première section — et la participation, le 5 juillet, avec nos amis de Biscarosse, au concert d'honneur de Mont-de-Marsan, à l'occasion des fêtes du Centenaire de l'Harmonie montoise.

Il félicita et remercia les musiciens pour ces brillantes prestations et leur chef, M. Visquet pour sa compétence et son dynamisme.

Le président invita ensuite M. le député-maire à remettre diplômes et médailles à quelques musiciens : MM. Jean Bislau, René Lacomère, Guérino Valli reçurent le diplôme et la médaille de bronze de la Confédération musicale de France pour plus de trente années de service ; MM. Jean-Pierre Castagnède, Pierre Cruchade et Jean-Claude Larche obtinrent le diplôme de la Fédération musicale du Sud-Ouest pour plus de dix années de présence.

M. Visquet, en quelques mots, remercia les musiciens pour leur dévouement à la cause musicale, l'aide et la compréhension qu'ils n'ont cessé de lui apporter depuis son arrivée en 1963.

Répondant aux paroles du président, le maire dit toute sa joie de présider cette assemblée qu'il aime retrouver chaque année.

Il associa dans ses félicitations les présidents de Parentis et Biscarosse pour la parfaite harmonie qui régnait entre les deux sociétés.

Champagne et danses, qui se succédèrent, servirent de prélude, car à la même table, les musiciens, jeunes et anciens et leurs épouses, reprirent place pour la soirée.

## SAINT-JUSTIN

Il semble que le ciel voulait donner le ton à ce 22 novembre, puisqu'à une semaine de pluies, succédait un dimanche radieux. L'enthousiasme s'empara de tout ce monde de la musique et de leurs amis ; il drainait vers l'église une nom-

breuse foule, qui la remplissait, et bientôt, la vouée du cœur abritait amoureusement ces 75 exécutants de l'harmonie, de la clique et de la chorale. Elle fut belle cette messe de la Sainte-Cécile, grâce à cette « Messe pour notre temps », de Laurent Delbecq, exécutée avec art sous l'autorité du chef Pierre Lafitte, grâce à ce duo d'instruments (orgue et trombone) joué par l'organiste Georges Castède et Robert Mirambeau, grâce à ces morceaux choisis, chantés avec sûreté et avec expression par la chorale, grâce à cette homélie de M. l'abbé Duzan, qui, de sa voix hautement autorisée, nous montra que la musique constituait un des plus puissants moyens de louer Dieu et épanouissait l'homme.

Après cette cérémonie, entraînés par un défilé joyeux, nombreux furent ceux qui se dirigèrent vers le banquet. Une centaine de convives. Il y avait là, M. le maire, le docteur Cassaigne, président de l'Union ; MM. Lafitte, chef de musique ; Gilbert Mirambeau, président de la clique ; Mirambeau, vice-président de l'Union ; le trésorier, M. Claverie ; le chef de la clique, M. Claverie ; M. l'abbé Duzan ; l'organiste, M. Castède ; à la tête des chorales ; M. le doyen ; les membres du bureau de l'Union ; tous les artistes, souvent leurs épouses, leurs invités et de nombreux amis, etc...

A la fin, les esprits se nourrissent de toast, prononcés par le docteur Cassaigne ; M. le doyen, M. l'abbé Duzan, M. Pierre Lafitte et M. le maire.

Il appartenait au docteur Cassaigne de remercier, de féliciter tous les participants, d'excuser les absents, et en particulier de rappeler avec émotion deux noms, celui de Bernard Monlon, décédé en juin, et celui de Bernard Soubiron, qui se relève d'un grave accident. M. le maire, fier de la vitalité de ces groupements leur promettait l'appui aussi total que possible, de la municipalité. La série des discours était close par une jolie épigramme de

Claude Escoubet qui nous aidait à revivre le voyage de Nice et qui rêvait d'un voyage futur au Chili.

## SAINT-SEVER

C'était la fête de la musique : l'Harmonie municipale, la clique des Cadets de Gascogne, la Chorale paroissiale et les grandes orgues de l'abbatiale s'étaient groupés pour célébrer leur patronne.

Chacun participa à la messe en musique célébrée par M. le chanoine Froustey, qui devait aussi prononcer l'homélie.

M. le député-maire recevait ensuite à la mairie où il offrit un vin d'honneur. On y remarquait M. l'archiprêtre ; M. du Pont, président des Cadets de Gascogne ; M. Pierre Guillaume, président de l'Harmonie municipale ; M. le docteur Lux, maire d'Hagetmau ; M. Pierre Bordes, président de l'Harmonie municipale d'Hagetmau ; Mme Balavoine, organiste des grandes orgues de l'abbatiale.

M. Commeny remercia les dirigeants et les membres des sociétés musicales, les félicita pour leur dévouement au service de la musique et de la jeunesse. Ses remerciements allaient aussi à M. l'archiprêtre qui a permis l'organisation de festivals de musique à l'abbatiale dont le succès est très prometteur.

Puis c'était le banquet traditionnel pour la clique à l'Hôtel du Commerce, et pour l'Harmonie municipale à l'Hôtel Lauqué. Au moment des toasts, M. Pierre Guillaume remerciait les personnalités qui avaient bien voulu répondre à son invitation ; M. le député-maire, M. le docteur Fournier, conseiller général ; M. l'archiprêtre, M. le docteur Lux, M. Pierre Bordes présente les excuses de M. le doyen d'Hagetmau. Il rendait ensuite hommage à la mémoire de M. Jean Ballé, qui ne manquait jamais de marquer son attachement à l'Harmonie municipale.

Devalent également prendre la parole, M. l'archiprêtre, M. Bordes, le docteur Lux et M. Commeny, qui tiraient la leçon de cette excellente journée toute à l'honneur de la musique et de nos sociétés musicales, où la relève s'annonce encourageante avec les jeunes de la formation de M. Hubert Ballet, qui va rejoindre les rangs de l'Harmonie municipale.

## MEZOS

L'an dernier, nous écrivions que le grand rassemblement fraternel des fanfares de Mézos et de Saint-Julien-en-Born était assez décisif pour faire autorité. En 1970, nous maintenons notre affirmation, ces deux groupements ont réalisé une belle création collective, concrétisant les efforts de participants qui s'imposent de répétitions en dehors de leur labeur quotidien, dans deux communes éloignées.

A l'église, l'abbé Yves « se féli-

cite qu'en ces temps de contestation qui pulvérisent tant de traditions, la messe de Sainte-Cécile reste toujours à l'honneur ! » La musique n'est pas qu'un plaisir pour l'oreille, c'est un langage pour qui sait écouter. En détaillant le programme de cette messe en cinq numéros (entrée, offertoire, élévation, communion, sortie), il montre que chaque morceau est un rendez-vous exaltant de la foi du croyant avec l'une des principales vérités religieuses.

En terminant, il prie sainte Cécile d'obtenir que ses musiciens hissent leur foi à la hauteur de leur talent et vivent leur religion aussi magnifiquement qu'ils vont l'interpréter sur leurs instruments.

Le concert public donné au Foyer rural comportait : Défilé avec tambours et clairons ; « Le Salut au 85ème » (Petit) ; « Fantaisie », de Bleinart (solo de clarinette de C. Dassain) ; « La Plage aux amours » (solo de trombone de J. Dassain) ; « Valse de Bléger », « Les Mousquetaires », défilé avec tambours et clairons.

Brio et musicalité, netteté et précision, montrent à nouveau que les deux fanfares, sous la direction remarquable de M. Jouaret, constituent un ensemble parfaitement au point.

Puis c'est l'apéritif offert par la municipalité, à tous les instrumentistes ainsi qu'aux notabilités.

Une soixantaine de convives participe ensuite au déjeuner traditionnel.

Au dessert — président oblige — Bernard Barentin prend la parole, pour rappeler les mérites de chacun au cours de la journée.

Belle messe, bon concert, jeunes recrutés dont c'était le « baptême du feu », anciens sur la brèche depuis plusieurs décennies, éducateurs, Joseph Dulaurens ; excellent chef, Camille Jouaret ; personnalités ayant répondu à son invitation, amis connus et inconnus des deux fanfares.

Prenent ensuite la parole, M. Pierre Lacoste, l'abbé Yves, l'abbé Martres et le docteur Cassaigne. Les félicitations pleuvent d'abord sur les musiciens et leur chef ; toutefois, on fait également remarquer que la musique est un refuge affectif et culturel qu'il convient de sauvegarder.

Signalons la remise de diplômes (solfège et instruments) à de tout jeunes : Maria Munoz, Isabelle Bayle, Agnès Badets, André Ducos. La relève s'amorce...

## SAINT-MARTIN-D'ONEY

Cette journée commençait par un défilé qui amenait musiciens et amis de la musique jusqu'à l'église.

Durant la messe, le Biniou interprétait, en entrée : « La Marche triomphale », de Richey ; à l'offertoire : « Mélodie éléguée », de Roger Hubert ; à la sortie : « La Marche pontificale », de Gouinod.

M. l'abbé Courouyan félicitait tous les membres de la musique pour la qualité du concert et formait le vœu que le Biniou trouve longtemps encore sa place à l'église. Après la messe, avait lieu un concert, place des Tilleuls. Claude Gauzère fit exécuter la marche du 11ème Régiment de zouaves : « Balapapa », de Kluger, et « El Matador », de Fernand Andrieu.

Au cours du repas, les allocutions furent nombreuses : M. Daguerre, félicitait le Biniou pour l'esprit de camaraderie qui régnait entre les jeunes et les anciens et remerciait les musiciens venus de l'extérieur, tels que Comet, Barsacq, Anselme, Malsonnave, Dauba, etc. Il remerciait Claude Gazpère pour la tenue des musiciens et la formation de jeunes dont les résultats à l'examen de solfège ont été excellents.

M. Claude Gauzère espérait mener le Biniou le plus loin possible, si toutefois les jeunes restent assidus.

M. le docteur Vivès disait son espoir de se retrouver l'an prochain dans cette même ambiance.

M. Martin soulignait les progrès effectués par la valeureuse phalange, qui vient de fêter son 48ème anniversaire.

Place était ensuite faite aux chanteurs et aux discours : Cabannes, Brettes, Comet, Malsonnave.

## À l'Harmonie Hermoise

L'Harmonie hermoise commençait la journée en exécutant un concert au cours de la messe, préparé par son excellent chef, M. René Barsacq-Mongis.

« Marche solennelle », Beethoven ; « Tannhäuser », lettre à Elise de R. Wagner ; « Le Menuet d'Alceste », Glöck ; « Célèbre marche hongroise, Rakocsy ».

C'est l'Hôtel Junca qui avait l'honneur de recevoir l'Harmonie hermoise et ses invités.

Le président demanda une minute de silence pour honorer la mémoire de MM. Labeyrie et Barsacq. Puis ce fut une véritable manifestation gastronomique où musique et gastronomie furent étroitement unies.

Le président Dubertrand prit la parole pour présenter les excuses. Il remercia les personnalités présentes, félicita tous les exécutants pour la brillante exécution, dit tout son espoir dans l'avenir et rendit un hommage au chef, René Barsacq-Mongis pour ses qualités musicales et son dévouement.

Le chef, M. René Barsacq-Mongis remercia tous les musiciens pour la belle interprétation donnée le matin, dit tout son espoir dans le recrutement de l'école de musique dont quatre éléments sont venus grossir les rangs de l'Harmonie.

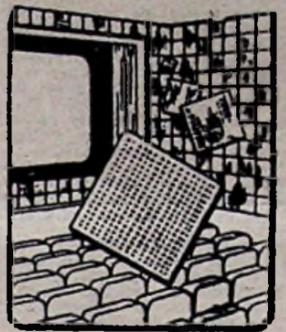
M. Joseph Barsacq-Mongis félicita les musiciens, magnifia l'esprit de fraternité et d'amitié qui unit l'Harmonie hermoise, fit brièvement l'historique de Wagner et Beethoven, remercia MM. Laboirie et Larrien du précieux concours qu'ils apportent à la Nêhe.

Le vice-président, M. Taha félicita et termina par des mots pleins d'humour.

Pour vos salles de Répétition et de Concert Plaques de Correction Acoustique

« GLASAL-PERFORE »

## PHONELO



## FIBROCIMENT

TRON. (78-Yvelines) Téléphone : 963.78.80

PARIS (17<sup>e</sup>) :

3, rue Villaret-de-Joyeuse Téléphone : 755.60.50

380.35.94

M. Darreure eut un mot aimable pour tous, et dit tout son espoir dans l'avenir de l'Harmonie hermoise.

M. Duquesnois, chef de musique, s'adressa particulièrement à la jeunesse musicale hermoise, et dit l'utilité de la musique dans de nombreuses circonstances.

M. Laboirie, maire, adressa à l'Harmonie ses sentiments de reconnaissance, de fierté et de satisfaction, et fondant de sérieux espoirs dans le recrutement de l'école de musique, il dit sa confiance pour l'avenir de l'Harmonie hermoise.

Puis ce fut, bien sûr, l'heure de la gaieté et des chansons, et c'est dans cette ambiance fraternelle très chaleureuse que se termina chez Suberhiocette cette excellente journée.

## PERIGUEUX

Aucun musicien digne de ce nom n'omettrait de fêter sainte Cécile. C'est pourquoi la Batterie toulonnaise, au grand complet, se retrouvait dans le petit froid de ce dimanche matin.

On a d'abord tenu à associer dans le souvenir, les anciens de cette fête de famille : MM. Brunet, chef des ateliers, et Edmond Peyrille, président adjoint de la B.T., ont donc déposé une gerbe au monument.

Ensuite, ce fut la messe en musique en l'église de Toulon. Quarante et un exécutants sous la baguette de M. Paul Spelleux ont joué de fort jolis morceaux durant l'office. Une réception au presbytère suivit. Elle fut si chaleureuse que l'on arriva un peu en retard au Casino de Paris, où devait se tenir — après le défilé en ville — une réunion avec remise de médailles et de diplômes.

Dans la semaine, un cadeau-souvenir sera remis à M. Jean Latouille, secrétaire apprécié, qui est retenu chez lui par la maladie.

De nombreuses personnalités ont assisté aux diverses cérémonies de cette journée : MM. Gourdon, représentant le préfet ; Guichard député de la Dordogne ; Téoule, maire-adjoint de Périgueux ; Hutin, ingénieur-chef des ateliers M.T. ; Brunet, chef des ateliers ; Duberrier, ingénieur-chef des ateliers de Chamiers ; Chiballe, directeur départemental de la Jeunesse et des Sports ; Blanchard, président de l'U.D. des sociétés musicales de la Dordogne, représentant M. Giran, président de la Fédération musicale du Sud-Ouest ; Vidal, président de la Société d'encouragement, au dévouement les dirigeants de la Batterie toulonnaise ; MM. Louis Perrille et Charles Guy, présidents d'honneur ; Petit-Breuil, président ; Edmond Peyrille et Mauvignier, présidents adjoints ; Robert Ernest, vice-président ; Jean Dussaigne, secrétaire général ; Maceau Berteaux, secrétaire ; Lacaux, trésorier général ; Paul Spelleux, Henri Domay et Raoul Garreau, directeurs ; Paul Bourland, sous-directeur ; J. Gourcaud et Jean-Marie Saerlihan, instructeurs.

## L'Union des Sociétés Musicales des Landes a tenu son congrès à Monfort-en-Chalosse

La parfaite organisation de cette manifestation due au président de l'Harmonie Monfortoise, M. René Camiade ; le sérieux des problèmes traités et l'attention soutenue de tous les congressistes sont les trois éléments principaux à retenir.

Élevant le débat au niveau national, tous les problèmes dont souffrent nos formations musicales furent abordés avec le souci d'y apporter remède. Cette réunion s'est déroulée dans un climat amical et fraternel.

Saluons de bruyants et félicitations pour une participation aussi bonne furent l'essence des premières allocutions de MM. Camiade et Desjardis.

M. Giran, vice-président de la Confédération nationale et président de la Fédération du Sud-Ouest, a remercié M. Camiade pour son vice-président, éloges au souvenir de jeunesse avant de faire un

**fanfares et harmonies**

**WELTKLANG**

Buffet-Crampon  
REPRÉSENTANT EXCLUSIF

18-20 Passage du Grand-Cerf / PARIS 2<sup>e</sup> / Tél. : 488.88.78

large exposé sur les problèmes jamais résolus de la musique. Il conclut en félicitant chaleureusement tous les responsables de cette Union landaise, dont le travail constructif est apprécié de la Fédération.

M. Destouesses, directeur de l'école de musique de Mont-de-Marsan et trésorier de l'Union, donna un compte rendu détaillé de sa gestion financière. Un léger bénéfice reste en caisse. Il permettra le financement des frais que va entraîner l'organisation de la kermesse musicale le 13 juin à Dax.

Le rapport sur les examens solfège et instrument fut présenté par le président de l'Union : « L'année 1970 a été bonne dans son ensemble : 518 élèves ont passé les examens contre 256 en 1969. La moyenne des notations était bonne. Mais il faut que d'autres sociétés encore participent à ces examens. » Evoquant le Festival d'Haegemau, il félicita chaleureusement les organisateurs. S'il fut un succès total sur le plan musical, il n'en fut pas de même sur le plan matériel et financier.

Il enchaîna sur le problème posé par la kermesse du 13 juin, et il parla des différentes phases de cette manifestation, en lançant un vibrant appel à tous les congressistes pour une participation enthousiaste à cette grande journée.

Puis ce fut la présentation des vœux et motions concernant la réforme administrative des congrès. Ce vœu fut adopté à l'unanimité, et le vice-président confédéral se montra très heureux que l'initiative prise par l'Union au congrès de Bordeaux, relative à une démarche auprès de la SACEM, ait fait l'unanimité des congressistes réunis à Paris aux assises nationales.

Vœu. — Considérant le rôle important que représentent les quelque six mille sociétés groupées au sein de la CMF; considérant que l'action menée par ces groupements est purement bénévole, apportant à la divulgation de la musique de la SACEM, une part prépondérante; considérant que du creuset de ces sociétés sont sortis de grands musiciens, certains Grands Prix de Rome, ou encore brillants lauréats de nos grandes écoles nationales; considérant par ailleurs que tant d'artistes issus de nos modestes formations musicales sont, par leur talent, les interprètes les mieux placés pour faire revivre le génie créateur de nos compositeurs passés et contemporains en contribuant

à la consolidation des droits équitables de ces derniers;

N'ignorant rien des avantages que la SACEM accorde à toutes nos formations musicales sous la forme de protocoles d'accords ou de dons généreux en certaines circonstances, l'aide substantielle largement prodiguée aux grands festivals de musique; au caractère social qu'elle a su donner dans des circonstances que soulignait avec tant de talent et d'autorité son directeur, M. J.-L. Tourmier, le 10 février 1970, à Strasbourg;

Demande que la résolution présentée par M. Henri Sauguier, et qui a fait l'unanimité du congrès de la Fédération des sociétés musicales du Sud-Ouest, soit prise en considération par la SACEM dans une très large mesure; elle assurera ainsi la pérennité de nos sociétés d'amateurs où dévouement et désintéressement sont la règle constante et la seule et légitime satisfaction.

Un deuxième texte portait sur la pédagogie musicale et les modifications qu'il faut nécessairement apporter;

« L'Union des sociétés musicales des Landes

« Soucieuse de servir utilement la musique et faire que sa divulgation gagne de plus en plus les couches sociales les plus diverses, mais par-dessus tout, ouvre à l'enfant des perspectives nouvelles où son intelligence et son goût des arts puissent être éveillés par des conceptions nouvelles de la pédagogie musicale, demande :

« La réunion à Paris ou en tout autre lieu d'une grande conférence placée sous l'autorité de la CMF, où ne seront uniquement discutées et confrontées que les différentes méthodes d'enseignement de la musique répondant le mieux à la psychologie de l'enfant, permettant à celui-ci de mieux s'adapter aux formes nouvelles d'une pédagogie intelligente et rationnelle dans son application.

« Considérant que le programme de la CMF (de la maternelle à la Faculté), ne sera une réalité vivante que si préalablement le problème de l'enseignement est fondamentalement résolu par des techniciens de la musique, des enseignants, pédagogues, psychologues, professeurs de musique, en un mot, tous ceux qui par leurs compétences, leurs qualités musicales et les recherches probablement faites, confrontent, analysent tous les problèmes que pose la planification de l'enseigne-

ment musical en le rendant accessible à tous les niveaux intellectuels, seule forme valable pour la régénération de l'esprit musical dans le monde, et plus particulièrement en France, où il a été longtemps négligé, sinon considéré comme un élément mineur dans la vie de la nation. »

Cette résolution fut adoptée à l'unanimité, de même que les suggestions formulées au bénéfice de la Confédération musicale de France, et la création d'un nouveau centre pour 1971.

Centre de Dax, le 17 mai;

Centre de Mont-de-Marsan, le 3 juin;

Centre de Parentis, le 10 juin;

Centre de Gabarret, le 17 juin.

Ensuite, il fit appel à la discipline de tous les responsables de sociétés, puisqu'ils répondent aux demandes et aux questionnaires adressés par les soins du secrétariat.

Le bureau étant démissionnaire, sur invitation du président Giran, les membres sortants furent réélus à l'unanimité et par acclamations.

Après cet ordre du jour chargé, c'était la détente lors de la réception à la mairie, suivie d'un repas amical.

#### Sainte-Cécile de Lagorce

Dimanche 13 décembre, cette manifestation était présidée par M. P.-A. Blanchard, président des Sociétés musicales du Libournais.

A la messe, en l'église de Montgaud, l'Union musicale se produisit, sous la baguette de M. Max Dubard.

A l'issue de la cérémonie, un court défilé amenait les musiciens devant le monument aux morts où après le dépôt d'une gerbe par M. Chantecaille, maire de Lagorce, retentit une vibrante « Marsellaise ».

Un vin d'honneur réunissait ensuite à la mairie où M. Chantecaille se faisait un plaisir de les accueillir en compagnie de M. Marc Duhard, conseiller général.

MM. Chantecaille et Blanchard prononcèrent des allocutions. Ce dernier mettant particulièrement l'accent sur les bienfaits de cette musique populaire que heureusement, dit-il, tant de musiciens et musiciennes dévoués, se font un plaisir de perpétuer pour notre plus grand plaisir.

## Les Éditions Robert MARTIN

106, La Coupée - 71 Charnay-lès-Mâcon

fournissent à lettre lue tous les morceaux imposés dans  
Tous les examens de la C.M.F.

M. Blanchard procéda ensuite à une remise de médailles. M. Falquier, pour son dévouement à la cause de la musique reçut la médaille d'honneur de la Confédération des Sociétés musicales de France, et MM. Blanchet et Albert Almé, la médaille d'or de la Confédération pour cinquante ans d'activités dans les sociétés.

Un repas amical avait lieu ensuite à Lagulrande, ce qui permit à chacun de finir la journée dans une excellente ambiance de camaraderie.

En définitive, tout le monde se mit au diapason, ce qui est tout indiqué pour que règne l'harmonie parfaite.

## TARN

### GRAULHET

L'Union Musicale et la Batterie municipale de Graulhet ont montré une activité vraiment magnifique au cours de ces derniers mois. Aussi, en hommage à ces deux groupements, nous allons tracer une rétrospective de leurs dernières manifestations.

Tout d'abord, le concert d'automne, d'une tenue excellente. A mentionner dans « La Chanson des Nids » et « La Chanson Suzanne » les divers solistes dont la réputation n'est plus à démontrer. Une brillante marche de la « 2ème D.B. » a clôturé cette première sortie.

Le 6 novembre, ouverture de la quinzaine commerciale, suivie des cérémonies du 11 novembre. Nos deux sociétés participent aux Imposants cortège de Graulhet et Briatexte, puis aux cérémonies officielles aux monuments aux morts. Le même jour, l'après-midi, ils contribuaient au grand succès remporté par le tournoi des vétérans, organisé par l'UCAG.

Le 21 novembre, c'était la soirée de clôture de la quinzaine et la révélation d'un nouveau visage de nos deux sociétés. M. Rouyre et sa formation s'y montrèrent à leur avantage; M. Dondeyne et ses musiciens donnèrent la preuve de leurs nombreuses possibilités. L'ensemble récolta un tonnerre d'applaudissements.

Le dimanche 22, changement de programme. Le matin, les jeunes musiciens, sous la direction de leur chef M. Dondeyne, donnèrent pour la Sainte-Cécile une audition remarquable à la messe de 11 heures dans l'église de Notre-Dame du Val-d'Amour.

L'après-midi avait lieu le concert de la Sainte-Cécile. Cette manifestation traditionnelle connut l'affluence des grands concerts et le prêt du stade de Crins s'avéra cette fois trop petit. Le programme de ce concert était de choix avec 8 morceaux divers. Les deux chefs et les quelque 100 participants méritaient d'amples félicitations. Soulignons au passage la valeur des solistes et la présentation très bien faite du programme. Au cours de ce concert était annoncée une grande soirée de gala offerte par l'Union Musicale, salle de l'Odéon, dans le courant du mois de février.

Cette rétrospective fait ressortir que du 25 octobre au 29 novembre, nos deux sociétés ont effectué 6 sorties. Pour toutes ces activités, nous avons pu savoir que 46 morceaux de tous genres ont dû être appris, qui ont nécessité des répétitions très suivies... et tout un « programme » d'organisation.

On parle peu de la musique et pourtant cet art demande beaucoup de volonté, de patience et de sacrifices. C'est pourquoi nous avons tenu à faire ressortir cette brillante activité de nos deux groupements, qui ont à leur actif 17 productions musicales en 1970. C'est un bilan très positif.

C'est à son nouveau siège, passage Emile-Combes, que l'Union Musicale a fêté le mardi 29 décembre, à la fois la nouvelle année et sa nouvelle salle de répétitions qu'elle a présentée aux personnalités et aux amis de la musique.

Au rang des personnalités, nous relevons la présence de M. le docteur Pontier, conseiller général, représentant M. Dumontier, maire, empêché. Mentionnons également M. Manavit, secrétaire général à la mairie, et M. Torrents, adjoint technique et secrétaire de la Clique municipale. M. Charles Cathala, président de l'Union Musicale, a accueilli les personnes présentes et leur a exprimé ses remerciements. Il excusait M. Bonnet, président fédéral, et M. Bascoul, secrétaire de la Fédération, ainsi que M. Dumontier, maire et président honoraire; Mme Gabriel Satgé et M. Marc Héral et Mme, actuellement souffrante, pour laquelle il exprimait ses vœux de prompt rétablissement.

Parlant de la nouvelle salle, M. Cathala, au nom de la société, remercia chaleureusement la municipalité de cet emplacement idéal qui, décoré avec soin par les solistes, se révèle un magnifique « home » pour les membres de l'Union Musicale. C'est dans cette salle, ajouta-t-il, que se donnent les premières leçons aux tout jeunes; solfège, théorie et plus tard, cours d'instruments. Le président rendait ensuite hommage aux directeurs et

professeurs pour leur dévouement et leur labeur de tous les jours et remerciait tous les musiciens pour leur assiduité aux répétitions et leur contribution à la bonne marche de la société. Pour terminer, M. Cathala formait des vœux de prospérité pour l'Union Musicale et souhaitait une bonne et heureuse année à tous.

Au nom de la municipalité, M. le docteur Pontier remerciait l'Union Musicale pour son excellent accueil à cette réception. Il rendait hommage à la société et assurait le bureau et tous les musiciens du soutien et de la municipalité pour le développement de l'Union Musicale.

Prenant à son tour la parole, M. Cathala, secrétaire, présentait le bilan des activités de la société en 1970. De son compte rendu, il ressort que ce bilan est très positif avec dix-sept sorties et une activité de l'école de musique permanente. Se tournant vers l'année à venir, il annonçait pour le mois de février le grand concert à l'Odéon et la participation de la société, le 4 juillet, au concours international de musique de Saint-Girons. Enfin, en l'absence de M. Bonnet, président fédéral, il invitait M. le conseiller général à remettre divers récompenses.

Au nom de la CMF, M. Fernand Dondeyne recevait la médaille d'honneur pour 25 années de direction et M. Edmond Delmas, la médaille d'honneur argent pour 35 ans d'activité musicale. Au nom de la Fédération du Tarn, pour dévouement à la musique populaire, la médaille d'officier du « Mérite Fédéral » était décernée à M. Charles Cathala et la médaille de chevalier à MM. Marc Héral et Raoul Cathala. Les nouveaux récipiendaires étaient vivement applaudis.

La soirée se poursuivait par un lunch succulent, dans une ambiance amicale et gaie. Elle était agrémentée de projections de films d'amateurs grâce auxquels l'on a revu, en particulier, la journée fédérale de 1963 où, comme chacun se souvient, se produisit la musique de la Garde Républicaine. Enregistrements et chants complétèrent le programme et c'est vers minuit que chacun se sépara, très heureux d'avoir participé à cette soirée si sympathique.

### MONTREBON-LABESSONNIÈRE

La clique « Les Sans-Soucis », de Montredon-Labessonnière a fêté Sainte-Cécile, le dimanche 17 janvier 1971.

Partis de la mairie aux accents d'une marche entraînante et bannière en tête, nos vaillants cliquards se rendirent à l'église pour assister à la cérémonie religieuse.

Sous la direction du chef dévoué, M. Jalby, les cuivres et les tambours firent résonner un pas redoublé au début et à la fin de la messe, tandis que son groupe important de 14 trompes de chasse exécuta des sonneries de Saint-Hubert pendant l'office, ce qui lui donna un caractère majestueux et solennel.

Après la messe, les Sans-Soucis se rendirent à l'Hôtel Maurel, où avait lieu le traditionnel banquet, présidé par M. le maire, le docteur Régy. A ses côtés avaient pris place M. René Bonnet, président de la Fédération du Tarn; M. Maurice Bascoul, secrétaire fédéral; M. Louis Barthe, président de la société; MM. Georges Jalby et René Boyer, directeur et secrétaire du groupement.

Au dessert, le président Barthe adressa des compliments à tous les membres de la clique pour les auditions de l'année et pour leur assiduité et leur dévouement. Il termina en formant des vœux de prospérité en disant qu'il voudrait la voir encore et toujours plus belle. Un triple ban salua cette péroraison.

Puis eut lieu une remise de décorations par M. le maire et par le président fédéral au directeur et au secrétaire de la société. La médaille d'argent du Mérite fédéral à MM. René Boyer et Georges Jalby, et la médaille d'or de chef, attribuée par la Confédération Musicale de France à M. Georges Jalby.

Après une belle ovation et des applaudissements qui prouvèrent la sympathie et le reconnaissance de tous leurs amis, M. René Bonnet, le distingué président fédéral, a su trouver les mots nécessaires pour chanter les mérites des jeunes et des vieux pour donner à la clique une grande activité et en faire jaillir la renommée sur leur petite ville.

Prenant ensuite la parole, le secrétaire fédéral Bascoul félicita la clique pour son activité au sein de la Fédération. Il rendit hommage au directeur M. Jalby et au secrétaire M. René Boyer, trait d'union entre la Clique et la Fédération et il les remercia de leur dévouement et de leurs services qui viennent d'être récompensés aujourd'hui.

Enfin M. le maire, dans sa réponse, salua les invités et félicita les lieux décorés. Il souligna le rôle prépondérant de la clique des Sans-Soucis; il donna son accord pour un festival-concours des jeunes musiciens en 1973 et assura que l'aide financière consentie par la municipalité ne se ralentirait pas.

Imprimerie de la « Vieille de Dieppe »  
Le Gérant : J. SEMLER-COLLERY.

- Un événement attendu de tous les professeurs de trompette d'harmonie et cornet à pistons :

# LA GRANDE MÉTHODE DE J.-B. ARBAN

Nouvelle édition d'après l'édition originale, entièrement remaniée et révisée par l'éminent artiste et pédagogue Julien PORRET.

Plus de fatigue des lèvres, plus de découragement de l'élève; la méthode présentée dans une succession de leçons réellement progressives sans qu'une note ait été changée à l'édition originale, tel est le travail que Julien PORRET a réalisé suivant le désir qui lui a été manifesté tant de fois par les professeurs de trompette et de cornet.

La plus belle édition de la méthode Arban à un prix raisonnable

1ère Partie : un volume in-4° de 150 pages. Prix : 30,00 F.

La 2ème Partie paraîtra en Juin 1971

Cet ouvrage peut être envoyé en communication aux Professeurs et Chefs de musique qui nous en feront la demande

Et n'oubliez pas que

DE LA PETITE FLUTE AU SOUBASSOPHONE

LES INSTRUMENTS DE TOUTES MARQUES SE TROUVENT AUX

Éditions Robert MARTIN

106, La Coupée - 71 Charnay-lès-Mâcon (Saône-et-Loire)

Téléphone relié à Mâcon (85) 38.11.58 (plusieurs lignes groupées)

STOCKS IMPORTANTS — LIVRAISON RAPIDE